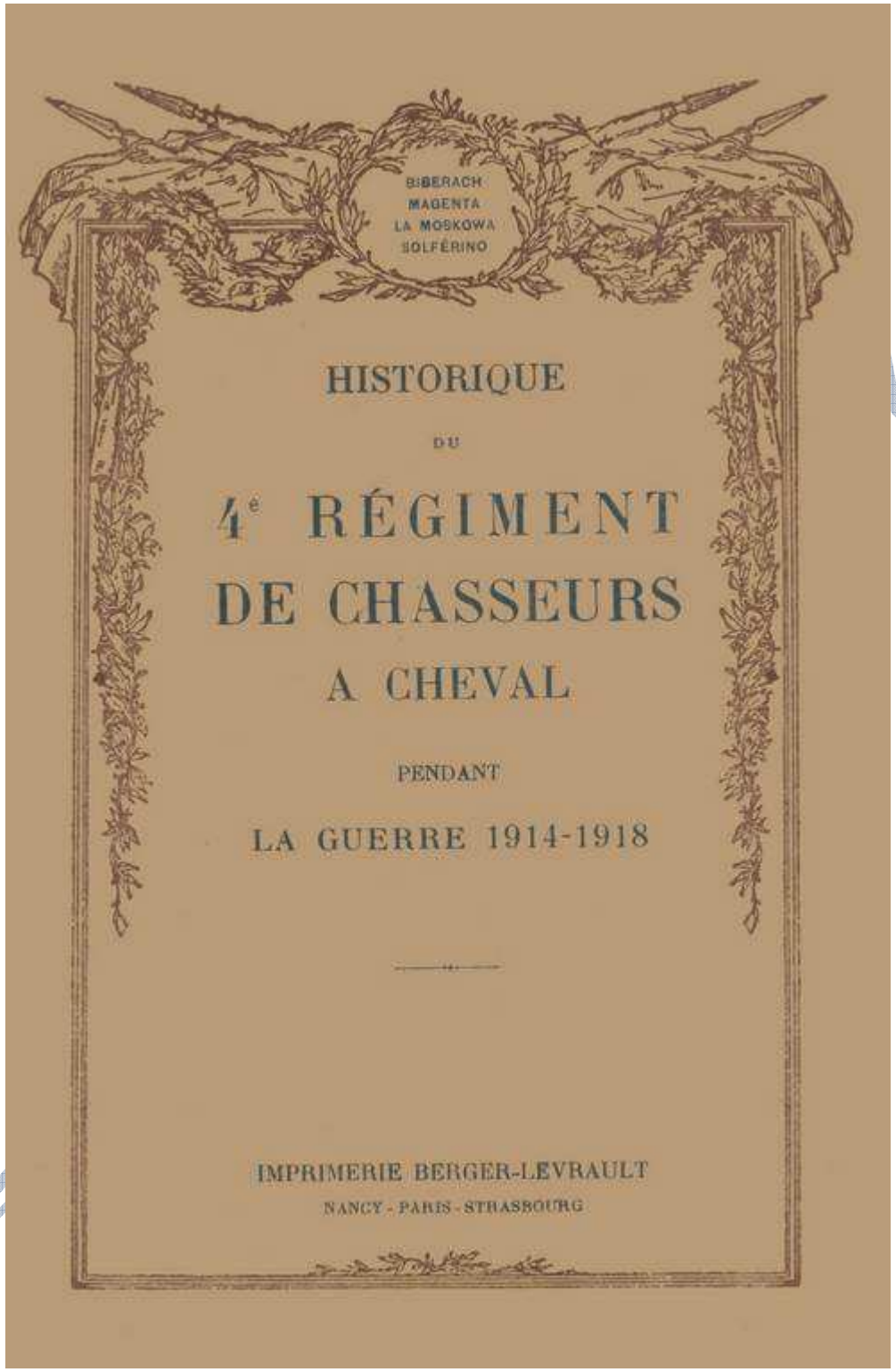
Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4e Régiment de Chasseurs à Cheval
Imprimerie Berger-Levrault – Paris
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Titre : **4e REGIMENT DE CHASSEURS A CHEVAL** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Cavalerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr/** **Droits : domaine public**
Référence : **Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4e Régiment de Chasseurs à Cheval** Imprimerie Berger-Levrault – Paris	Transcripteur : ***P. Chagnoux*** Date : **2015**

Ancestramil

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4e Régiment de Chasseurs à Cheval
Imprimerie Berger-Levrault – Paris
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4e Régiment de Chasseurs à Cheval
Imprimerie Berger-Levrault – Paris
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

HISTORIQUE

DU

4e RÉGIMENT DE CHASSEURS A CHEVAL

Le 4e chasseurs, commandé par le colonel **ARTHUIS** du 24 août 1912 au 12 janvier 1916, et par le colonel **CAFFARO** du 12 janvier 1916 au 28 avril 1919, a rempli sans interruption pendant la grande guerre le rôle de régiment de corps du 21e C. A.
Ayant la plupart du temps ses escadrons détachés dans les D. I., il n'a pas pu se signaler dans d'éclatantes journées de combat, comme certains régiments endivisionnés.
Mais dans sa mission délicate, complexe et journalière, toute de sacrifice et de dévouement au service des autres armes, il s'est acquis une haute situation morale au milieu des magnifiques et valeureuses troupes du 21e C. A.
Toutes lui ont montré, par la voix de leurs chefs, leur confiante sympathie et leur gratitude pour les services rendus. Ces témoignages de satisfaction, précieuse récompense de ses efforts incessants, resteront un grand enseignement pour les générations futures, qui y puiseront le culte de l'union des armes, dans la générosité, dans l'abnégation et dans le sacrifice.
Un historique englobant à la fois toutes les unités n'aurait pas permis de les suivre dans leur travail isolé.
Chaque escadron a son récit particulier, mais on retrouve à chaque page l'empreinte du 4e chasseurs. On sent que le même souffle a animé toutes les unités détachées, qu'une seule âme a dirigé les escadrons dans le même esprit cavalier.
Esprit audacieux, mordant et offensif dans toutes les patrouilles et reconnaissances de 1914, où le cavalier allemand s'est toujours senti dominé et où nos jeunes cadres se sont partout distingués.
Esprit de discipline, d'entreprise et de vaillance inlassable dans la longue et rude période d'organisation de 1915.

ORDRE N° 62 DU 9 OCTOBRE 1915

« *Le général commandant le 21e C. A. cite à l'ordre du corps d'armée le détachement à pied du 4e régiment de chasseurs à cheval, qui, sous les ordres du chef d'escadrons de BONNEFOY, a été mis à la disposition du général commandant le secteur de Lorette et qui, pendant trois mois, a exécuté dans le secteur les travaux d'organisation les plus pénibles, sur des terrains violemment et continuellement bombardés.* »

Esprit de dévouement aux autres armes dans les nombreuses liaisons d'artillerie et dans les services auprès de l'infanterie pendant les années d'attente de 1916 et de 1917.
Esprit de confiance et de ténacité, dans la retraite tragique de mai 1918 sur Château-Thierry, où nos cavaliers se sont multipliés pour être partout à la fois et pour faire face à toutes les difficultés.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Esprit d'allant, de bouillant entrain et d'élan enthousiaste dans l'offensive et la poursuite de 1918, où les escadrons ont pu reprendre avec fierté les belles traditions des grands anciens.
Esprit du plus ardent et du plus généreux patriotisme, quand nos jeunes cadres, faisant le sacrifice de leurs rêves de cavaliers et de toutes leurs aspirations, ont accouru dès 1915, dans les premiers rangs de l'infanterie pour y apporter leur foi inébranlable et tout leur cœur, pendant que d'autres allaient donner à l'aviation et aux chars d'assaut un nouvel élan, chaque jour plus offensif, chaque jour plus redoutable.
Esprit de corps profond et large, alimenté aux sources fécondes des glorieuses traditions du régiment, et assez puissant pour accompagner au loin chaque escadron dans sa tâche journalière, en lui laissant l'ineffaçable empreinte d'une valeureuse troupe de cavaliers légers.
Esprit de corps fortifié encore pour l'avenir par la noble fierté de ses beaux escadrons victorieux, le jour où ils ont eu le bonheur, en se retrouvant réunis sous les plis de leur glorieux étendard, de lui faire hommage de leur quatre brillantes et vibrantes citations, où nos anciens reconnaîtraient toutes leurs vertus guerrières.
Dans cette minute émouvante, tous les regards se concentrent avec un ardent amour sur l'étendard bien-aimé, emblème de la patrie, victorieuse et meurtrie. Toutes les âmes s'unissent avec une pieuse reconnaissance aux âmes de nos glorieux morts. Chacun les sent planer au-dessus du régiment tellement unies entre elles par la même générosité dans le sacrifice, qu'elles ne paraissent en constituer qu'une seule, nous dominant et nous guidant, nous et nos descendants, la grande âme du 4e chasseurs.

Un ancien du 4e chasseurs.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

1er ESCADRON

En garnison de couverture à Baccarat depuis 1913, le 1er escadron commence sa mission le 31 juillet 1914, à 6 heures, sous le commandement du capitaine **MARIN de MONTMARIN**.
Le 1er peloton (lieutenant **CHARDIN**) est envoyé dans la vallée de Celles avec le 21e B. C. P. (commandant **RAUCH**).
Les 2e et 3e pelotons (sous-lieutenant **ROZE** et lieutenant **ARNAUD**), sous les ordres directs du capitaine **de MONTMARIN**, sont à la disposition du commandant **CARRÈRE**, du 17e B. C. P.
Le 4e peloton (sous-lieutenant **JACOTIN**) est envoyé à Saintôle, avec le 20e B. C. P. (commandant **MICHAUX**).
Cette période de couverture durera jusqu'au 11 août.
Le peloton **CHARDIN** exécute dans la région de Celles de belles et audacieuses patrouilles. Celle du maréchal des logis **PEYTOUR** mérite d'être relatée :

« *Parti le 5 août sur Petitmont avec le brigadier SERRE et deux hommes, il y est resté toute la journée, enfermé dans une cave tandis que le village était occupé par un escadron et demi du 15e dragons allemands. Il n'a cessé d'envoyer par téléphone, puis par cyclistes, puis par automobile, des renseignements précis sur la présence de l'ennemi. Il a pu s'échapper au cours de la soirée, en profitant d'un désarroi produit sur la troupe ennemie.* »

Les pelotons **ROZE** et **ARNAUD** multiplient leurs reconnaissances dans la région de Domèvre-Blâmont et donnent de précieux renseignements sur les premiers mouvements de l'ennemi.
Le peloton **JACOTIN** fournit deux hommes à chacune des trois compagnies de première ligne, le gros du peloton est à la disposition du commandant **MICHAUX**.
Les deux hommes affectés aux compagnies sont vedettes doubles, en avant de l'infanterie ; certains ont été très brillants. La mort héroïque du brigadier **SIMON**, assassiné, achevé à coups de lance par les dragons allemands, la défense vigoureuse de son compagnon, le chasseur **GODART**, blessé grièvement, sa poursuite acharnée par plusieurs ennemis, sa lutte furieuse contre eux, sa vie sauvée par la chute de son cheval dans le village de Blâmont, est un des épisodes les plus marquants.
Le peloton a la mission de patrouiller dans la zone neutre, 10 kilomètres à l'ouest de la frontière, sans jamais la dépasser.
Tous les jours, le sous-lieutenant **JACOTIN** patrouille dans la région Blâmont-Cirey-sur-Vezouse-Bertrambois.
Le 8 août, prise d'une automobile et de quatre chevaux allemands à Cirey, malgré la présence d'une compagnie d'infanterie ennemie et de deux pelotons de cavalerie.
Le 10 août, le sous-lieutenant **JACOTIN** quitte Saint-Maurice à 4 heures, avec douze cavaliers. En arrivant sur la crête près du bois des Chiens, son attention est attirée par des hennissements. Il arrête sa troupe ; ses éclaireurs lui signalent la présence d'un escadron de dragons allemands. A cet instant, une patrouille allemande d'un officier et quinze cavaliers se détache de l'escadron et marche sur le hameau d'Ancerviller. Pour l'attaquer, il faut se glisser entre elle et son escadron. Le sous-lieutenant **JACOTIN** laisse la patrouille s'engager dans nos lignes et dès qu'elle a disparu derrière les maisons d'Ancerviller, il revient rapidement sur ses pas et, profitant d'une dépression de terrain, il se place entre la patrouille allemande et son escadron. Il prend bientôt le contact et forme ses chasseurs en bataille, au galop, sabre à la main. Quand il apparaît sur la crête, l'escadron ennemi, pied à terre,

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

ouvre le feu. La patrouille allemande se porte en ordre serré contre le sous-lieutenant **JACOTIN**, avec l'intention évidente d'accepter l'abordage ; mais à 400 mètres, elle fait demi-tour et prend à toute allure, en désordre, le chemin d'Ancerviller à Bardas. Le sous-lieutenant **JACOTIN** poursuit. La supériorité de ses chevaux sur les chevaux allemands est telle que, 1 kilomètre plus loin, il les talonne de près. Les coups de sabre ont tôt fait de mettre à terre quelques dragons, avec ou sans leurs montures. L'officier chef de patrouille est désarçonné et aussitôt entouré, ce qui ne l'empêche pas de tirer au passage un coup de revolver sur le sous-lieutenant **JACOTIN**. Un coup de sabre du maréchal des logis **KOLB** sur le cordon de l'arme, la fait tomber.
Pendant ce temps, le chasseur **BERGERON**, désarçonné, se trouve en face d'un dragon allemand. Sans sabre, il lutte avec ses poings. Le Boche en fuyant prend son revolver, tire sur **BERGERON** et le manque. Mais **BERGERON**, ayant ressaisi son sabre, tranche la gorge de son ennemi.
Le brigadier **REMUALDO**, poursuivant un autre adversaire, reçoit un coup de lance à la main et est projeté à terre ; son cheval blessé fuit du côté des Allemands ; il saute sur le cheval de l'officier allemand et rejoint le reste de la patrouille.
Le 11 août, l'escadron est regroupé. Attaque et prise de Badonviller par les Allemands ; contre-attaque sur Badonviller l'après-midi par le 20e B. C. P. L'escadron assure à droite la liaison avec le 21e B. C. P. qui appuie l'attaque.
Le 12 août, les Allemands attaquent en force Badonviller et le reprennent ; l'escadron coopère à la défense en assurant à droite la sécurité du 20e B. C. P. L'adjudant **CRETIN** s'est particulièrement distingué au cours de cette affaire, en assurant des liaisons très difficiles.

Le Donon.

Le 14 août, la brigade **BARBADE** marche sur le Donon, précédée par le 1er escadron, en avant-garde. Le peloton **CHARDIN**, en pointe, arrive le premier sur le Donon malgré de grosses difficultés et quelques pertes.

Le lieutenant **CHARDIN** a été cité, en ces termes, à l'ordre du 21e B. C P. :

« *Commandant un peloton de cavalerie attaché au 21e B. C. P., a vigoureusement aidé le bataillon pendant la couverture à interdire complètement le secteur de Celles aux troupes ennemies.*
« *Le 14 août, à l'attaque du Donon, a exploré avec hardiesse et coup d'œil la côte de l'Église et la plate-forme du Donon, a parfaitement renseigné sur les dispositions prises par l'ennemi.* »

Jusqu'au 20 août, l'escadron bivouaque au Donon avec la 13e D. I., multipliant ses reconnaissances et ses patrouilles et assurant de nombreuses liaisons dans ce pays accidenté et très difficile. Deux reconnaissances à longue portée, appuyées par une compagnie du 21e B. C. P., ont été particulièrement intéressantes. Elles ont été conduites par le lieutenant **CHARDIN** et le sous-lieutenant **JACOTIN**, dans la haute vallée de la Sarre Rouge et de la Sarre Blanche. Le lieutenant **CHARDIN** se heurte (sur la Sarre Rouge) à de forts contingents ennemis. Le sous-lieutenant **JACOTIN** (sur la Sarre Blanche), au contraire, reconnaît libre la route du Donon à Niederhoff et Lorquin, assurant ainsi une liaison importante avec le 13e C. A.

Retraite.

La Ire armée bat en retraite. L'escadron évacue le Donon au dernier moment, le 21 août, couvrant la

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

retraite de la 13e D. I. (général **BOURDERIAT**) par la vallée de Celles.
Le convoi du 1er escadron contribue à abattre un zeppelin perdu dans le brouillard.

Le 22 août, dans la nuit, l'escadron retrouve tout le régiment à Badonviller. Il est mis, le 23, à la disposition de la 43e D. I. (général **LANQUETOT**) et il couvre sa retraite jusqu'à La Chipotte, après un arrêt à Thiaville. De nombreuses reconnaissances sont envoyées pour couvrir et éclairer les arrière-gardes d'infanterie.
Le front se stabilise à hauteur de Sainte-Barbe et de La Chipotte. L'escadron assure la liaison avec les éléments du 14e C. A.
Le 4 septembre, le 1er escadron embarque à Darnieulles avec tout le régiment.

Bataille de la Marne.

Le 5 septembre, débarquement à Joinville (Haute-Marne). Le 6, tout le régiment cantonne à Voillecomte. Le 7, marche vers le camp de Mailly. L'escadron, rattaché au régiment, fait de nombreuses reconnaissances dans le camp de Mailly et sonde le trou de la ligne allemande entre Sommesous et Sompuis.
Le 11 septembre, l'escadron, avant-garde du régiment, marche sur Soudé-Sainte-Croix et Cernon sur la Coole. Le 12, par Courtisols, sur Bussy. Le 13, sur Suippes.
Le 14 septembre, marche vers Souain ; mais de nouvelles reconnaissances (sous-lieutenant **JACOTIN** sur Souain, lieutenant **ARNAUD** sur Auberive) signalent l'arrêt de l'ennemi. Au cours de cette reconnaissance, le lieutenant **ARNAUD**, blessé grièvement, a mérité la citation suivante :

« *Blessé d'une balle au ventre au cours d'une reconnaissance, ne consentit à se laisser soigner qu'après s'être assuré que les renseignements recueillis parviendraient à destination.* »

La marche en avant est arrêtée. L'escadron bivouaque à Suippes, assurant quelques liaisons jusqu'au 1er octobre.

Dans le Nord.

Le 3 octobre, débarquement à 8 heures à Beaucamps—Erquinghem. L'escadron assure aussitôt la protection du débarquement du corps d'armée. Quelques reconnaissances éloignées sont envoyées. Une d'elles, commandée par le sous-lieutenant **BÉCHON**, sur Tournai, est particulièrement intéressante par les renseignements importants qu'elle fournit au commandement, et par la présence d'un parlementaire allemand qui demande à être présenté au gouverneur de Lille. Ce parlementaire est; remis entre les mains d'un peloton de chasseurs qui patrouillait dans les mêmes parages.
Du 4 au 9 octobre, l'escadron collabore avec deux bataillons du 158e à la garde des ponts sur le canal entre Lille et La Bassée : un peloton à La Bassée, un peloton à Don, deux pelotons à Marquillies.
La patrouille du brigadier **SCHUFT** réussit à amener à Don, sous le feu du 158e R. I., quelques cavaliers ennemis. Ceux-ci, blessés et prisonniers, ont donné des renseignements précieux (ils appartenaient au service de renseignements d'une division de cavalerie allemande).
Le 9 octobre, retraite sur La Bassée et Beuvry.
Du 18 octobre au 1er novembre, l'escadron est mis à la disposition du colonel commandant le 295e R. I., à Cuinchy, celui-ci étant sous les ordres d'une brigade anglaise. Il a coopéré de la sorte à

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

plusieurs actions de détail, méritant des éloges du général anglais commandant la brigade.

Le 2 novembre, l'escadron se porte à Rouge-Croix, avec le régiment à la disposition du général **JOHNSON**, commandant une brigade de Ghourkas.
Le 3, près du carrefour de Rouge-Croix, après repérage par avion, tir violent d'artillerie allemande sur les Anglais. Quelques instants après, tir de surprise vers Pont-de-Hem, sur le 4e chasseurs. Le premier obus seul a porté ; mais il a été affreusement meurtrier pour le 1er escadron : trois hommes tués dont le vaillant et hardi maréchal des logis **PEYTOUR**, quatre hommes grièvement blessés, sept chevaux tués et onze chevaux blessés.
Le 4, tout le 4e chasseurs vient cantonner à Verquigneul, pour assurer le service d'ordre et de surveillance des corons et des routes. Tous les escadrons y contribuent.
Le 7 novembre, le capitaine **de MONTMARIN**, promu chef d'escadrons, est nommé chef d'état-major de la 58e D. I. Le capitaine **d'ESTE**, commandant le 5e escadron, vient prendre le commandement du 1er escadron.

Guerre de tranchées.

Après avoir montré un si bel allant dans la guerre de mouvement sous le commandement du capitaine **de MONTMARIN**, le 1er escadron, de décembre 1914 à janvier 1916, va être employé à alléger le service de l'infanterie en partageant sa rude vie de tranchées. Il y met tout son dévouement.

Notre-Dame-de-Lorette.

Le 12 décembre, prise du secteur au bois 7 pour appuyer l'attaque française. L'escadron met 100 hommes en ligne pendant quatre jours, dans un terrain détrempé. Mal ravitaillés, stoïquement les hommes font leur devoir, dans la boue jusqu'au ventre et sous un violent bombardement, à côté des vaillants chasseurs du 21e bataillon. 83 hommes sur 100 sortent, du bois 7, avec les pieds gelés d'une manière grave.
De janvier à mars, l'escadron tient un secteur au bois 6 (Notre-Dame-de-Lorette), puis en avril, jusqu'au 9 mai, le secteur de Bully—Grenay. Il collabore pour ce service avec les autres escadrons, à côté des chasseurs à pied.
Le 9 mai et le 16 juin, il est prêt à poursuivre à cheval, si les résultats de l'offensive le permettent.
Du 1er juillet au 25 septembre, il a, avec le régiment, la mission d'organiser défensivement le plateau de Lorette. Par leur endurance, leur sang-froid, leur vaillance, nos chasseurs ont mérité l'élogieuse citation du 21e C. A.
Le détachement à pied du 4e chasseurs a compté, pendant toute l'année 1915, 200 fusils (50 par escadron), plus les 26 gradés ou cavaliers nécessaires au ravitaillement.
Ses relèves, tous les quatre jours en hiver et au printemps, sont portées à quinze jours à partir du 1er juillet, à cause de l'éloignement des chevaux cantonnés à Tangry, à 30 kilomètres.
Si l'on tient compte du gros travail fourni à Lorette dans des conditions particulièrement pénibles, et, d'autre part, du bel état d'entretien des chevaux malgré le peu d'hommes disponibles, on se rend compte du dévouement montré par tout le régiment pendant l'année 1915.
Les nuits des 21, 22, 23 septembre et les journées du 25 au 28, méritent d'être signalées.
La 13e D. I. a reçu l'ordre d'établir une piste large de 5 mètres, depuis Marqueffles jusqu'au delà du

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

bois Carré, en vue de l'attaque du 25.

Le 143e R. I. T. prépare la piste. Le 4e chasseurs prend à sa charge la construction de huit ponts de 5 mètres de large pour artillerie, sur les profondes tranchées de la 43e D. I. ; le tracé va de l'angle nord-ouest du bois Carré à l'angle nord du bois en H, jusqu'à la tranchée de départ de la 43e D. I.
Dans la nuit du 21, jalonnement, nivellement et premiers transports.
Nuit du 22, quatre ponts sont placés. Nuit du 23 : les quatre autres ponts sont placés malgré la pluie, le terrain lourd, de nombreux obus près des travailleurs (depuis 20 heures jusqu'à 5 heures, sans arrêt, les chasseurs portent en place rondins et madriers, par de nombreux voyages en plein champ depuis Noulette, nécessitant, pour chacun d'eux, plus de 25 kilomètres d'allées et venues).
Le 24 au matin, tous les ponts sont en place.
Ayant ainsi préparé de tout leur cœur leur offensive du lendemain, nos cavaliers, pleins de foi dans leur rôle, rejoignent à cheval le régiment, à 13 heures, à Pernes (30 kilomètres).
Le 25, par une étape de 30 kilomètres, le régiment vient se placer en position d'attente en arrière du bois de Noulette. Quarante sapeurs, sous la direction de l'adjudant **DEMANGE**, vont à pied prendre leur place à la sape 4, près de la tranchée de départ de la 43e D. I.
Ils ont à côté d'eux les madriers nécessaires apportés de Noulette les nuits précédentes, pour placer rapidement des passerelles sur les quatre tranchées allemandes qui les séparent du moulin Buquet (Angres) dès que la progression de la 43e D. I. le leur permettra.
A 18 heures, la 43e D. I., n'ayant pu forcer la ligne allemande sur le front du bois en H, le 4e chasseurs est envoyé pour la nuit à Hersin.

26 septembre.

Mêmes emplacements d'attente, mêmes essais infructueux et très coûteux pour la vaillante 43e D. I. qui a subi de grosses pertes.

27 septembre.

La 13e D. I. a enlevé Souchez et progressé avec un magnifique élan jusqu'aux lisières du bois de Givenchy.
Le 4e chasseurs arrive à 5 heures au bois de Noulette. Les quarante sapeurs de l'adjudant **DEMANGE** partent immédiatement en avant pour dégager une piste entre le bois Carré et Souchez. Ils peuvent assurer leur travail malgré le bombardement jusqu'au Chemin Creux. Mais, à partir de ce point, ils sont pris violemment à partie par l'artillerie et les mitrailleuses de Givenchy.
Le lieutenant **de BRÈVEDENT**, avec dix éclaireurs à pied, précédant les pionniers, reconnaît avec un magnifique entrain la traversée et les débouchés de Souchez et étudie un cheminement vers Givenchy. Mais la progression de la 13e D. I. s'étant arrêtée devant Givenchy, le 4e chasseurs est averti qu'il n'a aucune possibilité de déboucher. Les deux détachements rejoignent le régiment à 14 heures, au bois de Noulette. Ils ont eu sept blessés ; tous les cavaliers ont montré le plus beau sang-froid et un généreux élan. L'adjudant **DEMANGE** et plusieurs cavaliers sont cités pour leur belle conduite.
Le capitaine **de COUX**, détaché à la 25e brigade, et le lieutenant **AGOSTINI**, détaché à la 86e brigade, ont été grièvement blessés dans la journée.
Le 28, le 4e chasseurs se place à la corne sud-ouest des bois de Bouvigny, pour essayer de

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

déboucher par Ablain-Saint-Nazaire et Souchez, malgré le terrain fortement détrempé par les pluies des derniers jours. Mais l'offensive est définitivement arrêtée.
Nos chasseurs reprennent aussitôt leur mission de collaboration à pied avec l'infanterie jusqu'au 8 janvier 1916, date de la relève générale du 21e C. A., contribuant avec une ardeur qui ne s'est jamais démentie à tous les travaux les plus pénibles dans le secteur de Souchez.

Verdun.

1916. — Pendant la bataille de Verdun, le 1er escadron a soutenu sa réputation ; ses officiers, gradés et cavaliers ont fait preuve du plus entier dévouement dans toutes les périlleuses liaisons qu'ils ont assurées :
Le lieutenant **NÈGRE**, détaché à la 86e brigade ; le sous-lieutenant **GENAY**, à la 43e D. I. ; le lieutenant **JACOTIN** et le maréchal des logis **REMUALDO**, à la 13e D. I., et de nombreux sous-officiers et cavaliers détachés au C. A.

Sont cités à l'ordre du corps d'armée :

Lieutenant **JACOTIN**. — « *Détaché à l'É.-M. de la 13e D. I. pour assurer les liaisons, s'est acquitté de son service, du 5 au 20 mars, avec un courage et une présence d'esprit remarquables, en dépit des dangers qu'il avait à parcourir un terrain et à franchir des crêpes battues par des feux d'une intensité extrême.* »

Maréchal des logis **REMUALDO**. — « *Détaché à l'É.-M. de la 13e D. I. pour assurer les liaisons, s'est acquitté de son service, du 5 au 20 mars, avec un entrain et un mépris du danger digne des plus beaux éloges, et a notamment apporté à destination un ordre urgent, bien qu'ayant été roulé à terre et violemment contusionné par l'explosion d'un obus de gros calibre.* »

Est cité à l'ordre de la 43e D. I. avec le motif suivant :

Lieutenant **NÈGRE**. — « *Chargé, le 2 avril 1916, d'une mission de liaison auprès du commandant d'une attaque, voyant presque tous les officiers hors de combat, a pris sous le feu le commandement d'une demi-compagnie et a déployé beaucoup de courage et de sang-froid pour repousser une violente attaque allemande.* »

Est cité à l'ordre du régiment avec le motif suivant :

Brigadier **SCHUFT**. — « *Étant détaché comme estafette au Q. G. du C. A. devant Verdun, a fait preuve dans plusieurs circonstances d'énergie et de courage, a assuré, malgré la violence du bombardement, l'arrivée à destination en temps utile des plis qui lui étaient confiés. Contusionné par un éclat d'obus, a rempli sa mission et continué son service.* »

La Somme.

De septembre à décembre 1916, l'escadron remplit un rôle de liaison. Il fournit des postes de coureurs dans le secteur d Ablaincourt—Soyécourt.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Citation à l'ordre du 62e A. R. :

Brigadier **BOISSET**. — « *Détaché à un groupe d'artillerie de campagne, s'est dépensé pendant plusieurs jours pour assurer des liaisons périlleuses. Le 10 octobre 1915, a donné l'exemple du plus grand mépris du danger en portant à plusieurs reprises des renseignements importants sous un violent bombardement d'obus de tous calibres.* »

1917. — En janvier 1917, la cavalerie est dotée du F. M. qui va lui permettre de combattre au même titre que l'infanterie.

L'Aisne. — La Malmaison.

En septembre et octobre, pendant les brillantes attaques de La Malmaison, les chasseurs se signalent par leur habileté et leur dévouement dans les liaisons d'artillerie. Plusieurs gradés et cavaliers, dans les observatoires du secteur, donnent toute satisfaction au commandement.

1918. — 1918 commence pour le 1er escadron entre Saint-Dié et Fraize, dans ces belles montagnes des Vosges déjà défendues en août 1914. Une section de cavaliers à pied est fournie par l'escadron pour la défense du secteur de la Tête des Faux (près du col du Bonhomme).

Sont cités à l'ordre du 174e R. I. :

Brigadier **VANDERAEGHE**. — « *Gradé qui a toujours fait courageusement son devoir ; mortellement frappé alors qu'il donnait des ordres sous un violent bombardement.* »

Cavaliers **BRAME** et **GÉRARDIN**. — « *Bons chasseurs, disciplinés et courageux, d'une belle attitude au feu, ont été blessés dans les tranchées de première ligne au cours d'un bombardement violent.* »

En juin, l'escadron, qui est depuis cinq mois escadron divisionnaire de la 167e D. I. (général **SCHMIDT**), embarque avec cette division et arrive au nord de La Ferté-sous-Jouarre au moment où la 43e D. I. (général **MICHEL**) arrête l'offensive allemande sur Meaux.

Offensive du 18 juillet.

Le 18 juillet, la 167e D. I. ayant décroché l'ennemi de Château-Thierry, se fait précéder dans la poursuite par le 1er escadron jusqu'à la forêt de Fère.
Le 21 juillet, pour entraîner l'infanterie, le lieutenant **CHAUDEY** part au galop avec son peloton en fourrageurs, et traverse la route de Château-Thierry à Soissons, soumise à un violent tir de barrage et au feu des mitrailleuses. Le lieutenant **CHAUDEY** est désarçonné, son cheval tombe blessé. Il rentre à pied lorsque sa mission est terminée et toute sa reconnaissance hors, de danger.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Sont cités à l'ordre de la 167e D. I. :

Lieutenant **CHAUDEY**. — « *Pendant les opérations offensives du 18 au 26 juillet, a exécuté de nombreuses reconnaissances hardies et fructueuses. Le 21 juillet, à la tête de son peloton, devançant largement le bataillon d'avant-garde chargé d'attaquer un village, a, par cette manœuvre, fait déclencher le feu des mitrailleuses ennemies, permettant à l'infanterie de reconnaître leurs emplacements exacts. A eu son cheval blessé sous lui et n'en a pas moins gardé le commandement de son peloton.* »

Maréchal des logis **HUGUENIN**. — « *Sous-officier plein d'entrain et d'un remarquable sang-froid, a été pour son chef de peloton un auxiliaire précieux au cours de reconnaissances périlleuses. Le 21 juillet 1918, est resté sous un feu violent de mitrailleuses, aux côtés de son officier désarçonné et l'a aidé à rentrer dans nos lignes.* »

Trompette **GIROL**. — « *Chasseur de liaison auprès de l'infanterie, exemple de bravoure calme et réfléchie. Grièvement blessé le 25 juillet 1918, en assurant sa liaison.* »

Prise d'une batterie.

Le 24 juillet, la reconnaissance du sous-lieutenant **de BELLESCIZE** pénètre hardiment dans Beuvardes et capture une batterie prête à battre en retraite. Le sous-lieutenant de **BELLESCIZE** a été cité à l'ordre de la 167e D. I.
Le 27 septembre 1918, le capitaine **de LA TOUR** prend le commandement de l'escadron en remplacement du capitaine **d'ESTE**, muté.

Champagne.

La 167e D. I. fait mouvement vers la Champagne. L'escadron, cantonné à Suippes, subit des pertes assez sérieuses en chevaux par suite des bombardements de nuit.

Sont cités à l'ordre du 222e R. A. :

Maréchal des logis **ROBLIN**. — « *Toujours volontaire pour les missions dangereuses, s'est déjà fait remarquer à Verdun (mars 1916), aux attaques de l'Aisne (mai 1917), à La Malmaison (octobre 1917), et notamment durant toute la période des combats du 5 au 23 juin 1918.* »

Cavalier **FAGET**. — « *Cavalier détaché comme agent de liaison, s'est déjà fait remarquer à La Malmaison (octobre 1917) par son courage, son zèle et son dévouement. Du 8 au 15 juin 1918, s'est dépensé sans Compter en aidant ses camarades téléphonistes malades ou fatigués et en assurant la réparation des lignes sous les plus violents bombardements.* »

Brigadier **BOURDET**, cavaliers **JACQUINET**, **DEDRIE**, **FRISE**. — « *Comme agents de liaison, puis comme éclaireurs de terrain, pendant la période d'attaques de juin et juillet 1918, malgré de forts bombardements d'obus explosifs et toxiques, ont toujours assuré leur service avec le même*

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

calme et sans aucun souci du danger. »

Le 5 novembre, l'ennemi lâche pied à Banogne—Recouvrance (Ardennes). L'escadron, immédiatement déclenché, le poursuit dans sa retraite, renseignant à chaque instant le commandement sur les positions de mitrailleuses, les effectifs de l'ennemi et ses emplacements d'arrêt.
Le sous-lieutenant **de BELLESCIZE** éclaire le 170e R. I. Le maréchal des logis **ROUSSILLON** éclaire le 174e R. I.

7 novembre. — Prise du village de Librecy.

Le 7 novembre, l'escadron reconnaît inoccupée la lisière sud de la forêt de Signy et traverse toute la forêt pour assurer le débouché de l'infanterie. L'adjudant **DEMANGE**, seul, reconnaît à pied le petit village de Librecy et signale les arrière-gardes ennemies à la sortie du village sur les crêtes est et nord-est. On aperçoit distinctement les emplacements de mitrailleuses et la grande route de Rethel sur laquelle passent encore des convois allemands. L'escadron pénètre dans le village et s'installe dans les vergers et les maisons élevées d'où il ouvre le feu (L'adjudant **DEMANGE** a été cité à l'ordre de la 167e D. I.).
Maréchal des logis **FLEUROT** et brigadier **COLIN**. — Le maréchal des logis **FLEUROT** est blessé mortellement. Le capitaine **de LA TOUR** part en rampant, sous une pluie de balles et aux vues de l'ennemi, pour panser le blessé. Le brigadier **COLIN** (Henri) ne veut pas laisser partir son capitaine seul ; il l'accompagne dans cet acte d'héroïque dévouement et contribue à rapporter le blessé à l'abri. Le brave **FLEUROT** expire dans leurs bras en disant : « ***C'est pour la France.*** »
A la nuit, l'infanterie arrive, la mission de l'escadron est terminée. Il se replie. Le lendemain, la division est relevée.

Sont cités à l'ordre de la 167e D. I. :

Maréchal des logis **GRILLOT**, brigadiers **ROGER** et **GAUTHIER**. — « *Ont rendu les plus grands services comme chefs de patrouilles au cours, du recul ennemi de novembre 1918, grâce à leur courage et à la précision de leurs renseignements.* »

Cavaliers **BOUSSON**, **LAMBERT**, **TALLEMARD**, **BRAIBANT**, **GARNIER**, **LABOURIAUX**, **RICHARD**. — « *Cavaliers particulièrement hardis et dévoués, toujours volontaires pour les missions périlleuses, ont pris part à de nombreuses et fructueuses reconnaissances en avant de l'infanterie, au cours du recul ennemi de novembre 1918.* »

Citations à l'ordre du 170e R. I. :

Cavaliers **GAUQUIER**, **VANCOVENBERGHE**, **JACQUOT** et **AUZIMOUR**. — « *Cavaliers braves, plein d'allant, toujours volontaires pour les missions délicates et périlleuses, détachés auprès d'un régiment d'avant-garde au cours de l'offensive de novembre 1918, ont assuré leur service de liaison et de reconnaissance à l'entière satisfaction de leurs chefs, faisant preuve en toutes circonstances de sang-froid, d'initiative et de courage.* »

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Est cité à l'ordre de la brigade
(Général RAMPONT, commandant l'I. D. 167) :

Maréchal des logis **ANTOINE**. — « *Sous-officier ayant au plus haut degré le sentiment du devoir; durant les opérations offensives du 25 octobre au 6 novembre 1918, dans la région de Château-Porcien, a rendu comme chef de détachement des estafettes de l'infanterie divisionnaire les plus grands services par son zèle, son endurance et son expérience.* »

Citation à l'ordre du C. A. :

Brigadier **COLIN** (Henri). — « *Se distingue en toutes circonstances ; a pris part volontairement à toutes les reconnaissances délicates exécutées par son escadron. Le 7 novembre voyant son sous-officier mortellement blessé, dans une zone battue par les mitrailleuses ennemies, s'est porté à son secours et a contribué à le rapporter à l'abri malgré un feu violent.* »

Citation à l'ordre de la Ve armée :

Capitaine **de LA TOUR**. — *« N'a pas perdu un instant le contact avec l'ennemi pendant la poursuite entamée par sa division d'infanterie. A renseigné le commandement sans interruption. Chargé de surveiller les lisières sud de la forêt de Signy, n'a pas hésité à franchir le défilé pour assurer le débouché de l'infanterie. Ayant eu dans cette affaire un sous-officier mortellement blessé par une mitrailleuse ennemie, s'est glissé jusqu'à lui pour le secourir. S'est emparé ensuite avec son escadron, très réduit, du village de Librecy, occupé par une arrière-garde ennemie. »*

ORDRE N° 215, DE LA 167e D. I., DU 21 JANVIER 1919

Le général **SCHMIDT**, commandant la 167e D. I., cite à l'ordre de la division le 1er escadron du 4e chasseurs (escadron divisionnaire) :

« *Animé du sentiment du devoir et de l'esprit de discipline, a cherché et réussi à se rendre utile en toutes circonstances dans la période pénible et ingrate de la guerre de tranchées, secondant avec tout son cœur l'infanterie et l'artillerie.*
« *A la reprise des opérations en rase campagne, les officiers, gradés et chasseurs ont tenu à montrer et ont prouvé qu'ils n'avaient pas perdu les solides et brillantes qualités du cavalier léger de France. Audacieux dans l'exploration, vigilants dans la protection, ardents au combat et tenaces dans la poursuite, ils ont su allier comme leurs anciens, comme tous leurs frères d'armes, la gaîté à l'abnégation, la méthode-à l'intrépidité, la beauté au sacrifice.* »

Signé : **SCHMIDT**.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

2e ESCADRON

1914. — Le 2e escadron quitte Épinal isolément, le 31 juillet 1914, sous le commandement du capitaine **de GALARD-TERRAUBE**, pour remplir sa mission de couverture dans la région de Saint-Dié.
Il est à la disposition du général **HOLLERIS**, commandant la 86e brigade.
Les pelotons sont ainsi répartis :
Peloton **des MAZIS**, avec le 1er B. C. P., à Senones ;
Peloton **VARLET**, avec le 10e B. C. P., à Neuviller-sur-Fave ;
Peloton **HANUS**, avec le 158e R. I., à Fraize ;
Peloton **FROELICHER**, en réserve à Saint-Dié.
Dès le 1er août, les pelotons fournissent des reconnaissances d'officier et de nombreuses patrouilles, ainsi que des postes de deux cavaliers adjoints aux postes d'infanterie pour la liaison. Ce service dure jusqu'au 11 août. De nombreuses patrouilles allemandes viennent sonder nos lignes. Mais devant la vigilance et l'ardeur de nos cavaliers, elles se dérobent chaque fois pour éviter le combat, recherchant exclusivement l'embuscade.
Le 5 août, le sous-lieutenant **des MAZIS**, en reconnaissance au col du Hanz, cherche à vérifier la présence de détachements allemands signalés par les habitants. Dépassant la crête pour fouiller l'autre versant, il est reçu par une vive fusillade et blessé. Ralliant sa patrouille derrière la crête, il veut envoyer ses renseignements avant d'être évacué, reste à cheval avec la plus grande énergie, malgré sa blessure, et ramène sa patrouille intacte.
Le 12 août, à 4 heures, le 2e escadron, partant de Beulay, lance sur Saales quatre reconnaissances d'officier, pendant que le gros de l'escadron, précédant la 86e brigade et faisant la liaison avec la 26e brigade à sa gauche, se porte aussi sur Saales. Il y entre vers 8 heures, en même temps que les premières fractions du 3e escadron.
Le 13, repos à Saales. Le 14, le 2e escadron fait l'avant-garde de la 43e D. I. dans la vallée de la Bruche. Le 15, les pelotons **HANUS** et **FROELICHER** éclairent la 85e brigade sur la Salcée et Steige, pendant que les pelotons **VARLET** et **de BRÈVEDENT**, sous le commandement du capitaine **de GALARD**, reconnaissent le Champ du Feu. L'escadron, rentré à Colroy, en repart à 20 heures avec le 4e escadron pour occuper Rothau à 23 heures.
Le maréchal des logis **TUCOULOU**, avec cinq cavaliers, arrive à minuit **à Schirmeck**, pour détruire le bureau téléphonique et rapporter la correspondance.
Le 16, entrée à Schirmeck devant la 43e D. I. A 16 heures, le 4e chasseurs, poursuivant son mouvement, arrive à Wisches et fait occuper Lutzelhausen, pendant que le sous-lieutenant **de BRÈVEDENT**, en reconnaissance sur la rive droite de la Bruche, est accueilli à Muhlbach par une vive fusillade. Le 4e chasseurs s'établit solidement pour la nuit : état-major et 4e escadron à Hersbach, 2e et 3e escadrons à Russ.
Le 17 août, le 2e escadron reste seul sur la Bruche, au service de la 13e D. I. Le 2e demi-régiment part vers le Donon avec la 43e D. I.
Le 18 août, précédant la marche en avant de la 13e D. I., en deux colonnes, le peloton **FROELICHER** entre vigoureusement dans Wisches, bousculant un détachement de cavaliers et de cyclistes, et le peloton **de BRÈVEDENT** s'attaque à un peloton ennemi installé dans Schwarzbach, lui prend quatre chevaux et se rend maître du village.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Mais l'ennemi se renforce et avance. La 13e D. I. se concentre à Schirmeck, pour entamer dès le lendemain sa retraite, couverte par les 1er et 2e escadrons.
Par Salm, Grandfontaine et le Donon les 19 et 20 août, par Allarmont le 21, le 2e escadron arrive à Badonviller le 22 août, à 23 heures, et y retrouve tout le 4e chasseurs. Les 23 et 24 août, continuant sa mission avec la 13e D. I., par Celles, Pierre-Percée, Raon-l'Étape, le 2e escadron est réuni de nouveau au 4e chasseurs, le 24 août, à Saint-Benoît et jusqu'au 3 septembre, à Housseras ; il collabore au service de reconnaissance et de patrouille du régiment.
Dans cette première période, du 1er août au 3 septembre, opérant sur un terrain montagneux, peu propice à la cavalerie, l'escadron fournit un gros effort. L'infanterie fut toujours éclairée et renseignée en temps utile ; les liaisons donnèrent toute satisfaction au commandement.
Parmi les actes de bravoure et de dévouement journaliers, quelques faits particuliers méritent d'être cités :
Chasseur **COLIN**. — S'était déjà fait remarquer par son initiative et son énergie comme éclaireur à Wissembach et au col de Sainte-Marie. A Steige, le 14 août, comme éclaireur de pointe, **COLIN** tire sur une douzaine de cyclistes allemands qui ripostent et le blessent. Sa carabine lui échappe des mains ; conduisant son cheval comme il peut, il continue son service d'éclaireur et réussit à échapper à un cavalier ennemi qui voulait lui couper la route. Il donne des renseignements précis et complets à son chef de patrouille et demande qu'on l'abandonne, afin que la reconnaissance puisse s'achever et porter le renseignement en temps utile. Sa belle conduite a valu au chasseur **COLIN** la Médaille militaire.
Brigadier **AHNNE**. — Le 11 août, se distingue en reconnaissance. Ayant eu son cheval tué, il a le sang-froid de retirer son sabre et ses cartouches sous le feu même de l'ennemi.
Chasseur **COLLOT**. — Le 18 août, le chasseur **COLLOT** fait partie de la pointe d'avant-garde du lieutenant **FROELICHER**. Cette pointe surprend dans Wisches une patrouille ennemie, deux dragons allemands sont tués et le cheval du sous-officier est pris. Le même jour, **COLLOT**, en patrouille, est grièvement blessé et ramassé par les Allemands. Mort en captivité, **COLLOT** a été cité à l'ordre du régiment pour sa vaillante conduite.
Chasseur **LÉVÊQUE**. — Le 23 août, le cavalier **LÉVÊQUE** reçoit du général **BARBADE** l'ordre de porter un pli au 21e B. C. P., à l'endroit où la veille il avait vu le commandant du bataillon. **LÉVÊQUE** se heurte à ce point même aux troupes allemandes, qui occupent déjà la région. Après mille dangers, il arrive aux abords de Celles où il se cache deux jours.
Le 25, il se cache chez un habitant de Pierre-Percée où il est délivré peu de jours après par le recul des Allemands.
Le lieutenant **VARLET** se distingue particulièrement le 20 août, pendant la retraite sur le Donon, en assurant une liaison constante entre le 14e C. A. et la 13e D. I. avec une grande bravoure.

Bataille de la Marne.

Le 3 septembre, l'escadron embarque avec le régiment pour prendre part à cette bataille. Engagé dans le camp de Mailly, l'escadron éclaire l'infanterie, couvre ses déplacements, assure les liaisons.
Le 10 septembre, le peloton **BRÈVEDENT** se distingue dans un combat à pied vers Poivres—Sainte-Suzanne et le lieutenant **GIPPON** fait une reconnaissance sur la ferme Montagny, rapportant des renseignements importants qui coûtèrent la vie au chasseur **JOLY** et une blessure au chasseur **GALLOIS**.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le 2e escadron participe à la poursuite sous le commandement du colonel **ARTHUIS**. Il franchit la Marne à Saint-Germain-la-Ville sur un pont improvisé, fait des prisonniers à Marson et à Courtisols, et s'empare de la correspondance d'un courrier allemand.
A partir du 13 septembre, le front se stabilisant, l'escadron est employé à des liaisons à l'intérieur de la 43e D. I. et à la sécurité du champ de bataille jusqu'au 30 septembre.

Dans le Nord. — L'escadron s'embarque le 1er octobre à Saint-Hilaire, avec tout le régiment. Débarqué le 3 à Beaucamps le 2e escadron part le 4 pour Lille, avec mission de reconnaître la région nord et est de la ville. Il cantonne à Haubourdin jusqu'au 9 octobre avec l'état-major et fournit de nombreuses patrouilles qui, par leur allant et leur hardiesse, intimident la cavalerie adverse cependant nombreuse dans toute la région. Les cavaliers allemands reculent partout devant nos chasseurs.
Le 9 octobre, à 5 heures du matin, le 2e escadron avec l'état-major quittent Haubourdin, pour aller couvrir l'aile gauche du 21e C. A. dans la région de La Bassée—Beuvry, jusqu'au 2 novembre ; les escadrons restent en situation d'alerte à Beuvry, fournissant des patrouilles, des liaisons et un service de surveillance du champ de bataille.
Les 2, 3 et 4 novembre, le 2e escadron avec tout le 4e chasseurs et des détachements d'infanterie, sous les ordres du colonel **ARTHUIS**, soutient à Rouge-Croix et à Gorre une brigade anglaise. Le 5 novembre, tout le régiment s'établit à Verquigneul pour y cantonner et exécuter pendant tout le mois un service d'ordre et de surveillance dans les corons et sur les routes.
Le 2e escadron est détaché pendant tout le mois de décembre, dans la région d'Aire, pour administrer et surveiller des détachements de travailleurs.

Guerre de tranchées.

1915. —Les quatre escadrons participent au service de l'infanterie, dans le secteur de Notre-Dame-de-Lorette, pendant toute l'année 1915, dans les conditions indiquées dans l'historique du 1er escadron.

Verdun.

1916. — L'escadron fournit des détachements de liaison dans les états-majors et l'artillerie.
Les sous-officiers assurèrent une liaison constante avec Souville et le tunnel de Tavannes, sous un bombardement violent. Gradés et cavaliers firent preuve d'énergie, de sang-froid, de dévouement et de connaissance approfondie du terrain.

Citation à l'ordre du corps d'armée :

Cavalier **BOUR**. — « *Détaché de la cavalerie pour servir d'agent de liaison entre le commandant du groupe et la batterie, a montré dans l'accomplissement de cette tâche des qualités exceptionnelles de bravoure et de dévouement. A assuré la liaison du 10 mars au 5 avril, soit de jour, soit de nuit, sous un bombardement intense d'obus de gros calibre et d'obus lacrymogènes avec un mépris du danger et une bonne humeur qui ont fait l'admiration des hommes de la batterie.* »

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Citation à l'ordre du 59e R. A. :

Cavalier **FLAGEOLLET**. — « *Agent de liaison entre un groupe d'artillerie et le commandement, a rempli sa mission, malgré de violents bombardements d'obus de gros calibre et de lacrymogènes, notamment les 10, 11, 12 mars et 4 avril 1916.* »

Champagne.

Dans le secteur Tahure—Voussoir, l'escadron fournit des travailleurs, toujours très appréciés par leur activité au travail.
Le 6 juillet, le capitaine **de GALARD** est affecté au 2e C. C. Le capitaine **de LAPOYADE** prend le commandement du 2e escadron.

Somme.

L'escadron, affecté à la 13e D. I., fournit des détachements de liaison.

Sont cités à l'ordre du 62e R. A. :

Lieutenant **de FAULONG**. — « *Pendant les combats de septembre et octobre 1916, s'est particulièrement distingué en assurant des liaisons difficiles et périlleuses avec l'infanterie, faisant preuve d'excellentes qualités de courage et d'initiative.* »

Cavalier **PINOME**. — « *Le 10 octobre 1916, a assuré d'une façon parfaite la liaison de l'artillerie avec l'infanterie, parcourant plusieurs fois dans la journée, sans se soucier du danger, un boyau enfilé parfaitement par un tir de plusieurs batteries allemandes. A rendu les plus grands services à l'officier de liaison qui, grâce à lui, a pu suppléer à l'absence des communications téléphoniques détruites par le feu.* »

L'Aisne — La Malmaison.

1917. — Le peloton du lieutenant **de FAULONG**, détaché au 62e R. A. C., y rend les plus grands services, principalement à la bataille de La Malmaison, en octobre, en assurant une liaison constante entre la première vague d'infanterie et l'artillerie.
Pendant cette bataille, l'escadron fournit un détachement de liaison à la division d'infanterie.
Le 25 octobre, le gros de l'escadron est mis à la disposition du commandant de l'avant-garde et se porte sur Vaudesson. Mais la division d'infanterie ayant déclenché ce mouvement trop tard, quand les Allemands étaient déjà rejetés au nord de l'Ailette, l'escadron n'a pas le temps de s'employer devant l'infanterie.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Sont cités à l'ordre du 62e R. A. :

Cavalier **TRINCKLIN**. — « *Chasseur brave et résolu, pendant plus de trente jours, a assuré une liaison particulièrement dangereuse, traversant à découvert des zones violemment bombardées. Le 18 juillet 1917, commotionné et légèrement blessé par un obus, a rempli sa mission et a continué s'a liaison avec le même entrain et la même crânerie.* »

Maréchal des logis **PARADIS**. — « *A assuré, pendant la période d'attaque, des liaisons pénibles et périlleuses. Le 22 octobre 1917, en particulier, surpris par un tir d'obus asphyxiants, a conservé tout son sang-froid, son énergie et est parvenu, après les plus grands efforts, à remplir sa mission.* »

Brigadier **PACAUD**. — « *Coureur sur sa demande, a rendu les plus grands services. Malgré un violent tir de barrage ennemi, le 23 octobre 1917, a fait preuve du plus grand sang-froid et d'une volonté inébranlable, en portant coûte que coûte l'ordre qui lui avait été confié.* »

Cavalier **GOBET**. — « *Cavalier plein d'entrain et d'allant, ne demandant qu'à marcher, ne reculant pas devant la peine et la fatigue ; blessé légèrement le 23 septembre 1917, n'a pas voulu être évacué, a continué d'assurer son service. Le lendemain a été fortement atteint par un éclat d'obus qui a nécessité son évacuation* »

Alsace.

1918. — Du 2 février au 2 avril, l'escadron fournit un détachement de 2 officiers, 42 gradés et cavaliers à la disposition du colonel commandant le 21e R. I. pour tenir le secteur de Sondernach.
Les tranchées sont dans la vallée de la Fecht, complètement dominées par les tranchées ennemies. L'escadron se relève sur lui-même ; aussi l'effort fourni est grand, les relèves à pied sont longues. Au cantonnement, les hommes soignent de nombreux chevaux. Aucun repos, mais ainsi la cavalerie apporte un soulagement au service de l'infanterie.
Le 5 avril, l'escadron est retiré du secteur et rejoint le régiment à Saint-Dié où il est placé en réserve mobile du 21e C. A. jusqu'au 25 avril. Du 23 avril au 3 mai, l'escadron fournit un détachement de 75 gradés et cavaliers dans le secteur du Bonhomme.

Quelques actions d'éclat méritent d'être mentionnées :

Chasseur **VAUDEPAIRE** [1]. — Le 3 mars, les Allemands font un gros coup de main sur le secteur contigu à celui de l'escadron ; le cavalier **VAUDEPAIRE**, quoique malade à l'infirmerie du secteur, se précipite de sa propre initiative à la contre-attaque et obtient une citation à l'ordre du 21e R. I. Le brigadier **SCHNOFFENGER** est blessé pendant cette affaire.
Maréchal des logis **PARADIS**. — Le 21 mars, ce sous-officier et douze cavaliers volontaires font une incursion hardie dans les lignes ennemies. Le chasseur **SAUCE**, Alsacien, marchait en tête pour surprendre les conversations ennemies.
Le 27 avril, le brigadier **DELVOYE** est tué d'une balle à la tête à son poste d'observation.

[1] **VANDEPERRE (erreur sur l'historique).**

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Citation à l'ordre du 170e R. I. :

Brigadier **DELVOYE**. — « *Excellent gradé, courageux, mortellement blessé dans un poste de première ligne en assurant une relève de guetteurs.* »

Brigadier **VIGNERON**, chasseurs **BUATOIS** et **CLÉMENT**. — Le 28 avril, le brigadier **VIGNERON** et les cavaliers **BUATOIS** et **CLÉMENT** se rendaient en corvée, **BUATOIS** marchait en tête. A un carrefour de boyaux, la corvée est surprise par une reconnaissance ennemie. **BUATOIS**, pris à la gorge par le sous-officier allemand, ne perd pas son sang-froid et tue le Boche à bout portant. Une lutte à la grenade s'engage et la patrouille ennemie est mise en fuite. Le brigadier **VIGNERON** et les deux cavaliers sont cités à l'ordre du régiment.

Bataille de l'Aisne.

Le 25 mai, l'escadron est transporté dans la région de Fismes. Le 27, les Allemands attaquent sur le Chemin des Dames. L'escadron, alerté, reçoit l'ordre, à 17 heures, de rejoindre la 13e D. I. à Fismes. Pendant 8 kilomètres, l'escadron est suivi par des escadrilles ennemies. Au moins trente avions le survolent, le bombardent et le mitraillent. Par une chance inouïe, pas un homme et pas un cheval ne sont atteints.
L'escadron couvre la retraite jusqu'à Dormans, assurant les liaisons, faisant des reconnaissances et maintenant le contact avec l'ennemi avec la plus courageuse activité.
Lieutenant **BOYER**. — Le 28, au point du jour, cet officier est envoyé en reconnaissance sur la ferme La Cense, avec six cavaliers. La patrouille se glisse dans le ravin boisé au sud de cette ferme pour échapper aux vues de l'ennemi.
Arrivé à la lisière, l'officier aperçoit de l'infanterie sur les pentes nord du ravin. Le lieutenant **BOYER** tapit ses chevaux dans le bois et continue sa reconnaissance à pied.
Repoussée par l'infanterie, la patrouille se replie en combattant jusqu'au bois, remonte à cheval et renseigne le commandement sur l'avance rapide de cette infanterie qui n'avait pas encore été repérée.
Maréchal des logis **MOUGIN**. — Le 28, ce sous-officier, envoyé en reconnaissance, est blessé d'une balle au genou. Il continue sa mission et rapporte des renseignements précieux.
Capitaine **de LAPOYADE**. — Ce même jour, le capitaine est envoyé pour situer l'emplacement du 109e R. I., dont le général commandant la 13e D. I. est sans nouvelle. Il accomplit une reconnaissance longue et périlleuse à travers bois et ne rentre qu'à 22 heures au bivouac de Largery.
Sous-lieutenant **CRÉTIN**. — Le 29, le peloton de cet officier est mis à la disposition du colonel commandant le 109e R. I. Le sous-lieutenant **CRÉTIN** fait preuve de grandes qualités militaires, il couvre judicieusement le flanc gauche de ce régiment et reste au contact de l'ennemi toute la journée.
Le 30, la retraite est terminée, l'escadron pousse des reconnaissances vers Dormans, Verneuil et le bois Trotte.
Le 7 juin, les pelotons du lieutenant **BOYER** et de l'aspirant **PIZARD** sont mis à la disposition du général commandant une division d'infanterie anglaise dans le secteur de Dormans et exécutent des patrouilles de nuit, à pied, sur les rives de la Marne.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Champagne.

Lors de l'attaque allemande du 15 juillet, l'escadron fournit un détachement de coureurs entre les P. C. de l'I. D. et de la D. I. Malgré le violent bombardement par obus explosifs et à gaz, la liaison a toujours été assurée.

Citation à l'ordre de la 13e D. I. :

Maréchal des logis **THIÉBAUT**. — « *Le 15 juillet 1918, commandant les coureurs à la disposition de l'infanterie, a su maintenir tout le monde à son poste et assurer son service d'une façon parfaite sous un violent bombardement et malgré des pertes sérieuses.*
« *Au cours des dernières opérations, a rempli plusieurs missions avec beaucoup de courage et de crânerie.* »

Le 25 septembre, le 21e C. A. attaque dans le secteur Butte de Souain—Mont Muret. L'escadron détache le peloton du sous-lieutenant **CRÉTIN** à l'A. D. 21 pour assurer les liaisons, un peloton à l'A. D. 13, même mission. Le lieutenant **BOYER** et trois cavaliers, à la disposition du 21e C. A., le reste de l'escadron à la disposition du colonel **CAFFARO**, prêt à poursuivre.
Le 1er octobre, l'escadron est mis à la disposition de la 124e D. I. qui relève la 13e D. I. Le peloton du lieutenant **GUYOT** en pointe d'avant-garde, se porte à Orfeuil, et fait de nombreuses reconnaissances sous un violent bombardement, pour assurer le débouché de son infanterie.

Poursuite.

Du 5 au 11 novembre, l'escadron assure le rôle d'avant-garde de la 13e D. I., depuis Saint-Fergeux jusqu'à Damouzy, près Charleville où l'armistice le surprit le 11.
A cheval de la pointe du jour à la nuit, toujours sur les talons du Boche, l'empêchant d'établir ses mitrailleuses, faisant des prisonnier, l'escadron s'est distingué par son entrain et son mordant et a mérité sa belle citation à l'ordre de la 13e D. I.
Le 5 novembre, deux pelotons (lieutenants **de FAULONG** et **GUYOT**) sont mis à la disposition du 21e R. I. pour éclairer sa marche.
Le maréchal des logis **MILLOT**, en pointe, arrive devant Saint-Fergeux : quelques coups de fusil d'une patrouille d'arrière-garde ; le maréchal des logis se lance avec sa pointe dans le village où il fait prisonniers deux cavaliers à pied.
Lieutenant **de FAULONG**. — Envoyé, le 6 novembre, en reconnaissance sur l'axe de marche de la D. I. par Son, Justine et Wasigny. Au passage à niveau, la barrière fermée, il est arrêté par un tir de mitrailleuse. Impossible de passer la voie ferrée à cheval ; masquant les chevaux dans un pli de terrain, la patrouille passe à pied pour pouvoir situer la mitrailleuse. Les chasseurs **WELSCH** et **LAVAULT**, malgré les rafales de balles, progressent jusqu'à ce qu'ils aient découvert son emplacement exact.
Maréchal des logis **BRUNIN**. — En reconnaissance, le 7 novembre, sur Bel-Air, arrive devant une rivière que les Boches ont fait déborder en faisant sauter les digues ; voyant les ponts coupés, ce sous-officier passe, seul, à la nage et continue sa mission, d'où il rapporte des renseignements précieux (Cité à l'ordre du 21e C. A.).

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Lieutenant **GUYOT**. — Le même jour, les pelotons **de FAULONG** et **GUYOT**, à la disposition du 21e R. I., explorent la forêt de Signy-l'Abbaye. En plein bois, le hameau de Farigault est encore occupé par un détachement ennemi. Les deux pelotons font du combat à pied ; le lieutenant **GUYOT**, par infiltration, menace d'encercler Farigault, les Allemands se replient (Cité à l'ordre de la 13e D. I.).
Le 8, l'escadron couvre la D. I. sur son axe de marche par : Donnay, La Fosse-à-l'Eau, La Forge-Maillart ; ce dernier village, au fond d'une vallée profonde et étroite, est barricadé. Les cavaliers de pointe (**BRAUX**, **VIARD** et **GARNIER**) n'hésitent pas, malgré les difficultés, à contourner la barricade pour explorer le village. A cet instant, les mitrailleuses ennemies se dévoilent et tirent sur le peloton d'avant-garde (lieutenant **BOYER**). **BRAUX**, **VIARD** et **GARNIER**, malgré le tir, ont exploré le village qui n'est pas occupé ; mais les mitrailleuses placées sur les hauteurs de chaque côté de la vallée, en interdisent complètement le débouché. L'escadron garde le contact de 9 heures à 17 heures, jusqu'à l'arrivée des premiers éléments d'infanterie.
Lieutenant **de FAULONG**. — Envoyé le 9 pour reconnaître les ponts sur la Sormonne. L'ennemi a fait sauter les ponts. Arrivent deux escadrons du 14e hussards. Le lieutenant **de FAULONG** demande au commandant de lui prêter des hommes pour installer une passerelle. Celle-ci terminée, le lieutenant **de FAULONG** avec les deux cavaliers (**HISTRE** et **AUDOUARD**) continue de sa propre initiative la reconnaissance sur Tournes où il tombe sur des mitrailleurs ennemis qui se replient et en ramène deux prisonniers (Cité à l'ordre du 21e C. A.).

Citation à l'ordre de la 13e D. I. :

Lieutenant **de FAULONG**. — Envoyé le 9 pour reconnaître les ponts sur la Sormonne. L'ennemi a fait sauter les ponts. Arrivent deux escadrons du 14e hussards. Le lieutenant **de FAULONG** demande au commandant de lui prêter des hommes pour installer une passerelle. Celle-ci terminée, le lieutenant **de FAULONG** avec les deux cavaliers (**HISTRE** et **AUDOUARD**) continue de sa propre initiative la reconnaissance sur Tournes où il tombe sur des mitrailleurs ennemis qui se replient et en ramène deux prisonniers (Cité à l'ordre du 21e C. A.).

Citation du 2e escadron :

Par ordre n° 415, en date du 11 novembre 1918, le général **TABOUIS**, commandant la 13e D. I., cite à l'ordre de la D. I. le 2e escadron du 4e chasseurs :

« *Sous le commandement du capitaine de LAPOYADE, officier de devoir, vient de s'acquitter brillamment et avec entrain des missions que la poursuite du 6 au 11 novembre lui permettait d'exécuter. Ses patrouilles ont constamment, et avec le plus audacieux mordant, maintenu le contact avec un ennemi savamment posté, armé de mitrailleuses sans nombre, précédant l'infanterie, assurant ainsi la marche victorieuse de la D. I.* »

Signé : **TABOUIS**.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

3e ESCADRON

GUENOT		Capitaine,	
SCHUPP		Lieutenant.	
De BALTHASAR.		—	
SCHOTT		Sous-lieutenant.	
DUMAY		—	
Hommes.	montés.	130	142
	à pied.	10	
	conducteurs.	2	
Chevaux.	d'officiers.	11	145
	de troupe.	130	
	de trait.	4	

Vosges. — Alsace-Lorraine.

1914. — Le 3e escadron quitte Épinal avec le 4e escadron et l'É.-M. du régiment le 31 juillet, à 22 heures, pour cantonner à Rambervillers.
Du 1er au 11 août, il est à Saint-Remy, assurant le service de couverture ; le 11 août, il est rattaché à la 21e brigade d'infanterie, 13e D. I.
Le 11 au soir, la reconnaissance du maréchal des logis **JACQUIN** pénètre dans Saales, enlève le courrier postal et rapporte d'utiles renseignements sur l'ennemi qui bat en retraite. Le 12 août, l'escadron passe la frontière à Saales et continue à éclairer la D. I. dans la direction de Saulxures où il cantonne. Au combat de Plaine, le 14, l'escadron couvre l'aile gauche de la brigade. Dans une reconnaissance commandée par le maréchal des logis **ROBIN**, le cavalier **BEAUVOIR** est blessé ; ce fut la première victime de l'escadron. Le 15 au matin, ne connaissant pas la situation de l'ennemi, le général commandant la 13e D. I. ordonne de pousser des reconnaissances dans la vallée de la Bruche.
Vers 14 heures, le lieutenant **DUMAY** pénètre dans Rothau, reçu par une population enthousiaste; il peut certifier que l'ennemi continue à se replier. Continuant à couvrir la brigade sur son flanc gauche, le 3e escadron pousse jusqu'à Schirmeck où il rejoint le reste du régiment qui se porte, le 17, sur Hersbach. Le lieutenant **SCHUPP**, qui avait pour mission de reconnaître Mulbach, est accueilli à la lisière du village par une vive fusillade; son cheval est tué sous lui. Le brigadier **PIERRAT** est mortellement blessé. Le cavalier **BALLAY**, dont le cheval a été tué, fait preuve de sang-froid et de courage en se portant sous le feu de l'ennemi au secours de son brigadier, il ne revient que tard dans la soirée, rapportant les munitions et les papiers de son camarade.
Le 18, à minuit, l'escadron forme l'avant-garde de la 86e brigade, 43e D. I. Après avoir passé le Donon, il redescend par la vallée de la Sarre Rouge sur Abreschwiller. Pendant les journées des 18, 19 et 20, un peloton est mis à la disposition de la brigade coloniale couvrant son flanc droit dans la direction de Soldatenthal. A partir du 21, tout le C. A. battant en retraite, l'escadron est réuni au

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

régiment et contribue à fournir les nombreuses patrouilles et reconnaissances que le 4e chasseurs envoie pendant son recul, de Cirey, de Badonviller, de Raon-l'Étape, de Sainte-Barbe et de Housseras.
Le 22, le maréchal des logis **ROBIN**, se voyant entouré par des fantassins ennemis, franchit au galop une ligne de tirailleurs, abrités derrière un talus, et ramène indemnes les cavaliers qui l'accompagnaient.
Pendant ce premier mois de guerre, le 3e escadron n'a pas cessé de se dévouer aux troupes qu'il couvrait et éclairait ; parcourant près de 1.000 kilomètres, poussant chaque jour, dans un pays très accidenté et propice à l'embuscade, de nombreuses reconnaissances pendant la marche en avant, gardant un contact permanent avec l'ennemi pendant la retraite, il a renseigné le commandement de la manière la plus active et la plus clairvoyante.

Bataille de la Marne.

Après quelques mouvements d'avance et de recul, au col de La Chipotte, l'ennemi est contraint d'arrêter sa marche en avant. Le 21e C. A., troupe d'élite, devait être appelé à participer à la bataille de la Marne. Tout le 4e chasseurs embarque le 4 septembre à Darnieulles, près d'Épinal, pour débarquer dans la région de Wassy.
Dès le 7, il entre en contact avec l'ennemi sur le camp de Mailly où, pendant cinq jours, il renseigne le commandement sur les mouvements ennemis, spécialement dans la région de Poivres—Sainte-Suzanne, signal de l'Ormet, Sompuis.
Le 11, il se porte en avant, talonnant l'ennemi en retraite jusqu'aux bords de la Marne. Le 12, le lieutenant **de BALTHASAR** avec son peloton nettoie le village de Courtisols, faisant prisonniers une dizaine d'Allemands qui ne se rendent qu'après s'être défendus énergiquement. La poursuite continue pour cesser aux abords de Souain, dans la matinée du 13. Des reconnaissances sont encore poussées du 14 au 17, sur la ferme des Wacques et Perthes, puis le front commence à se stabiliser. L'escadron, à partir du 18, cantonne à Suippes.

Artois.

Le 3e escadron embarque, dans la matinée du 2 octobre, à Saint-Hilaire-au-Temple, à destination d'Ennetière (sud d'Armentières).
Le 4, il est à Beaucamps ; le 5, à La Bassée et à Illies.
Le 4, une reconnaissance du lieutenant **SCHUPP**, continuée par le lieutenant **DUMAY**, rencontre d'assez forts détachements de cavalerie et de cyclistes qui occupent la région de Courrières, Carvin. Le lieutenant **DUMAY** attire une patrouille d'une douzaine de chevau-légers bavarois à proximité de mitrailleuses françaises. Surpris par le tir, neuf cavaliers allemands dont un officier, sont tués ou blessés ; trois seulement réussissent à s'échapper. Du 6 au 11, le 3e escadron, réuni au 4e, sous les ordres du commandant **PARISON**, contribue avec un bataillon du 157e R. I. à la défense de Pont-à-Vendin, de Wingles, de Hulluch, Bénifontaine et de Vermelles, sous un violent tir d'artillerie ennemie. Le brigadier **BIENVAULT**, avec les cavaliers **FLEUROT**, **AMIENS**, **GANAYE**, **BOISSELIER**, chargé de la défense du Pont-Maudit, près Pont-à-Vendin, parvient à tenir ce passage pendant plusieurs heures, quoique attaqué à maintes reprises par des sections ennemies. Il ne se retire qu'à l'arrivée de l'infanterie, après avoir épuisé toutes les cartouches de son détachement. Ce brigadier, qui fit preuve de sang-froid et de courage, devait trouver une mort glorieuse deux mois après, dans les tranchées de Lorette, tué d'une balle en pleine tête.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le brigadier **DUBOIS** et les cavaliers **MAURICE**, **RENAUD** et **GIROD** ont été cités à l'ordre de l'armée pour leur intrépidité et leur sang-froid, dans des reconnaissances très périlleuses où ils ont été blessés (7-9 et 19 octobre).
Peu à peu, le front se stabilise, la guerre de mouvement prend fin. A part les journées des 2, 3 et 4 novembre, passées en soutien des Anglais, dans la région de Rouge-Croix, les cavaliers doivent laisser leurs chevaux au cantonnement et faire leur apprentissage dans la guerre de tranchées.

Notre-Dame-de-Lorette. — **Bully**. — **Grenay**.

Au début de décembre, alors que le 4e chasseurs en entier cantonnait à Verquigneul, près Béthune, le régiment est armé de la baïonnette. Quelques jours après, il était appelé à tenir les premières lignes sur les pentes nord du plateau de Lorette. Le 3e escadron, pendant deux périodes de quarante-huit heures, sous un bombardement ininterrompu dans des tranchées inexistantes, transformées en fossés boueux, se montre digne de la tâche qui lui incombe. Les cavaliers font preuve du plus grand calme, malgré les pertes éprouvées, malgré le flottement qui se produit parfois dans les unités voisines

1915. — Réuni à une brigade de spahis, le 4e chasseurs occupe en février des tranchées de deuxième ligne, dans la région de Bully—Grenay. En mars, on lui affecte un secteur de première ligne, au bois 6. Gradés et cavaliers, en particulier les maréchaux des logis **ROBIN** et **FRIARD**, ne cessent de montrer leur activité, autant dans la défense que dans l'organisation méthodique d'un secteur où tout était à faire et qu'ils conservent pendant les mois de mars et d'avril.
Ce ne fut que le 10 mai, lors de l'offensive, que les cavaliers quittèrent les tranchées, mais bientôt après, ils devaient y revenir. Pendant de longs mois, de juillet à janvier 1916, l'escadron ne cessa de fournir des détachements de travailleurs qui aménagèrent le terrain conquis en juin à Lorette, et dans la région de Souchez après l'avance réalisée en septembre.
Relevés au commencement de janvier, les cavaliers du 3e escadron quittèrent l'Artois où depuis plus de quinze mois ils n'avaient cessé de se rendre utiles, soit en combattant à cheval, soit en devenant fantassins ou pionniers. Pendant ce laps de temps, quelques changements eurent lieu dans le corps des officiers : le lieutenant **SCHUPP**, promu capitaine, prit le commandement d'une compagnie de mitrailleuses de brigade ; le lieutenant **de BALTHASAR** passa à l'état-major de la 85e brigade ; le sous-lieutenant **des MAZIS** passa du 5e au 3e escadron.

Verdun. — **Champagne**. — **Somme**.

1916. —Après quelques semaines consacrées aux manœuvres de Saint-Riquier, l'offensive allemande se déclenche sur Verdun ; le 3e escadron, en partie détaché à la police des routes, eut cependant à fournir un certain nombre d'officiers et de sous-officiers. Les maréchaux des logis **GENEVEY** et **THIÉBAUT**, mis à la disposition du 21e C. A. comme agents de liaison, se firent remarquer par la façon intelligente et courageuse avec laquelle ils remplirent toutes les missions qui leur furent confiées.
Sous les ordres du lieutenant **SCHOTT**, le 4e peloton fut en entier détaché à l'artillerie de la 43e D. I. Quelques jours suffirent pour apprendre la signalisation aux gradés et cavaliers.
Répartis dans les batteries comme signaleurs et agents de liaison, les chasseurs se firent bientôt remarquer. L'intelligence et la confiance avec laquelle ils remplirent leur mission, le calme, le sang-froid dont ils firent preuve sous les terribles bombardements de Verdun, firent impression sur les

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

artilleurs et les officiers auprès desquels ils étaient détachés. Le 12e R. A. demanda que ce peloton fût mis entièrement à sa disposition. Depuis lors, jusqu'à l'armistice, ces cavaliers partagèrent presque sans interruption la vie des artilleurs.
Du 5 mai au 12 août, l'escadron stationne en Champagne, près de Somme-Suippe. Des officiers, dont le lieutenant **des MAZIS**, exécutent des reconnaissances de tranchées. En septembre, octobre, novembre, décembre, c'est dans la Somme que se distinguent nos cavaliers : officiers chargés de reconnaissances, corvées de travailleurs qui creusent la nuit les parallèles de départ, coureurs entre les différents P. C., sont mis à la disposition du C. A. et des D. I.

Sont cités à l'ordre de l'A. D. 43 :

Cavalier **DECLERCQ**. — « *Agent de liaison entre les batteries et le commandement, a fait preuve de bravoure et du plus beau sang-froid. Renversé par l'explosion d'un obus de gros calibre, a persévéré à remplir parfaitement sa mission.* »

Cavalier **RONDREUX**. — « *S'est distingué comme agent de liaison par le zèle et le courage avec lequel, sous un bombardement intense, il a rempli sa mission. S'est déjà fait remarquer comme éclaireur dans les reconnaissances, au début de la campagne.* »

Cavalier **BACHELU**. — « *Agent de liaison, s'est fait remarquer par l'habileté, l'intrépidité et l'empressement avec lesquels il a rempli toutes les missions qui lui ont été confiées. S'est distingué notamment aux combats de Verdun et en dernier lieu aux combats de juin et juillet 1916.* »

Cavalier **CARPENTIER**. — « *Le 4 septembre 1916, employé comme agent de liaison de l'artillerie auprès de l'infanterie, s'est particulièrement distingué par sa belle tenue au feu, son entrain et son mépris du danger, et a été grièvement blessé en établissant une liaison avec l'infanterie immédiatement derrière les premières vagues d'assaut.* »

Brigadier **CARLU**. — « *Agent de liaison entre l'artillerie et l'infanterie, a rendu les plus grands services pendant les combats des 4, 5 et 6 septembre 1916. S'est fait remarquer par son sang-froid, son mépris du danger et par l'intelligence avec laquelle il a rempli sa mission.* »

Cavalier **LÉONARD**. — « *Chasseur adjoint à l'officier chef de la liaison auprès de l'infanterie, est parti bravement à l'attaque avec la première vague, a contribué à l'organisation des tranchées conquises et au ravitaillement de nos mitrailleuses. Dans les journées des 5, 6 et 7 septembre, a transmis optiquement des messages importants au groupe, sous un bombardement intense d'obus de gros calibres.* »

Cavalier **HOLLIER**. — « *Agent de liaison entre l'artillerie et l'infanterie, s'est distingué pendant les combats de septembre à décembre 1916 par son intrépidité et son sang-froid ; accompagnant l'infanterie d'assaut, a réussi, malgré les plus grandes difficultés, à remplir entièrement sa mission.* »

Sont cités à l'ordre du régiment :

Maréchal des logis **GRANDIDIER**, cavaliers **SUISSE** et **BARRÈRE**. — « *Blessés au cours d'un*

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

bombardement violent, ne se sont laissés évacuer que sur l'ordre de leur officier. »

Au cours de l'année 1916, l'escadron a perdu le lieutenant **des MAZIS**, passé, sur sa demande, au 158e R. I. comme capitaine ; le sous-lieutenant **PÉRIGOT**, passé au 6e R. A.
Le lieutenant **BOYER**, venant du dépôt, le lieutenant **VARLET**, venant de l'É.-M. du régiment, sont au contraire passés au 3e escadron.

Chemin des Dames. — **Bataille de La Malmaison**.

1917. —La première partie de l'année 1917 fut une période de repos pour la 43e D. I. à laquelle l'escadron avait été rattaché comme escadron divisionnaire.
En mai, elle prend un secteur dans l'Aisne qu'elle ne devait quitter qu'au 1er novembre, après la victoire de La Malmaison.
Là, les cavaliers se transforment en observateurs.
Les lieutenants **SCHOTT** et **DUMAY**, avec quelques cavaliers, sont chargés du poste d'observation du fort de Condé, pour le compte du 21e C. A.
Pendant la préparation de l'attaque du 23 septembre, tous les officiers de l'escadron sont chargés de reconnaissances dans le secteur du Chemin des Dames.
La 43e D. I. a pour son propre compte un observatoire tenu par un sous-officier et des cavaliers, parmi lesquels il faut citer le maréchal des logis **GÉHIN** et le brigadier **CARLU** qui, malgré le bombardement violent de tous les calibres et d'obus toxiques, n'ont pas voulu être relevés et ont continué leur observation avec le plus absolu dévouement.
Le jour même de l'attaque, le brigadier **BOUTEILLER**, du peloton détaché au 12e R. A., agent de liaison marchant avec l'infanterie, s'est précipité en tête de la vague d'assaut, mettant de sa main deux Allemands hors de combat, en capturant cinq autres et s'emparant d'une mitrailleuse. Il ne voulut pas se faire évacuer, quoique fortement commotionné par l'éclatement d'obus tombés auprès de lui.

Sont cités à l'ordre du C. A. :

Cavalier **HOLLIER**. — « *A toujours fait preuve de sangfroid et de courage comme observateur et agent de liaison de l'artillerie. Est resté à son poste en première ligne, malgré un violent bombardement, pour observer le tir ennemi. Est héroïquement tombé au cours de sa mission.* »

Cavalier **CLERC**. — « *Détaché à l'artillerie comme agent de liaison et faisant partie d'un D. O. L. qui accompagnait la vague d'assaut, a été grièvement blessé au bras et n'est parti pour l'ambulance qu'après sa mission accomplie.* »

Est cité à l'ordre de l'armée :

Brigadier **BOUTEILLER**. — « *Jeune gradé, plein d'allant, d'une bravoure remarquable au feu. S'est offert spontanément pour faire la liaison entre l'infanterie et l'artillerie pendant les combats d'octobre 1917. S'est précipité en tête de la vague d'assaut, mettant de sa main deux Allemands hors de combat, s'emparant de cinq autres et capturant un fusil mitrailleur. A été fortement contusionné par l'éclatement d'un obus de gros calibre. Le brigadier BOUTEILLER a reçu la Médaille militaire.* »

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Sont cités à l'ordre de la 43e D. I. :

Cavalier **BACHELU**. — « *Cavalier de liaison d'un grand courage et d'un constant dévouement, toujours prêt pour toutes les missions périlleuses. Le 28 juin 1917, le bombardement ennemi ayant coupé la ligne téléphonique, est spontanément sorti de son abri pour alerter le personnel chargé de la réparation. A été mortellement atteint par une rafale au moment où, l'alerte donnée, il aidait à la réparation.* »

Cavalier **BEUSSON**. — « *Agent de liaison entre le P. C. de la division et l'observatoire de commandement, devant être relevé deux jours avant l'attaque, a demandé à continuer son service pendant les opérations et l'a accompli en toutes circonstances, et souvent malgré de violents bombardements, avec dévouement et sang-froid.* »

Maréchal des logis **GÉHIN** et brigadier **CARLU**. — « *Chargés de l'observatoire de commandement d'un secteur d'attaque et devant être relevés par une autre équipe, ont demandé à rester il leur poste où ils étaient depuis huit jours, malgré les bombardements et les gaz qu'ils y avaient subis. Se sont employés jour et nuit avec un dévouement parfait à renseigner le commandement, .sans compter avec la fatigue et ne négligeant rien pour faire toujours mieux; ont fait preuve d'un bel esprit de devoir et de désintéressement.* »

Lieutenant **SCHOTT**. — « *Officier très distingué, qui s'est fait apprécier une fois de plus par les services rendus à l'É.-M. de l'A. D. pendant les attaques d'octobre 1917, tant par des reconnaissances faites sur les lignes que par l'étude approfondie de l'organisation ennemie.* »

Cavalier **LÉONARD**. — « *Cavalier audacieux et d'un courage remarquable, agent de liaison entre l'infanterie et l'artillerie, est parti avec la vague d'assaut. A été blessé sérieusement en remplissant sa mission. Déjà cité à la bataille de la Somme pour sa belle attitude au feu, dans des circonstances analogues.* »

Sont cités à l'ordre de l'A. D. 43 :

Cavalier **CHARLES**. — « *Cavalier qui, en toutes circonstances, s'est fait remarquer par le plus parfait dévouement. Parti à l'attaque, le 23 octobre 1917, avec le D. O. L., a rendu les plus grands services en assurant la liaison dans des conditions périlleuses.* »

Lieutenant **SCHOTT**. — « *Officier très distingué, qui a rendu depuis quinze mois d'excellents services, comme détaché auprès du commandant de l'artillerie divisionnaire.* »

Maréchal des logis **HUSSON** et cavalier **CHARLES**. — « *Agents de liaison d'artillerie auprès de l'infanterie, se sont fait remarquer pendant les combats de la Somme et de Verdun, en accomplissant leur mission malgré les bombardements les plus violents.* »

Cavalier **PONCET**. — « *Cavalier de liaison, très bon observateur, très brave et très dévoué. Blessé grièvement à son poste de guet pendant une attaque de nuit, au cours de laquelle il a donné un bel*

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

exemple de mépris du danger, en continuant son service pendant la violence du bombardement ennemi. »

Cavaliers **RONDREUX** et **MALENFERT**. — « *Volontaires pour le D. O. L., se sont dépensés sans compter pour assurer le bon fonctionnement des liaisons.* »

Est cité à l'ordre du 12e R. A. :

Cavalier **BRIDAY**. — « *Faisant partie du détachement de liaison à l'attaque du 29 octobre, s'est particulièrement distingué par son courage et son mépris du danger.* »

Aux tranchées dans les Vosges.

1918. — A la fin de l'année 1917, le 3e escadron fut rattaché d'une façon définitive à la 43e D. I., comme escadron divisionnaire.
Après avoir passé décembre et une partie de janvier dans la région de Pont-de-Roide, le 25 un détachement de 50 cavaliers fut chargé de tenir le poste avancé du Ravin (col de Sainte-Marie), rattaché au bataillon du 149e R. I. qui occupait le Violu.
Ce secteur des Vosges, réputé calme, fut particulièrement agité pendant les mois de février et de mars. Soucieux de cacher la partie du front où ils voulaient attaquer à la fin du mois, et de retenir le 21e C. A. dans les Vosges, les Allemands répétèrent d'une façon presque ininterrompue des coups de main dans le secteur.
C'est ainsi que, le 30 janvier, l'ennemi tente d'enlever un petit poste tenu par le détachement de l'escadron. Malgré le violent bombardement et l'attaque par surprise, ce coup de main reste sans résultat ; les Allemands ne font aucun prisonnier, et grâce à l'énergie et à la présence d'esprit des gradés et cavaliers, en particulier des brigadiers **REMY** et **MARSILLY**, des cavaliers **GAUDRON** et **LELIÈVRE**, ce poste ne tarde pas à être réoccupé par une contre-attaque à la grenade.

Sont cités à l'ordre du 149e R. I. :

Maréchal des logis **GENEVEY**. — « *Sous-officier-très brave, ayant beaucoup de cran et une belle attitude au feu. Un de ses petits postes ayant été occupé par les Boches, dont un F. M., l'a repris à la grenade, entraînant ses hommes avec vigueur, aussitôt que l'ordre lui en a été donné.* »

Cavalier **THOMAS**. — « *Cavalier d'un remarquable dévouement. A assuré, le téléphone étant coupé, et sous un barrage d'artillerie et de mitrailleuses des plus violents, la liaison entre son P. A. et le C. R.* »

Est cité à l'ordre de la 43e D. I. :

Lieutenant **VARLET**. — « *Commandant, le 30 janvier, un P. A. très exposé, a maintenu ses cavaliers sous un bombardement violent, et fait échouer, par une vigoureuse contre-attaque et de judicieuses dispositions, les tentatives d'approche d'un Stosstrupp, très supérieur en nombre.* »

Pendant deux mois, nos chasseurs maintinrent la même vigilance dans ce secteur accidenté, propre à l’embuscade.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Presque chaque nuit, des patrouilles allaient audacieusement, dans un terrain parsemé d'obstacles, surveiller les lignes adverses et les travaux effectués par l'ennemi. Les maréchaux des logis **SPENNER**, **GENEVEY**, **PASQUIER**, s'y distinguèrent particulièrement.
Relevé dans les premiers jours d'avril, l'escadron, suivant sa D. I., embarquait peu après pour la région de Compiègne.

Retraite de Château-Thierry.

Du 28 mai au 3 juin, pendant que la 43e D. I. contient la poussée de l'armée allemande, sur Château-Thierry, son escadron divisionnaire remplit sa mission complexe avec un absolu dévouement.
Par le grand nombre de ses reconnaissances et patrouilles, il a donné au commandement d'utiles renseignements, en déterminant d'une façon presque continue le contour apparent de l'ennemi, il a maintenu en permanence la liaison dans la D. I., soit entre les différents organes de commandement (D. I. ou I. D.), soit entre les corps ou bataillons.
En outre, mettant à pied des pelotons constitués, il a fréquemment prolongé le front des unités d'infanterie et combattu à leurs côtés.
Alerté dans la soirée du 27 mai, à Saint-Jean-aux-Bois (au centre de la forêt de Compiègne), il arrive dans la matinée à Léchelle (est de Chaudun), y passe la journée du 28 et repart dans la nuit pour rejoindre la D. I. à Arcy-Sainte-Restitue, le 29 au petit jour, après avoir parcouru plus de 80 kilomètres.
Dans la soirée du 28 et la matinée du 29, la D. I. doit se replier devant les attaques répétées de l'ennemi qui parvient vers midi aux abords de Fère-en-Tardenois.
L'escadron reçoit l'ordre de se porter à la droite des chasseurs à pied qui tenaient encore le bois d'Arcy, Saponay, le moulin de Parchy, de prolonger leur ligne et de chercher la liaison avec la D. I. de droite que l'on supposait dans la région sud de Fère-en-Tardenois.
Deux pelotons mettent pied à terre, le long du ruisseau qui coule à 1 kilomètre sud de Saponay ; l'un, sous les ordres du lieutenant **DUMAY**, se dirige vers le sud et parvient, malgré un feu violent de mitrailleuses et après une marche de 3 kilomètres, à prolonger le front des chasseurs à pied, en occupant la corne nord-est du bois situé à l'est de Villeneuve-sur-Fère. Là, il entre en liaison avec l'infanterie qui occupait Villemoyenne.
L'autre, sous les ordres de L'adjudant-chef **THIVET**, resté sur la voie ferrée, combat tout l'après-midi, ne se repliant qu'avec l'infanterie.
Pendant la nuit du 29 au 30, l'ennemi ayant fortement progressé, le général commandant la D. I., désireux d'avoir des renseignements précis sur l'ennemi, donne cette mission à son escadron. Les patrouilles et reconnaissances envoyées sur l'ensemble du front rapportent, peu après, des renseignements exacts, permettant de délimiter l'avance allemande au cours de la nuit.
Du 31 mai au 4 juin, l'escadron ne cesse par tous les moyens de renseigner le commandement : postes d'observation restant constamment en contact avec l'ennemi par la vue, et envoyant heure par heure des renseignements ; patrouilles de liaison avec les grandes unités voisines, etc.
En outre, le lieutenant **VARLET**, avec un demi-peloton, est mis d'une façon permanente à la disposition de l'I. D. 43. Ses gradés et cavaliers, par un travail ininterrompu de jour et de nuit, sous un bombardement violent, remplissent leur mission de liaison et de transmission d'ordres, avec le plus grand dévouement.
Pendant cette période, l'escadron n'avait qu'un effectif de trois pelotons ; le 4e, détaché dès le 29 mai auprès des régiments d'artillerie de la D. I., n'a cessé de rendre les plus grands services. Un gradé et

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

quelques cavaliers, détachés auprès de chacun des commandants de groupe, remplissaient, nuit et jour, les fonctions d'agent de liaison et de signaleur, que depuis de longs mois ils avaient l'habitude d'assurer.
Mais alors qu'en secteur ils travaillaient à pied, dans la boue des boyaux, c'est à cheval qu'ils remplissaient cette fois leur mission, avec un entrain et un dévouement qui leur ont valu de nombreuses citations.

Est cité à l'ordre de la 43e D. I. :

Cavalier **BOIDEAU**. — *« Cavalier très courageux ; le 29 mai 1918, s'est fait remarquer par son calme et son sang-froid en arrêtant une vague ennemie, sous une grêle de balles, au moyen du F. M. »*

Champagne. — Aisne.

A peine la D. I. venait-elle d'être relevée qu'elle fit mouvement pour prendre en Champagne le secteur de Perthes-lès-Hurlus, qu'elle garda jusqu'à l'attaque du 26 septembre, où elle eut l'honneur de chasser l'ennemi et de le poursuivre jusqu'à Orfeuil.
Dans cette période, l'escadron fournit un poste d'observation, le lieutenant **DUMAY** fut détaché à l'É.-M. de l'I. D. puis de la D. I. ; le peloton détaché à l'artillerie continua son rôle.
Pendant l'attaque, agents de liaison, coureurs, furent détachés auprès des différents chefs de corps. Ce fut dans l'Aisne, à l'attaque de la Huntingstellung, que pour la dernière fois l'escadron devait se trouver sous le feu de l'ennemi. Là encore, comme en septembre en Champagne, chacun remplit au mieux la mission qui lui avait été confiée.

Sont cités à l'ordre de l'I. D. 43 :

Cavaliers **RABISCHUNG**, **JOUANNIN**, **METAIS**, **LELIÈVRE**, **GRISEY** et **CLERC**. — « *Se sont signalés comme grenadiers d'élite, F. M. et agents de liaison dans les combats des 15 juillet, 25, 27 octobre 1918.* »

Est cité à l'ordre du 37e R. A. :

Brigadier **BOUTEILLER**. — « *A, pendant huit jours d'une bataille très dure, assuré de jour et de nuit les liaisons d'artillerie avec les premières lignes, faisant preuve d'autant d'initiative que de courage.* »

Sont cités à l'ordre de l'I. D. 43 :

Cavaliers **FOUQUE**, **BINET** et **BRUNERIE**. — « *Très bons agents de liaison d'artillerie, ont rendu les plus grands services pendant la bataille de Champagne en juillet 1918. Se sont fait remarquer par le courage et l'intrépidité avec lesquels ils ont accompli leur mission.* »

Sont cités à l'ordre du 149e R. I. :

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Brigadier **BELZANE**, cavaliers **BERTRAND** et DUSSAUCY. « *Se sont toujours acquittés d'une façon parfaite des missions qui leur ont été confiées; se sont fait spécialement remarquer par la liaison qu'ils ont assurée avec le 149e R. I. sous un violent bombardement.* »

Est cité à l'ordre de l'A. D. 43 :

Cavalier **BEUSSON**. — « *Agent de liaison de grand courage et d'un dévouement de tous les instants. Détaché auprès d'un groupe d'artillerie, s'y est fait particulièrement remarquer au cours des opérations de septembre 1918, assurant jour et nuit la liaison avec les batteries du groupement, malgré le bombardement des pistes.* »

Sont cités à l'ordre de la IVe armée :

Maréchal des logis **BURDIN**, brigadiers **COLIN** et **BO.UTEILLER**, cavaliers **AZE**, **MASSON**, **LENOBLE**, **BOENARD**. — « *Restés comme volontaires au poste d'observation de la cote 200, ouest de Porthes, en Champagne, lors de l'attaque allemande du 15 juillet 1918, ont continué leur mission avec un courage et un dévouement peu communs, jusqu'à ce que le poste ait été complètement débordé.* » (Le brigadier **BOUTEILLER** est mort en captivité des suites d'une nouvelle blessure.)

Est cité à l'ordre du 21e C. A. :

Chasseur **CARRON**. — « *Chasseur détaché à la batterie, a assuré pendant dix heures consécutives et sur sa demande, le service de guetteur, sous un bombardement ininterrompu et d'une extrême violence, provoquant ainsi l'admiration de tout le personnel.* »

ORDRE N° 333 DE LA 43e D. I., EN DATE DU 23 JUIN 1918

Le général **MICHEL**, commandant la 43e D. I., cite à l'ordre de la D. I. le 3e escadron du 4e régiment de chasseurs :
« *Sous le commandement du capitaine GUENOT, s'est acquitté de façon particulièrement heureuse de son service d'escadron divisionnaire au cours des opérations en rase campagne, du 28 mai au 4 juin 1918.*
« *Par ses qualités manœuvrières, son aptitude au combat à pied, la hardiesse et le mordant de ses reconnaissances, a largement facilité la tâche du commandement et a montré ce que l'on peut attendre d'une troupe de cavalerie qui a su conserver intactes les glorieuses traditions de l'arme.* »

Signé : **MICHEL**.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

4e ESCADRON

DUPUY.	Capitaine.
DUMONT.	Lieutenant.
CUBILIÉ.	—
MOREL.	Sous-lieutenant.
De LA TOUR.	—
De FAULONG.	—

Officiers.	6
Sous-officiers.	12
Brigadiers et cavaliers.	137
Chevaux.	151

Le 4e escadron quitte Épinal le 31 juillet, à 22 heures, avec l'E.-M. et le 3e escadron, pour cantonner à Rambervillers. Du 1er au 5 août, il est à Saint-Remy avec le régiment. Le 5 août, un ordre du C. A. l'affecte à la 43e D. I. et le porte avec l'É.-M. à Corcieux ; le 6 août, à Saint-Léonard avec mission de reconnaissances et de liaisons dans la région comprise entre le col de Sainte-Marie et le col du Bonhomme. De nombreuses et hardies reconnaissances fouillent tous les passages des Vosges le 6 et le 7. Le 8, l'escadron éclaire l'attaque du 158e R. I. sur le col du Bonhomme, dirigée par le général **PILLOT**. Le peloton **CUBILIÉ** forme l'avant-garde et reçoit là le baptême du feu. Le peloton **de LA TOUR** manœuvre vers le col de Louchpach, pour assurer la liaison avec la 41e D. I.
Il en est repoussé par une compagnie d'infanterie.
Le maréchal des logis **MULLER** se distingue dans cette reconnaissance par son courage et son sang-froid.
Du 9 au 12 août, le 4e escadron éclaire la 43e D. I., en avant de Laveline, de Lusse et de Lesseux, pour son action sur Saales.
Le 12 août, le 4e escadron entre dans Saales, précédant la 43e D. I. Il y retrouve des fractions du 2e et du 3e escadron.
Le 13 août, repos dans Saales. Le 14 août, le 21e C. A. s'avance dans la vallée de la Bruche, précédé par le 4e escadron chargé de l'avant-garde et des flanc-gardes.
Le 15 août, l'escadron occupe Rothau où il est acclamé par toute la population. Dès le matin, il s'était fait précéder par le lieutenant **DUMONT**, qui, dans une brillante reconnaissance pleine de hardiesse, avait poussé jusqu'au delà de Schirmeck, suivant de très près de grosses fractions ennemies en retraite.
Le 16 août, traversée de Schirmeck devant les acclamations des habitants. Pointe hardie jusque sur Lutzelhausen, où les pelotons **DUMONT** et **de LA TOUR** entrent en combat à pied, bousculant une arrière-garde de cavalerie.
Le 17 août, la 13e D. I. reste seule dans la Bruche ; la 43e D. I. se concentre autour de Schirmeck pour passer le Donon le 18 et se relier à l'action de la Ire armée en Lorraine.
Le 2e demi-régiment lui est adjoint, avec l'É.-M., et l'éclaire dans la région de La Valette, Biberskirch, Broudersdorf.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le 20 août, commence la retraite par Abreschwiller, Saint-Quirin, Cirey, Badonviller, Raon-l'Étape, Saint-Benoît. Les escadrons, sous les ordres du colonel **ARTHUIS**, maintiennent le contact, assurent les liaisons et détachent de nombreuses reconnaissances pour définir et préciser la situation de chaque jour.

A partir du 25, le front se stabilise aux abords de Sainte-Barbe, La Chipotte, Ménarmont. Les escadrons fournissent un service actif de reconnaissances et de patrouilles de liaison, pendant que le gros du régiment se refait à Housseras de ses fatigues depuis le 1er août et remet dans le meilleur état ses chevaux et son matériel.

Quelques faits méritent d'être cités, montrant l'allant et la vigueur des officiers et des cavaliers :

Chasseur **CABARET**. — Le 8 août, dans une reconnaissance au col du Bonhomme, le chasseur **CABARET** se distingue particulièrement en mettant pied à terre sous une vive fusillade pour aider un camarade à se relever et à resseller son cheval.

Trompette **MALET**. — Le 11 août, pendant que le sous-lieutenant **de LA TOUR**, en reconnaissance aux Chaumes de Lusse, se porte en avant, à pied, accompagné d'un cavalier, le trompette **MALET** tient les trois chevaux.

Une vive fusillade est dirigée sur ce dernier ; mais il ne lâche pas les chevaux malgré leurs bonds de terreur et permet ainsi à son officier d'échapper au danger.

Sous-lieutenant **MOREL**. — Les Allemands battant en retraite ont organisé une forte position défensive sur les hauteurs de Wisches, commandant la vallée de la Bruche. Le sous-lieutenant **MOREL** reconnaît la vallée, repoussant vigoureusement des patrouilles ennemies à Schirmeck et à Hersbach.

A Lutzenhausen, un soldat ennemi sortant d'une auberge se sauve vers la sortie du village. Les éclaireurs **GABILLAUD** et **VILLENEUVE** se lancent à sa poursuite. A peine ont-ils franchi les dernières maisons qu'une violente fusillade les oblige à faire demi-tour. La reconnaissance avertie s'arrête, mais l'ennemi, dissimulé dans les maisons, la force à rétrograder. **GABILLAUD** et **VILLENEUVE**, pris entre deux feux, n'hésitent pas à traverser au galop cette zone dangereuse, plutôt que de rester aux mains de l'ennemi. **GABILLAUD** a eu son cheval tué sous lui et est fait prisonnier. **VILLENEUVE** reçoit une balle dans la tête.

Par leur hardiesse, ces bons cavaliers ont évité à la reconnaissance de tomber tout entière dans l'embuscade.

Lieutenant **DUMONT**. — Le 23 août, pendant la retraite, le lieutenant **DUMONT**, avec dix cavaliers, quittant Badonviller à 5 heures, fait une belle et audacieuse reconnaissance dans la région d'Ancerviller, Domèvre, Reillon, Blémerey, Saint-Martin, se glissant entre les colonnes allemandes qui commencent à déboucher, envoyant à chaque instant les renseignements les plus précis et rentrant lui-même à 22 heures, seul, à Raon-l'Étape pour donner au commandement la situation d'ensemble. Tous ses cavaliers avaient été successivement envoyés pour porter les renseignements.

Lieutenant **de LA TOUR**. — Le 26 août, envoyé en reconnaissance sur Thiaville avant le lever du jour, le lieutenant **de LA TOUR**, voyant deux hommes sur la route, se porte seul à leur rencontre et les interroge en allemand. Ce sont des sentinelles des avant-postes ennemis qui, trompées par son audace et son sang-froid, le prennent pour un officier allemand et lui donnent les plus importants renseignements sur les forces qui occupent Thiaville. Le lieutenant **de LA TOUR** ayant crié : « ***Haut les mains*** », essuie des coups de feu à bout portant. Il décharge son revolver sur son interlocuteur et parvient à s'échapper malgré le feu des sentinelles voisines.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

A été cité à l'ordre du régiment :

Cavalier **CATHELIN**. — « *Le 27 août 1914, à Haute-Neuville, étant cavalier de pointe et s'étant porté hardiment en avant, est tombé frappé par les balles ennemies et a dû être abandonné.* »

Le 30 août, le 21e C. A. envoie le lieutenant **de LA TOUR** reconnaître la direction de Nompatelize. Arrivé à proximité du village, celui-ci aperçoit dans le brouillard deux cavaliers ennemis qui se sauvent. Le lieutenant **de LA TOUR** fait tirer sur eux par deux de ses cavaliers et on lui répond par une vive fusillade. Non satisfait de ce premier renseignement, mais ne voulant pas exposer ses hommes, il les renvoie en arrière et tente de contourner le village pour savoir qui le défend. Témérairement, il s'avance jusqu'à 50 mètres de tirailleurs ennemis qui l'arrêtent par un feu violent.
Le brigadier **PARMENTIER**, qui l'a suivi, est tué d'une balle au cœur. L'officier a le bras gauche cassé par une balle, son cheval est tué. Sous une grêle de balles, il se sauve à travers champs et reçoit encore une blessure à la main droite. Malgré la mitraille et la menace des cavaliers ennemis qui s'avancent, le chasseur **MARET** vient mettre pied à terre auprès de son lieutenant, lui offre son cheval et le soutient jusqu'à ce qu'il soit à l'abri. Il va ensuite chercher un brancard. Pendant ce temps, le chasseur **BOULAY** monte la garde auprès de son officier hors de combat. Son attitude résolue arrête les cavaliers ennemis qui faisaient mine de s'avancer.
Le lieutenant **de LA TOUR** put ainsi rapporter au commandement des renseignements précis sur l'occupation de Nompatelize.

Ont été cités à l'ordre du régiment :

Brigadier **PARMENTIER**. — « *Étant en reconnaissance le 28 août 1914, a eu son cheval tué sous lui ; trois jours après, le 31 août, trouvait une mort glorieuse auprès de son officier blessé, qu'il n'avait pas voulu abandonner.* »

Cavalier **BOULAY**. —« *Le 31 août 1914, faisant partie de la reconnaissance du lieutenant DE LA TOUR, a monté la garde auprès de cet officier blessé, et, assis sur la route, a intimidé et empêché d'avancer par son attitude résolue des cavaliers ennemis qui cherchaient à s'emparer de l'officier.* »

Cavalier **MARET**. — « *Le 31 août 1914, voyant son officier blessé et démonté, est revenu à lui au galop et en appelant ses camarades, a mis pied à terre sous le feu, aidant son officier à marcher jusqu'à ce qu'il soit en sécurité.* »

A été cité à l'ordre du C. A. :

Lieutenant **CUBILIÉ**. — « *S'est distingué dans une reconnaissance très périlleuse où il a perdu quatre chevaux et n'a pu rejoindre qu'après une nuit passée dans les lignes ennemies.* »

Bataille de la Marne.

Embarqué le 4 septembre avec tout le régiment, le 4e escadron participe à la mission du 4e chasseurs dans le camp de Mailly : « *éclairer et couvrir l'aile gauche du 21e C. A., en assurant la*

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

liaison avec la 9e D. C., et occuper le large trou entre cette division et le 21e C. A. ».
Le 11, il prend part à la poursuite sur la Coole et par Mairy-sur-Marne et Courtisols il atteint Suippes avec le régiment.

Artois.

Embarqué le 1er octobre à Saint-Hilaire, débarqué le 3 dans le Nord à Beaucamps, réuni au 3e escadron et aux mitrailleuses sous les ordres du commandant **PARISON**, il contribue avec un bataillon du 158e R. I. à la défense de Pont-à-Vendin jusqu'au 9.
Les 9, 10 et 11, le détachement défend la région de Vermelles, en liaison avec la 10e D. C.
Le 11 au soir, le 2e demi-régiment rejoint à Beuvry le reste du régiment et collabore tout l'hiver à L'ensemble du service déjà exposé pour les autres escadrons.
Cette première période dans le Nord a été rude pour le 2e demi-régiment. Tous les cadres y ont déployé la plus grande vigueur.

Ont été cités à l'ordre du régiment :

Maréchal des logis **GENET**, brigadier **VAUTRIN**, trompette **MAGRON**. — « *Une reconnaissance de bonne volonté ayant été demandée pour aller à la tombée de la nuit reconnaître si le village de Loos était occupé par l'ennemi, se sont présentés immédiatement et ont accompli leur mission sous une grêle de projectiles, rapportant des renseignements précieux.* »

Maréchal des logis **MARIANI**. — « *Les 9 et 10 octobre 1914, aux environs de Bénifontaine et entre Merchin et Pontauchin, le maréchal des logis MARIANI exécute avec la plus belle bravoure de très périlleuses reconnaissances. Dépassant le petit poste, il n'hésite pas, malgré le feu des mitrailleuses ennemies, à gagner des observatoires balayés continuellement par les balles pour observer les tranchées ennemies. A plusieurs reprises, il rapporte ainsi de très utiles renseignements.* »

Aspirant **MULLER**. — « *Le 16 octobre 1914, dans le Nord, le silence constaté dans les tranchées allemandes de Coinchy faisait croire à une ruse ou bien à l'abandon par l'ennemi de ses positions.*
« *Avec le plus bel esprit de dévouement, l'aspirant MULLER demande à aller reconnaître le village. Seul, il part, parvient jusqu'aux tranchées ennemies, les explore et constate qu'elles sont abandonnées, permettant ainsi à l'infanterie d'avancer immédiatement et d'occuper Coinchy.* »

A été cité à l'ordre de l'armée :

Maréchal des logis **DECHY**. — « *Le 16 octobre 1914, aux abords de Vermelles, a fait preuve de bravoure et d'entrain, en exécutant sous le feu de l'ennemi une mission de liaison au cours de laquelle il a été grièvement blessé à l'épaule droite.* »

Le 13 novembre, le capitaine **DUPUY** quitte le 4e escadron pour prendre les fonctions de capitaine adjoint à la place du capitaine **de BONNEFOY**, promu chef d'escadrons.
Le capitaine **DEZAUTIÈRE** prend le commandement du 4e escadron.

1915. — Depuis le 12 décembre 1914 jusqu'à la fin de 1915, comme l'ensemble du régiment, le 4e

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

escadron fournit en permanence un détachement de 50 hommes à pied, tantôt dans les tranchées de Lorette et de Bully—Grenay, comme combattants, tantôt comme vigoureux pionniers, pour l'organisation du plateau de Lorette (Voir l'historique du 1er escadron).
La journée du 8 mai mérite d'être signalée.
Le 3e bataillon de chasseurs et 200 spahis attaquent les Ouvrages Blancs, près de La Fosse-Calonne.
Le détachement du 4e chasseurs (200 hommes, 50 par escadron), commandé par le capitaine **GUENOT**, occupe la tranchée de soutien. 25 hommes du 4e escadron sont employés à renforcer les liaisons et à porter des munitions en première ligne.
A 17 heures, l'attaque a réussi, grâce à la surprise ; mais à 19 heures, l'ennemi lance une terrible contre-attaque. Le 3e bataillon perd en quelques instants son commandant, trois compagnies entières et presque tous ses officiers, les 200 spahis sont anéantis, un puissant tir de concentration écrase les tranchées. La situation reste critique toute la nuit. Les cavaliers du 4e escadron, mêlés avec les chasseurs à .pied, contribuent par leur sang-froid et leur courage à consolider la première ligne.
Le capitaine **GUENOT**, commandant le détachement, communique à tous son courage calme et imperturbable. En quelques instants, sept hommes sont grièvement blessés ou tués autour de lui. Mais la ferme attitude du 4e chasseurs a aidé à rétablir cette situation difficile.

A été cité à l'ordre du régiment :

Chasseur **PASQUIER**. — « *Étant chargé de porter des cartouches dans un ouvrage conquis, s'est joint spontanément aux chasseurs à pied pour charger à la baïonnette une contre-attaque ennemie. A été blessé par un éclat de grenade.* »

1916-1917. — Pendant ces deux années, le 4e escadron fournit à l'artillerie et aux divers états-majors de nombreux agents de liaison, gradés et cavaliers. Au milieu des dangers et des fatigues, tous ont montré un dévouement et un entrain incessants, pour se rendre utiles dans toute la mesure de leurs moyens.

A été cité à l'ordre de l'A. D. 43 :

Maréchal des logis **COISNÉ**. — « *Sous-officier désigné pour la liaison avec l'infanterie, est parti bravement à l'attaque avec la première vague, a contribué à l'organisation d'une tranchée qui venait d'être conquise; les 5, 6 et 7 septembre 1916, a accompagné l'officier de liaison dans ses reconnaissances sous des bombardements intenses. A assuré la liaison optique avec le groupe d'une façon parfaite.* »

A été cité à l'ordre de la 85e brigade d'infanterie :

Brigadier **LOMBARD**. — « *Chargé d'assurer le ravitaillement d'une chaîne de coureurs, n'a pas hésité, sa mission terminée, à ramener sur son dos, sous un violent bombardement, un de ses hommes grièvement blessé.* »

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

A été cité par le chef d'état-major du 21e C. A. à l'ordre du régiment :

Lieutenant **HANUS**. — *« A exécuté dans un secteur offensif de nombreuses reconnaissances poussées jusqu'aux points les plus avancés ; en particulier, le 13 octobre 1916, envoyé sur sa demande pour préciser une situation de combat délicate, s'est acquitté de sa mission avec beaucoup d'audace et de sang-froid, et a rapporté des renseignements très précieux et très exacts. »*

A été cité à l'ordre du régiment :

Maréchal des logis **PRIOUX**. — « *Courageux et dévoué, a dirigé avec méthode et sang-froid un travail urgent sous un violent bombardement.* »

Ont été cités à l'ordre du 258e régiment d'artillerie :

Cavaliers **VAUVILLE** et **DIEUDONNÉ**.— « *Coureurs entre le colonel commandant le groupement et les groupes de batterie pendant les attaques de La Malmaison (octobre 1917). Ont toujours rempli leur mission avec courage et conscience malgré les dangers courus.* »

1918. — Lettre de félicitations, envoyée le 27 janvier 1918 par le colonel **PAÏTARD**, commandant le 17e R. I., au lieutenant **de LA TOUR**, chef du détachement que l'escadron envoie aux tranchées **dans les Vosges** :

« *Le général commandant la D. I. m'a chargé de vous transmettre toutes ses félicitations pour les patrouilles bien conçues, bien organisées et bien exécutées que vous avez faites dans la région de La Planée. Elles ont donné de très intéressants renseignements qui permettent enfin de voir clair dans cette région. Je suis d'autant plus heureux d'être en cette circonstance l'interprète du général, que j'ai pu personnellement apprécier votre initiative et l'entrain des sous-officiers, brigadiers et cavaliers sous vos ordres.* »

Signé : **PAÏTARD**.

Le lieutenant **de LA TOUR** obtenait peu après, sur sa demande, le commandement d'une compagnie franche, la Compagnie Vosgienne, formée en vue d'exécuter des coups de main sur le front de la D. I.

ORDRE DE LA VIIe ARMÉE, 12 AVRIL 1918

« *Officier de cavalerie plein de bravoure et de sang-froid, a demandé à faire du service dans l'infanterie pour participer à tous les coups de main qui s'exécutent et a su inspirer à ses hommes une grande confiance. A exécuté deux coups de main successifs au cours desquels il a pénétré le premier dans les tranchées ennemies, tuant de sa main un Allemand et ramenant huit prisonniers.* »

ORDRE DE LA IVe ARMÉE, DU 25 JUILLET 1918,

« *Officier d'élite et d'une bravoure hors pair, spécialiste des coups de main, inspire à la troupe qu'il commande une confiance aveugle. Le . . . . . ., a fait preuve des plus belles qualités de décision et de sang-froid, dans l'exécution d'un coup de main qui nous a permis de ramener des prisonniers. Les .*

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

. . . . ., tenant avec son groupe un point très sensible, a contribué pour une bonne part, par son exemple et son ascendant personnel, à repousser cinq attaques ennemies, maintenant intégralement sa position. »

Retraite dans le Soissonnais.

Le 27 mai, les Allemands attaquent sur le Chemin des Dames. La D. I. est envoyée précipitamment dans la région de Soissons où l'ennemi avance. On ignore toute la situation. L'escadron prend le contact et fournit au général commandant la D. I. les premiers renseignements précis. Pendant neuf jours, renseignant constamment le commandement sur les positions de l'ennemi et la situation de nos troupes, bouchant les trous qui se produisent, reliant tous les éléments de la D. I., renforçant l'infanterie par ses F. M., l'escadron contribue puissamment à arrêter l'élan de l'ennemi.
Les belles actions ne manquent pas :

A été cité à l'ordre de la 170e D. I. :

Lieutenant **de LA TOUR**. — « *Officier d'une valeur exceptionnelle, a fait preuve au cours de rudes combats sous Soissons, du 31 mai au 4 juin, d'une énergie, d'une présence d'esprit remarquables, sachant choisir le moment favorable aux contre-attaques, contre-attaquant à maintes reprises un ennemi très supérieur en nombre et entreprenant. A fait des prisonniers, capturé une mitrailleuse, donné à tous l'exemple d'un véritable héroïsme.* »

A l'ordre du 10e B. C. P. :

Lieutenant **DE LA TOUR**. — « *Officier de cavalerie appartenant à l'escadron divisionnaire, mis sur sa demande à la tête d'un groupe de la D. I. A pendant six mois partagé tous les dangers du bataillon, lui apportant le plus précieux concours. A exécuté avec les chasseurs de nombreuses reconnaissances et six coups de main. A pris part dans leur rang aux batailles du Soissonnais et de Champagne. Infatigable, inspirant à sa troupe une foi aveugle, grâce à sa méthode, à sa bravoure hors pair ; a été du plus bel exemple pour tous.* »

Le lieutenant **NÈGRE** veut exécuter lui-même, malgré l'ordre du colonel commandant 1'I. D., une reconnaissance périlleuse. Poussant le plus loin possible, il rend le plus grand service à la D. I. en découvrant un bataillon ennemi qui se dispose à attaquer et en le faisant disperser par nos 75.
Le chasseur **GENESTIER**, portant un ordre, est blessé par un éclat d'obus qui lui fait une profonde blessure au genou. Au lieu de se diriger vers l'ambulance, loin du danger, il poursuit son chemin au milieu de multiples périls pour porter son pli à destination.

Le chasseur **SENANGE**, après avoir porté un renseignement, ne rejoint pas le gros de l'escadron, malgré l'ordre de son officier et vient reprendre sa place dans une reconnaissance périlleuse.
Le brigadier **THIÉRAUT** ne veut pas laisser son officier, le sous-lieutenant **d'ANDERT**, poursuivre seul sa reconnaissance plus loin. Il le rejoint malgré son ordre.

Ont été cités à l'ordre du 259e régiment d'artillerie :

Brigadier **MATHIEU**. — « *Brigadier de chasseurs mis à la disposition du commandant de groupe.*

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Pendant les combats du 28 mai au 6 juin, a fait preuve de la plus grande bravoure en portant des ordres sous de violents bombardements. Le 31 mai, ayant eu son cheval tué, a réussi à porter à pied un pli qu'il avait reçu l'ordre de remettre au commandant de groupe. »

Brigadier **COLLIER**. — *« Brigadier de chasseurs détaché au 3e groupe, le 30 mai, a donné un bel exemple de courage et de sang-froid en maintenant l'ordre dans un groupe de voitures du groupe violemment bombardées. »*

Ont été cités à l'ordre de la 170e D. I. :

Lieutenant **NÈGRE**. — « *Excellent officier. A exécuté, le 28 et le 29 mai, deux reconnaissances intelligemment conduites, et menées à bien, malgré les dangers courus.* »

Lieutenant **PARA D'ANDERT**. — « *Excellent officier sous tous les rapports. A exécuté, le 3 juin, une reconnaissance extrêmement périlleuse, s'est dépensé sans compter pour conserver le contact avec l'ennemi, mettant pied à terre pour pousser plus loin dans les zones battues par les feux de mitrailleuses.* »

Maréchal des logis **PETER**. — « *A exécuté, le 3 juin, plusieurs reconnaissances dans des conditions délicates et périlleuses. A parfaitement renseigné le commandement sur la situation de l'ennemi.* »

Maréchal des logis **ROBEUR**. — « *A exécuté, le 28 mai 1918, au nord de Crouy, une reconnaissance dans des conditions périlleuses. Reçu, en arrivant dans les lignes ennemies, par des feux de mitrailleuses, n'en a pas moins continué sa mission jusqu'au bout, rapportant les renseignements demandés.* »

Maréchal des logis **VOIRY**. — « *Agent de liaison de premier ordre. A rempli sa mission dans des conditions difficiles, au cours de la journée du 3 juin. A fait preuve du plus grand sang-froid, malgré la violence du bombardement.* »

Brigadier **THIÉBAUT**. — « *Accompagnant son maréchal des logis en reconnaissance le 28 mai 1918, l'a secondé de son mieux, se portant de lui-même le plus avant possible, pour mieux voir, ceci malgré de violents feux de mitrailleuses.* »

Offensive en Champagne.

En juillet, août et septembre, le 4e escadron est en Champagne, assurant des liaisons dans sa D. I.
Le 25 septembre, il détache un peloton à l'A. D. 167 et un peloton à l'A. D. 170. Les deux autres pelotons, sous les ordres du capitaine, viennent bivouaquer au P. C. Alma, à la disposition du général commandant la 167e D. I.
Le 26, les deux pelotons sont portés au P. C. Capron, auprès du général commandant l'I. D. 167, avec une mission éventuelle. Ils reviennent le soir au P. C. Berthier.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Du 28 septembre au 2 octobre, P. C. Capron, dans l'attente du mouvement en avant, pour la poursuite.
3 octobre, P. C. de la tranchée d'Osterod (sud d'Orfeuil).
Le 4 octobre, le 4e escadron rejoint sa D. I., la 170e, et reste au repos à Saint-Germain-la- Ville jusqu'au 13 octobre.
Du 14 au 21, par sept étapes, le 4e escadron vient bivouaquer à la ferme du Plesnoye (P. C. 170).
Il fournit de nombreuses liaisons et reste au P. C. 170 jusqu'au 29 octobre, attendant pour marcher le résultat de l'attaque sur la Huntingstellung.
Le 29, la 170e D. I. étant relevée, va au repos à Branscourt, jusqu'au 10 novembre. Le 21, le 4e escadron se porte vers la Belgique avec sa D. I. et rejoint le régiment le 8 janvier au moment de la dissolution de la 170e D. I.
Au camp du Piémont, en Champagne, l'infirmier **COUTELLIER**, apprenant-que des Polonais blessés se trouvent à l'intérieur d'une baraque en feu, s'y précipite malgré un violent bombardement et sans se soucier des flammes, et peut retirer plusieurs blessés.

Ont été cités à l'ordre de l'I. D. 167 :

Cavaliers **FORTIN** et **CHARRETON**. — « *Agents de liaison très courageux. Les 15 et 16 juillet 1918, ont fait preuve de beaucoup d'ardeur et d'un dévouement absolu dans l'accomplissement des missions périlleuses, sous de violents bombardements.* »

Ont été cités à l'ordre du C. A. :

Maréchal des logis **VOIRY**. — « *Comme chef de poste à l'observatoire du commandement du fort de Saint-Hilaire, le 15 juillet 1918, a assuré le service sous un bombardement violent par obus de gros calibres, a renseigné la division dès le début de l'attaque, puis, son poste en partie détruit, et toutes ses liaisons coupées, a continué l'observation et transmis ses renseignements par coureurs.* »

Cavalier **FEDRIZZI**. — « *Employé comme observateur dans un poste d'observation du G. A., a continué à remplir sa mission pendant plusieurs heures, au cours d'un violent bombardement, jusqu'au moment où il a dû être évacué atteint par un éclat d'obus.* »

Lieutenant **NÈGRE**. — « *Envoyé à plusieurs reprises en reconnaissance dans la zone d'attaque de la D. I. et en liaison avec les troupes alliées, au cours des combats de Champagne, en septembre 1918, s'est toujours acquitté de ses différentes missions avec courage et habileté, renseignant le commandement d'une façon précise sur la marche des combats.* »

Ont été cités à l'ordre de l'I. D. 170 :

Brigadier **CHARVY**. — « *Chargé de diriger le service des coureurs et cavaliers de liaison pendant les combats du 20 au 29 octobre 1918, a fait montre d'autorité, de courage et de sang-froid, en exécutant de manière parfaite, au cours de bombardements, les missions à lui confiées.* »

Cavalier **FEDRIZZI**. — « *Au cours des combats du 20 au 29 octobre 1918, a fait preuve d'un grand sang-froid, d'un courage et d'un dévouement dignes d'éloges, a parfaitement rempli sa mission sous de violents bombardements.* »

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

ORDRE N° 170 DE LA 170e D. I., DU 12 JANVIER 1919

Le général **BERNARD**, commandant la 170e D. I., cite à l'ordre de la D. I. *le 4e escadron du 4e régiment de chasseurs* :

« *Animé du plus pur sentiment du devoir, a fait preuve au cours de la campagne, sous le commandement du capitaine DEZAUTIÈRE, des plus belles qualités militaires. S'est brillamment acquitté, en toutes circonstances, des missions qui lui avaient été confiées et s'est distingué en particulier pendant la bataille du Soissonnais où, du 27 mai au 3 juin, il a su renseigner exactement le commandement sur la situation et les mouvements de l'ennemi, et pendant la bataille de Champagne, où, du 25 septembre au 26 octobre, il a su assurer, de jour et de nuit, un pénible service de liaison, malgré des tirs violents d'artillerie.* »

Signé : **BERNARD**.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

ÉTAT MAJOR

Il y a peu à ajouter au récit des quatre escadrons pour pouvoir suivre le colonel dans son action sur le régiment et dans ses déplacements avec l'état-major.

1914. — On le trouve avec le 4e escadron dans les Vosges, ralliant trois de ses escadrons à son entrée dans Saales le 12 août, poussant avec eux dans la vallée de la Bruche jusqu'à Lutzelhausen, pénétrant en Lorraine vers Broudersdorf avec le 2e demi-régiment et la 43e D. I., retrouvant à Badonviller pendant la retraite, le 22 août, ses six escadrons et les conservant, sinon sous son action directe, du moins à portée de ses liaisons permanentes, jusqu'au départ du régiment dans le Nord.
Le 1er octobre, le 4e chasseurs a embarqué à Saint-Hilaire 999 chevaux pour les six escadrons. Il en avait perdu 51 par le feu de l'ennemi, il avait eu 17 chevaux de prise environ et il avait reçu à Suippes un renfort de 72 chevaux.
Si, en face de ces chiffres, on tient compte du très gros et incessant effort fourni par les chevaux, jour et nuit, en terrain montagneux, on verra que les services du régiment ont dû déployer un dévouement de tous les instants et une aptitude remarquable dans les liaisons, pour atteindre ce magnifique résultat qui fait honneur en même temps à l'esprit cavalier, si enraciné, par tradition, au 4e chasseurs.

Dans le Nord.

Le régiment a pu ainsi faire très belle figure dans le Nord dès le 4 octobre.
Le colonel, à proximité du général **DUMEZIL** chargé de la défense de Lille, a pu maintenir une liaison constante avec ses escadrons et les documenter sur la situation générale.
Aussi nos patrouilles, bien orientées, ardentes, et confiantes dans leurs bons chevaux, faisaient vigoureusement la chasse aux patrouilles allemandes timides dans l'attaque, mais alertes et souples pour la dérobade et pour l'embuscade.

1915. — Depuis le 11 octobre 1914 jusqu'au 1er mars 1916, le colonel a eu tout le régiment sous son action directe.

1916. — Le 14 janvier 1916, le colonel **ARTHUIS**, atteint par la limite d'âge, quitte le régiment pour prendre, sur sa demande, le commandement du 63e R. I. T.

Le 1er novembre 1915, il avait été promu officier de la Légion d'honneur avec ce motif : « *A parfaitement commandé son régiment, depuis le début de la campagne, et a rendu des services très appréciés dans la période de couverture. Très énergique et très allant, s'est toujours fort bien acquitté des missions qui lui ont été confiées.* »

Le 4e chasseurs perd en lui un chef ardent et généreux, profondément aimé et respecté, et dont chacun avait pu apprécier le dévouement et la bienveillance.
Le colonel **CAFFARO** prend, le 25 janvier, le commandement du régiment.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Du 1er mars au 17 avril 1916, le colonel est à Verdun (caserne Bévaux), à proximité de l'É.-M. du 21e C. A., ou dans les divers cantonnements de passage de la région.
Du 17 avril au 11 août, en Champagne, à Bussy-le-Repos et Somme-Suippe, avec les quatre escadrons à proximité.
Du 12 août au 29 décembre, dans la Somme, assurant la bonne marche et la relève des nombreux services fournis par le régiment, pendant toute cette période très active.
Par note du G. Q. G. du 9 décembre 1916, les escadrons ayant été complètement affectés à leurs D. I. : 1er et 2e escadrons à la 13e D. I., 3e escadron à la 43e, 4e escadron à la 170e, l'É.-M. du régiment cesse de fonctionner. Le colonel est affecté à l'É.-M. du 21e C. A.
Cette même note met les escadrons à trois pelotons.
Le 21e C. A., en réserve, fait des manœuvres dans le premier semestre 1917, dans la région de Vesoul, de Belfort et de la Marne.
Le 1er août 1917, par application d'une nouvelle note du G. Q. G., les escadrons des régiments de cavalerie sont regroupés sous le commandement du colonel, le P. H. R. est reconstitué, les escadrons reformés à quatre pelotons.
Le 4e chasseurs est à Soissons du 1er août au 5 septembre 1917.

Chaque escadron est affecté à une D. I.
mais en restant sous le commandement du chef de corps :

1er escadron	167e D. I.
2e escadron	13e D. I.
3e escadron	43e D. I.
4e escadron	170e D. I.

En septembre et octobre, préparation de l'attaque du 23 octobre à La Malmaison. L'É.-M. cantonne successivement à Breuil, Berzy-le-Sec, Puiseux, Carrière-l'Évêque.
Le 1er novembre, le régiment est regroupé à Carrière-l'Évêque. Après plusieurs étapes coupées de repos, il arrive par le train le 22 novembre dans la Somme, dans la région de Moreuil, et par un nouvel embarquement le 3 décembre dans la région de Vesoul.

1918. — En janvier, l'É.-M. est à Pusey, Mersuey, Plombières, Remiremont, et à Gérardmer du 20 janvier au 4 avril.
Le 5 avril, il est regroupé à Saint-Dié en vue de constituer la réserve mobile du C. A. jusqu'au 17 mai.
Le 24 mai, l'É.-M. débarque dans la région de Crépy-enValois. Le 27 mai, au soir, il est à Dommiers. Le 28 au matin, il se replie vers Fère-en-Tardenois, le 29 vers la Marne, dirigeant dans leur retraite les colonnes du Q. G. 21.
L'É.-M. occupe successivement La Ferté-sous-Jouarre, Villers, Jouarre, Tanqueux, Verdelot jusqu'au 20 juin. Il stationne à Tilloy jusqu'au 25 septembre.
Pendant l'offensive, il occupe successivement : le P. C. Valdenaire (3 kilomètres sud-ouest de Tahure), du 25 au 30 septembre ; le P. C. Albertini (1.500 mètres ouest de Tahure), du 30 septembre au 3 octobre ; le tunnel de Manre, P. C. de la 43e D. I., du 3 au 6 octobre ; Montmuret, du 6 au 15 ; Machault, du 15 au 19 ; Époye, Condé-sur-Suippe, du 20 au 7 novembre ; La Romagne, du 8 au 16 novembre.
Il précède, avec le 4e chasseurs, les troupes du 21e C. A. entrant en Belgique, acclamées partout

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

avec une reconnaissante admiration par toutes les populations, à Bouillon le 17 novembre, Assenois le 18, Bastogne le 22.
Il séjourne en Belgique jusqu'au 27 janvier 1919, et part à cette date pour se rendre par voie de terre dans la région d'Épinal. Il arrive à Bruyères le 10 février et y séjourne jusqu'au 15 avril. Le 15 avril, il rentre à Épinal, quartier Bonnard.
Le 3e escadron, seul, est resté à Saint-Dié avec la 43e D. I. Il a rejoint directement le régiment à Gray, le 10 août 1919.
Le 28 avril, le régiment a la douleur de perdre son chef, le colonel **CAFFARO**, mort à la suite de ses fatigues de la guerre, après avoir mérité la citation suivante : Le général **JACQUOT**, commandant le 21e C. A., cite à l'ordre de la D. I. le colonel **CAFFARO** :

« *Commandant le 4e chasseurs pendant les trois dernières années de la guerre, a su, par son exemple et ses qualités de chef, inculquer à ses cavaliers un entrain et un courage qui ont valu à chacun des escadrons une citation à l'ordre.* »

Le 22 juin, le régiment débarque à Strasbourg et cantonne à Hœnheim, à la disposition de la IVe armée, pour la signature de la paix. Le 29, signature des préliminaires de paix.
Le 4e chasseurs quitte Hœnheim immédiatement après par voie de terre, pour gagner sa nouvelle garnison de Gray par Saales, Bruyères, Épinal.
Il arrive le 12 juillet à Gray, pour y préparer sa mission de l'avenir avec le même dévouement patriotique et avec une foi profonde dans le rôle de la cavalerie; encore élargi par les enseignements de la grande guerre.

Mutations dans les cadres de l'État-major.

LIEUTENANTS-COLONELS

DUVERNOY. — Tué **le 9 septembre 1914**.
PARISON. — **Du 2 juillet 1915 au 10 février 1917**, passé au 1er dragons

CHEFS D'ESCADRONS

PARISON. — Commandant le 2e groupe **du 1er août 1914 au 2 juillet 1915**.
LEBELIN de DIONNE. — Commandant le 1er groupe, évacué **le 10 août 1914**.
De BONNEFOY. — Commandant le 1er groupe **du 1er novembre 1914 au 26 mars 1916**. Passé au 150e R. I.
LEROY. — Commandant le 2e groupe **du 18 juillet 1915 au 5 mars 1916**.
RONDET. — Commandant le 3e groupe. Passé dans l'infanterie **le 25 janvier 1916**.
BRICE. — Venu au régiment **le 19 mars 1916**.

CAPITAINES ADJOINTS AU COLONEL

De BONNEFOY. — **Du 1er août 1914 au 1er novembre 1914**.
DUPUY. — **Du 1er novembre 1914 au 1er mai 1917**.
D'HAUTESERVE. — **Du 1er mai 1917 au 26 décembre 1918**.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

LIEUTENANTS, OFFICIERS PAYEURS

JACQUIN. — **Du 1er août 1914 au 16 novembre 1914**.
VARLET. — **Du 16 novembre 1914 au 18 novembre 1916**.
GIBERT. — **Du 18 novembre 1916 au 26 décembre 1918**.

OFFICIERS D'APPROVISIONNEMENT OU FAISANT FONCTIONS

Lieutenant **EMMÉNECKER**. — **Du 1er août 1914 à septembre 1915**.
Adjudant-chef **THIVET**. — **De septembre 1915 au 9 avril 1918**.
Adjudant-chef **REMY**. — **Du 9 avril 1918 au 10 juillet 1919**.

SERVICE DE SANTÉ

Médecins-majors chefs de service.

POUCHET. — **Du 1er août 1914 au 17 septembre 1915**.
JOURDAN. — **De décembre 1915 à novembre 1916**.
GENAY. — **De novembre 1916 à février 1917**.
PICARD. — **De février 1917 à février 1919**.

Médecins aides-majors.

MALEIX. — **D'août 1914 à février 1915**.
BOUSREZ. — **D'août 1914 à février 1916**.
GENAY. — **De novembre 1916 à février 1917**.
LEPICARD. — **De juillet 1917 à juillet 1918**.
CURY. — **De février 1917 à juin 1917**.
CROCY. — **De juillet 1918 à mars 1919**.

SERVICE VÉTÉRINAIRE

Vétérinaires-majors, chefs de service.

VAIRON. — **Du 1er août 1914 à février 1917**.
ROY. — **De février 1917 à avril 1917**.
MONDINE. — **D'avril 1917 à août 1917**.
PAYEN. — **D'août 1917 à novembre 1918**.
FORT. — **De novembre 1918 à janvier 1919**.
LOMINET. — 3e groupe, **d'août 1914 à février 1916**.

Vétérinaires aides-majors.

GONDRAS. — **D'août 1914 à octobre 1916**.
MOTTARD. — **D'octobre 1916 à février 1917**.
GANDON, auxiliaire. — **De mai 1917 à mars 1918**.
GODART, auxiliaire. — **De mars 1918 à février 1919**.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

MODIFICATIONS APPORTÉES A L'ARMEMENT, ÉQUIPEMENT ET MATÉRIEL

Mousquetons et baïonnettes.	**10 décembre 1914**.
Groupe cycliste.	**7 janv.-2 août 1915**.
2e S. M.	**26 mai 1916**.
Cartouches et colliers (150).	**27 décembre 1916**.
Obus V. B. et tromblons.	**Septembre 1916**.
F. M.	**20 décembre 1916**.
Fusées éclairantes et projecteurs.	**Octobre 1936**.
Tenue bleu horizon	**Printemps 1915**.
Casques.	**Novembre 1915**.
Outils portatifs.	**Avril 1916**.
Cuisines roulantes	**Octobre 1915**.

Les mutations de tous les officiers n'ont pas pu être mentionnées dans le cours de l'historique des escadrons. Les quelques citations suivantes permettront de conserver le souvenir des bons et courageux services rendus dans l'É.-M. par les officiers qui y ont été détachés dès 1914 et 1915 :

Lieutenant **CHARDIN**, décoré de la Légion d'honneur, 4 avril 1915. — « *Ayant été détaché à l'É.-M. d'une brigade d'infanterie, dans une situation délicate et agitée, a porté le plus grand et constant intérêt aux affaires de ce secteur et de la brigade, et a témoigné pendant plus d'un mois d'un grand esprit de dévouement, jusqu'au jour où il a été blessé grièvement d'un éclat d'obus à la tête, dans une tranchée de première ligne.* »

Capitaine **de TRICORNOT**, tué le 26 avril 1915 au bois d'Ailly, étant à l'É.-M. de la 15e D. I. (cité à l'ordre de l'armée). — « *Chargé d'une reconnaissance préparatoire à une attaque, a demandé à aller en personne sur la première ligne pour orienter le chef de ces attaques, au moment du combat. Frappé à cet instant d'une première blessure, a été ensuite mortellement atteint par un obus dans la tranchée.* »

Capitaine **DUMONT**, décoré de la Légion d'honneur, 27 novembre 1915. — « *Cité à l'ordre de l'armée dès le début de la campagne, pour une reconnaissance de cavalerie périlleuse et admirablement conduite. Affecté à l'É.-M. d'un C. A., s'est distingué par des qualités de premier ordre et a fait preuve, en particulier dans le service extérieur, d'une activité, d'un mépris du danger et d'un sang-froid remarquables. Grièvement blessé au cours d'une reconnaissance dans les tranchées.* »
(Le capitaine **DUMONT** a été tué le 15 janvier 1918, comme commandant de batterie en Champagne.)

Lieutenant **AGOSTINI** (cité à l'ordre du C. A.). — « *Lieutenant de la Garde républicaine à cheval, venu à un régiment du front sur sa demande, malgré la perte d'ancienneté qui en résultait pour lui. A sollicité de servir dans l'infanterie, pour employer son activité et son désir de combattre ; rendait déjà les meilleurs services à l'É.-M. de la 86e brigade, quand il a été blessé le 27 septembre 1915 par un obus qui a éclaté dans le poste de commandement.* »

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le capitaine **de COUX** a été blessé pour la deuxième fois le 27 septembre 1915, dans l'É.-M. de la 25e brigade.
Les autres officiers figurent sur les listes des cadres fournis à l'É.-M. ou aux autres armes.
Tous ont su représenter courageusement et généreusement le 4e chasseurs. Mais il n'a pas été possible, ni pour eux ni pour la troupe, de mentionner toutes les belles citations obtenues.
Les quelques textes de citations, joints au récit, sont seulement destinés à mieux définir le dévouement et le moral du régiment, et à tracer le chemin aux jeunes cavaliers de l'avenir par des exemples de toutes les vertus guerrières.

MITRAILLEURS

Commandements successifs des S. M.

1re S. M.

Lieutenant **de COUX**. — **Du 1er août 1914 au 11 mai 1915**.
Lieutenant **MOREL**. — **Du 11 mai 1915 au 7 janvier 1918**.
Adjudant **DEMANGE**. — **Du 7 janvier 1918 au 31 mars 1918**.
Lieutenant **de RASILLY**. — **Du 31 mars 1918 au 12 juillet 1919**.

2e S. M.

Adjudant-chef **BROCHEREZ**. — **Du 26 mai 1916 au 11 novembre 1918** (promu sous-lieutenant **le 4 septembre 1917**).

Mitrailleuses.

Le régiment a eu une seule section de mitrailleuses depuis le 1er août 1914 jusqu'au 26 mai 1916.

1914. — Il y a lieu de signaler plus particulièrement le bon emploi de la S. M. dans le groupement de combat du lieutenant-colonel **DUVERNOY**, avec les 5e et 6e escadrons, **le 25 août** dans la défense de **Sainte-Barbe**, en collaboration avec le 10e B. C. P., dont le chef, le commandant **ÉVENO**, a été héroïquement tué à ce combat.

A été cité à l'ordre du 21e C. A. :

Lieutenant **de COUX**. — « *Sous le feu de l'ennemi a mis en batterie des mitrailleuses qui ont*

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

produit grand effet et ne s'est replié qu'à la dernière extrémité. »

Dans le Nord, du 6 au 11 octobre, la S. M. s'est signalée par sa vigueur, dans le groupement de combat du commandant **PARISON**, avec les 3e et 4e escadrons, pour la défense de la région Pont-à-Vendin, Meurchin, Vendin-le-Vieil.
Le lieutenant **de COUX**, blessé le 8 octobre, a reçu la croix de la Légion d'honneur avec le motif suivant :
« *A été blessé, le 8 octobre 1914, en conduisant avec crânerie sa S. M. sous un feu violent de mousqueterie et de mitrailleuses pour renforcer l'aile d'une troupe d'infanterie (5 janvier 1915).* »

Ont été cités à l'ordre du 21e C. A. :

Maréchal des logis **MEZERGUES**. — « *Conduisant la S. M. dans le combat de nuit du 9 octobre à Bénifontaine, a fait preuve des plus grandes qualités de sang-froid et d'énergie en sauvant à bras une mitrailleuse dans une longue retraite à travers champs, sous le feu de l'ennemi.* »

Brigadier **GOURBILLE**. — « *Conduisant les voitures de mitrailleuses dans le combat de nuit du 9 octobre à Bénifontaine, a fait preuve des plus grandes qualités de décision et d'audace en faisant traverser au galop par ses voitures un groupe ennemi qui lui barrait la route et les a ramenées toutes intactes.* »

Ont été cités à l'ordre du régiment :

Brigadier **LAURENT**, cavaliers **BÉGUINOT**, **CLAUDEL**, **CLÉMENT**, **DEMORY**, **TONNEL**. — « *Au combat de Bénifontaine, dans la nuit du 9 au 10 octobre 1914, ont servi leur mitrailleuse avec une grande intrépidité et ont contribué à la sauver en la transportant à pied, à travers champs, sous le feu de l'ennemi, pendant une longue retraite.* »

1915. — De janvier à juillet 1915, la S. M. est détachée comme mitrailleuses de position près de La Fosse-Calonne, dans le secteur de Bully—Grenay. Les deux pièces sont en position, le personnel se relève sur lui-même pour les servir.
Le sous-lieutenant **MOREL** est adjoint au lieutenant **de COUX** pour pouvoir le relever.

Sont cités à l'ordre du régiment :

Maréchal des logis **PEINEAU** (a reçu trois blessures, le 6 février 1915, en faisant le service de sa mitrailleuse).

Cavalier **MOITHEY**. — « *Servant à la S. M. depuis le début de la guerre, a fait preuve en maintes circonstances des meilleures qualités militaires. Son chef de pièce ayant été gravement blessé le 6 février 1915, a pris le commandement et s'est très bien acquitté de ses fonctions.* »

Maréchal des logis **BRUNCHER**. — « *A, pendant plus de six mois, au service des mitrailleuses, dans les tranchées de première ligne, déployé une ardeur, un entrain, un courage remarquables.* »

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le maréchal des logis **QUILICI**, détaché comme agent de liaison à la compagnie de mitrailleuses de la 86e brigade, est cité à l'ordre de l'armée avec le motif suivant :

« *Au moment d'une contre-attaque allemande, le 13 octobre 1915, a pris le commandement d'une mitrailleuse et fait exécuter un feu nourri sur l'assaillant. N'a abandonné la pièce que lorsqu'elle fut brisée par une grenade allemande. S'est tenu pendant toute l'attaque debout sur le parapet, une canne à la main, et n'a cessé d'encourager ses hommes.* »

1916. — Le régiment reçoit la 2e S. M. le 26 mai. En juin et juillet, les deux S. M. sont employées comme mitrailleuses de position au bois des Lièvres, en Champagne. De septembre au 27 décembre, dans la Somme, elles ont une mission de D. C. A. à Guillaucourt.

1917. — Mission très active de tir indirect en octobre, pour l'attaque de La Malmaison, à la ferme Mennejean et à Sancy.

Sont cités à l'ordre de la 13e D. I. :

Lieutenant **MOREL**, commandant la 1re S. M. — « *Commande brillamment sa S. M. A su obtenir un maximum de rendement de son unité. A donné les preuves d'un dévouement sans bornes.* »

Brigadier **CARTAUT**, 1re S. M. — « *Excellent brigadier mitrailleur, d'un dévouement sans bornes. A fait preuve une fois de plus, au cours de l'offensive du 23 octobre 1917, d'un complet mépris du danger, et, par sa continuelle présence, a obtenu de son personnel et de son matériel un effort maximum.* »

Brigadier **COMUS**, 1re S. M. — « *Brigadier-mitrailleur d'élite, prêchant par son endurance, sa bravoure et surtout son bel exemple. A, dans l'offensive au nord de l'Aisne, imprimé à sa pièce un entrain et une émulation tels qu'il a obtenu les meilleurs rendements de tir, malgré la difficulté de la situation.* »

Brigadier **MAUPAS**, 2e S. M. — « *Modèle de gradé, en campagne depuis le début. Blessé une première fois, a montré encore le même mépris du danger. Excellent mitrailleur, s'est dépensé sans compter pour obtenir de pièces déjà fatiguées un rendement excellent.* »

Sont cités à l'ordre de l'I. D. 13 :

Sous-lieutenant **BROCHEREZ**, commandant la 2e S. M. « Dans le secteur de Sancy, s'est montré officier mitrailleur de tout premier ordre et, malgré de violents bombardements par obus toxiques, a obtenu un excellent rendement de son unité. »

Cavalier **RÉGENT**, 2e S. M. — « *Mitrailleur d'un courage à toute épreuve, sous un bombardement très violent tirait néanmoins pour « tuer du Boche », insouciant du danger.* »

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Est cité à l'ordre du régiment :

Maréchal des logis **ROBERT**. — « *A l'attaque de La Malmaison, le 23 octobre 1917, a assuré pendant huit nuits consécutives, et sous un bombardement violent, le ravitaillement des deux sections de mitrailleuses.* »

1918. — Du 1er janvier à fin mars, rôle de mitrailleuses de position au bois Lomberd (nord-est du Linge) auprès des régiments de la 167e D. 1. (409e R. I. et 174e R. I.).
Pendant les opérations en rase campagne de 1918, les gradés et cavaliers mitrailleurs ont contribué à tous les services de liaison fournis par le régiment.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

GROUPE DES 5e et 6e ESCADRONS DE RÉSERVE

———

Dès la mobilisation, le dépôt du 4e chasseurs quitte Épinal pour s'organiser à Gray. Il constitue les 5e et 6e escadrons, qui se forment sous le commandement du .lieutenant-colonel **DUVERNOY**.
Le 16 août, le 3e groupe quitte Gray, ainsi composé :

ÉTAT-MAJOR

DUVERNOY.	Lieut.-colonel.
MICHEL.	Sous-lieutenant.
MALEYX	Médecin aide-maj.
LOMINET	Vétérinaire.

5e ESCADRON		6e ESCADRON	
D'ESTE.	Capitaine.	**DEZAUTIÈRES**	Capitaine.
ADAM.	Lieutenant.	**De GASSOUSKI**	Lieutenant.
CARRELET	—	**De MONTPLANET**	—
De DROUAS	—	**De LAMOTTE**.	Sous-lieut.
FAGOTAT	Sous-lieut.		
De GUIBERT.	—		
De BELLESCIZE.	—		

Débarqué à Étival, le 3e groupe cantonne à Moyenmoutier ; 17 août, Saulxures ; 18 août, Schirmeck.
Le 19 août, les escadrons suivent le mouvement de retraite de la 13e D. I. et bivouaquent sur le Donon les 19 et 20 août, poussant des reconnaissances sur Salm et Les Minières.
Le 21 août, les escadrons organisent la défense du col du Prayet, en attendant l'arrivée de l'infanterie. Ils cantonnent le soir à Allarmont, le 22 à Badonviller où ils prennent contact pour la première fois avec tout le régiment.
Le 23 août, retraite sur Raon-l'Étape. Le groupe, en combat à pied, couvre la brigade coloniale dans son repli.
Le 24 août, bivouac à Saint-Benoît. Le 25 août, par un combat à pied énergiquement mené, le lieutenant-colonel **DUVERNOY** appuie avec les deux escadrons et les mitrailleuses du régiment l'action du 10e B. C. P. cherchant à reprendre les hauteurs de Sainte-Barbe. Bivouac à Saint-Benoît les 25 et 26 août.
Le capitaine **RONDET**, instructeur à Saumur, arrive le 26 pour prendre le commandement du groupe. Le lieutenant-colonel **DUVERNOY** rentre à l'É.-M. du régiment.
Du 27 août au 4 septembre, bivouac à Housseras. Les escadrons concourent avec le régiment à un service très actif de patrouilles et de reconnaissances pendant toute cette période.
Le 26 août, le lieutenant **CARRELET**, en reconnaissance sur Baccarat, se trouve encerclé dans les lignes allemandes pendant vingt-quatre heures et parvient, grâce à son énergie et à son adresse, à traverser ces lignes et à ramener ses cavaliers indemnes. Mais il a dû abandonner ses chevaux dans

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

les bois. Il rapporte de précieux renseignements sur les mouvements de l'ennemi dans la région de Baccarat. L'adjudant **BOUCHER** a montré la plus belle bravoure dans cette reconnaissance.
Le 4, embarquement du groupe à Laveline-devant-Bruyères.
Débarquement à Vassy et, en deux étapes, arrivée le 6 à Brancourt, dans la nuit, auprès du régiment.
Du 7 au 10, opérations du camp de Mailly.
Le 5e escadron est affecté à la 13e D. I., le 6e escadron à la 43e D. I.
Le capitaine **RONDET**, chef de groupe, marche avec le 5e escadron, celui-ci, éclairant la 13e D. I. et assurant toutes ses liaisons, arrive par Montierender et Chassericourt à Saint-Utin le 7. Le 8, la 13e D. I. débouche en deux colonnes sur le camp de Mailly. Le 5e escadron l'éclaire sur un large front, puis il couvre son flanc gauche dans la région des Fénus et de La Folie, en contact avec le 4e chasseurs ; il bivouaque aux Fénus.
Le 9, même mission. L'escadron renforce ses liaisons avec la 9e D. C. vers Mailly, et sonde toute la région de Poivres-Sainte-Suzanne. Il rentre à Saint-Ouen à 23 heures, pour s'y ravitailler et faire boire ses chevaux.

Lieutenant-colonel **DUVERNOY**. — A 15 heures, le lieutenant-colonel s'était porté auprès de la batterie **AUFÈVRE** (sur une crête boisée dominant la ferme de La Folie) pour s'assurer si elle était suffisamment couverte par le 4e chasseurs, quand une rafale envoyée par une batterie allemande du signal de L'Ormet, vint l'atteindre d'un éclat mortel. Transporté à Saint-Ouen, il a été enterré pieusement le 10, dans le cimetière de cette localité, en présence des officiers, gradés et cavaliers du train régimentaire, venus de Brébant pour représenter le régiment : chacun sentait la lourde perte que venait de faire le 4e chasseurs dans ce chef ardent, vigoureux et bienveillant, cavalier accompli, plein de foi dans son arme, semant la confiance autour de lui.

Le 10, le 5e escadron reprend son rôle au point du jour, détache le peloton **FAGOTAT** à la 25e brigade (général **BARBADE**). Le gros de l'escadron est chargé de reconnaître Sompuis et de pousser des reconnaissances sur Soudé-Sainte-Croix, Coole et Maisons-en-Champagne.
L'escadron, précédé d'un peloton d'éclaireurs conduit par le capitaine **RONDET**, aborde vigoureusement Sompuis, par un groupe à pied (**de GUIBERT**) et des fractions en fourrageurs. Les uhlans, après avoir déclenché une fusillade assez vive, se dérobent vers Soudé-Sainte-Croix. Sompuis est libre ; les reconnaissances commencent leur progression. Mais la brigade **BARBADE**, soumise dans Sompuis à un tir violent de concentration et à un feu intense de mousqueterie, ne peut pas déboucher. Le général **BARBADE**, commandant la 25e brigade et à côté de lui le colonel **HAMON**, commandant la 26e brigade, et les cinq officiers qui les entouraient, sont tués par le même obus. Le sous-lieutenant **FAGOTAT** est blessé auprès d'eux. L'escadron cantonne à Saint-Ouen.
Le 6e escadron, du 7 au 10, éclaire la 43e D. I. arrivant par Chavanges et Dompierre sur le camp de Mailly ; puis il la couvre sur son flanc gauche dans la région des Fénus, envoyant de nombreuses reconnaissances.

Poursuite.

Le 11 et le 12, poursuite par Cernon, Mairy-sur-Marne, Courtisols, prise d'un officier, de deux cyclistes allemands et de six chevaux par le maréchal des logis **JOUANET** et le cavalier **CARPIN**, du 6e escadron.
13 septembre, Suippes. A 23 heures, le 6e escadron en avant-garde est reçu devant Souain par une

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

vive fusillade. Au point du jour, il tâte la ferme des Wacques. Le front se stabilise.
Le 11, le 5e escadron reçoit l'ordre, à 13 heures, de déboucher de Sompuis. Il se porte rapidement sur Coole, Cernon, Mairy-sur-Marne où le pont est encore intact, mais barricadé et défendu par des fantassins allemands.
Le 12, au point du jour, passage du pont ; franchissement du canal à Saint-Germain-la-Ville dès que le génie a eu terminé sa passerelle ; Marson ; marche hardie de la pointe du sous-lieutenant **de BELLESCIZE** qui prend cinq fantassins allemands ; Longevas ; bivouac à Somme-Vesle.
Le 13 septembre, l'escadron, précédé par le sous-lieutenant **de BELLESCIZE**, enveloppe hardiment Somme-Suippe par ses fourrageurs et oblige les cavaliers allemands à se retirer.
Du 14 au 30, reconnaissances, patrouilles de liaison, police du champ de bataille, par les deux escadrons. Le 5e cantonne à Somme-Suippe, le 6e à Suippes.
Le 16 septembre, le 4e chasseurs a perdu deux de ses plus jeunes et plus vaillants officiers, tous deux du 5e escadron, sous-lieutenants **de GUIBERT** et **MICHEL**.
Le 5e escadron était en réserve près du P. C. de la 13e D. I., à proximité de fractions d'infanterie qui avaient imprudemment allumé des feux pour le café. Le tir allemand, déjà violent depuis 3 heures, mais mal réglé, devient plus précis. Au moment où l'escadron commençait son déplacement, à 11 heures, les sous-lieutenants **de GUIBERT** et **MICHEL**, blessés mortellement par les éclats d'un 105, meurent le soir même.
Le 17, après une messe émouvante dans l'église de Suippes, à côté des décombres fumants du grand clocher, les officiers du régiment n'ayant pas eu à marcher ont pu accompagner leurs regrettés camarades au cimetière de Suippes.

Région du Nord.

Le 5e escadron, embarqué le 2 octobre, à 6 heures, à Saint-Hilaire, débarque à Estaires le 3, à 14 heures, le 5e escadron est chargé, le 4 octobre, d'éclairer la 13e D. I. dans sa marche sur Lille par Armentières et de couvrir son flanc nord.
Le peloton **de DROUAS** est détaché à la 26e brigade, le peloton **DALPHIN** à la 25e. Le capitaine **d'ESTE**, avec les deux autres pelotons sous le commandement du capitaine **RONDET**, marche par Armentières et Frelinghiem sur Quesnoy-sur-Deule, avec mission d'assurer la garde des ponts de Quesnoy et de Wambrechies à l'aide de quarante cyclistes adjoints par la 7e D. C. (cette D. I. garde la Lys depuis Armentières jusqu'à Deulemont).
L'escadron au Quesnoy, et le sous-lieutenant **de BELLESCIZE** à Wambrechies, repoussent vigoureusement pendant la nuit plusieurs fractions ennemies venues pour tâter le passage.
Dès l'arrivée de notre infanterie à Wambrechies, le 5 au point du jour, le sous-lieutenant **de BELLESCIZE** part avec sa patrouille pour reconnaître Bondues et Roncq. Il dépasse Bondues sans incident, mais au carrefour de La Payelle, il apprend par des cyclistes civils qu'un escadron allemand débouche du château de Vert-Bois. Il dissimule aussitôt sa reconnaissance, laisse passer la patrouille de pointe, de un sous-officier et quatre cavaliers, et ouvre le feu quelques instants après sur le peloton d'avant-garde. Celui-ci, surpris et hésitant, trompé aussi par la présence de nombreux cyclistes civils qui se trouvaient à La Payelle et à Bondues, fait demi-tour et se dirige vers la Croix-Blanche.
La reconnaissance du sous-lieutenant **de BELLESCIZE** se lance aussitôt à la poursuite de la patrouille de pointe avec l'intention de la couper de son escadron et de la pousser sur notre infanterie à Wambrechies. Avec l'aide des renseignements donnés par les civils, la patrouille est bientôt retrouvée et hardiment poursuivie. Après une chasse des plus vives, arrêtée par un large

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

fossé, menacée du revolver et des sabres, elle jette ses lances et se rend. Le sous-lieutenant **de BELLESCIZE** rallie le 5e escadron à 20 heures à Perenchies avec ses trois prisonniers, dont le chef de patrouille.

Le 5 au soir, l'escadron est relevé de son service par l'infanterie; il vient cantonner à Perenchies à 17 heures, en repart à 23 heures pour éclairer la 13e D. I. dans sa marche sur La Bassée par Fournes. Arrivée à La Bassée le 6, à 5 heures.

Du 6 au 10, pendant les combats autour de Loos et de Pont-à- Vendin, le 5e fournit des patrouilles et des liaisons et assure la police du champ de bataille.

Le 10, dans un épais brouillard, les Allemands avancent rapidement sur Vermelles, défendu seulement par deux compagnies d'infanterie. Le 5e escadron en combat à pied, sur la voie ferrée, prolonge l'infanterie et fait tête vigoureusement à l'attaque jusqu'à l'arrivée de deux compagnies de renfort venues de Mazingarbe. Le lieutenant **de DROUAS** s'est particulièrement distingué dans ce combat.

Lieutenant **DALPHIN**. — Au début de cette action, le lieutenant **DALPHIN**, voulant préciser l'avance des Allemands vers le Rutoire, se porte courageusement à cheval dans cette direction. Trompé par le brouillard, il arrive sur l'infanterie allemande, son cheval est tué sous lui. Blessé lui-même mortellement par une balle au ventre, il a l'énergie de revenir vers ses tirailleurs pour commander l'ouverture du feu. Il meurt dans la nuit à Mazingarbe.

Du 11 octobre au 24 janvier, le 5e escadron cantonne à Petit-Sains, assurant de nombreuses liaisons et des services d'ordre. Le capitaine **DOMMANGET** prend le commandement du 5e escadron le 7 novembre, le capitaine **d'ESTE** ayant été appelé au commandement du 1er escadron. Le 8 décembre, le capitaine **RONDET** rejoint le 6e escadron et marche avec lui dans la suite.

Du 24 janvier au 9 mai, Hersins, même service.

Du 9 au 19 mai, l'escadron fournit de nombreux détachements de liaison et de sécurité à l'artillerie pendant l'offensive, ainsi que pendant les attaques de juin et septembre. Cantonné successivement à Ranchicourt, Olhain, Verdrel, Ourton, Houdain, Rebreuve, La Comté, Orlaincourt, l'escadron assure les divers services de liaison et de surveillance de la D. I. et fournit en hiver un détachement de cinquante travailleurs qui donnent toute satisfaction dans le secteur de Bully-Grenay.

Cantonné à Sachin, en janvier 1916, il embarque le 16 janvier pour Maisons-Laffitte où il fait partie des escadrons de réserve de la défense du camp retranché de Paris.

Le 5e escadron est dissous le 18 août 1916 et versé au 25e d'artillerie de campagne.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

6e ESCADRON

Embarquement le 2, à 9 heures, à Saint-Hilaire, débarquement à Merville, le 3, à 16 heures, cantonnement à Lillers les 3, 4 et 5, 6 Saint-Pol, 7 et 8 Aubigny.
Le 8, l'escadron reprend son service dans la 43e D. I. La patrouille du maréchal des logis PAOLI reconnaît Ablain-Saint-Nazaire fortement occupé.
Du 9 au 30 octobre, Petit-Servins : officiers en reconnaissance, patrouilles de liaison, police du champ de bataille.
Par Gauchin-Légal, Béthune, Merville, Bailleul, le 6e escadron vient cantonner le 2 et le 3 à Reminghelst ; les 4, 5 et 6, l'escadron garde les issues du village de Kemmel.
Violent bombardement du Kemmel le 6 (1 homme blessé, 6 chevaux tués), grand sang-froid de tous les cavaliers.
Bivouacs. — Les 7 et 8, Reminghelst ; 9, Millekruisse ; 10 et 11, Voormzeele ; du 12 au 16, Dickebusch ; du 17 au 20, Verlorenoc ; du 21 au 24, Vlamertinghe.
Pendant tout ce mois, nombreuses liaisons, police du champ de bataille, pelotons à la disposition des brigades et de la D. I.
Le 24, le capitaine **DEZAUTIÈRES** quitte le 6e escadron pour prendre le commandement du 4e escadron, le capitaine **JACQUIN** prend le commandement du 6e escadron.
La 43e D. I. passant en réserve d'armée, le 6e escadron est venu au repos à Poperinghe, jusqu'au 2 décembre.
Du 2 au 6, la 43e D. I. tient le secteur d'Ypres, l'escadron bivouaque à la sortie sud d'Ypres. Le 7, Poperinghe ; les 8 et 9, Aire ; du 10 au 17, repos à Camblain-Châtelain. Le 11, le capitaine RONDET, avec l'É.-M. du groupe, arrive au 6e escadron.
Du 17 au 31 décembre, Gauchin-Légal ; du 1er au 25 janvier 1915, Verdrel.
La 43e D. I. occupe le secteur de Notre-Dame-de-Lorette ; l'escadron fournit des liaisons et un service de police.
Du 28 janvier au 25 septembre, Sains-en-Gohelle, Ranchicourt, Petit-Sains, Ourton.
Du 25 septembre au 1er octobre, bivouacs à Boyeffles, Aix-Noulette, bois de Bouvigny, pour les services nécessités par l'offensive.
Du 1er au 11 octobre, Eps ; du 11 octobre au 4 novembre, Fresnicourt ; du 4 au 20 novembre, Belval.
Le 6e escadron est affecté à la 88e D. I.

Le 18 novembre, le général **LOMBART**, commandant la 43e D. I., adresse au capitaine commandant l'escadron la lettre suivante :
« *Au moment où le 6e escadron du 4e chasseurs va quitter la 43e D. I. avec laquelle il a fait campagne depuis sa création, le général de division tient à rappeler les distingués services qu'il n'a cessé de rendre à la D. I., notamment aux combats du camp de Mailly, à Suippes, puis en Belgique, pendant les rudes journées de la bataille des Flandres, ainsi qu'au cours des opérations d'Artois. Le général et les corps de la 43e D. I. garderont de leurs camarades du 6e escadron le meilleur des souvenirs.* »

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Signé : **LOMBART**.

Du 21 novembre au 12 février 1916, cantonnement à Humbercourt. Escadron divisionnaire de la 88e D. I., le 6e escadron participe au service des tranchées dans le secteur de Vailly ; un groupe de 100 cyclistes lui est adjoint, ainsi que deux pelotons constitués par des dragons éclaireurs d'infanterie des 81e, 82e, 83e et 84e R. I. T. Avec ce renfort, l'escadron assure en permanence un détachement de 100 hommes composé ainsi : cyclistes 40, dragons 10, escadron 50.
Le service aux tranchées est assuré partie en première ligne et partie en soutien.
Remplacé à la 88e D. I. par un escadron de dragons, le 6e escadron arrive le 17 à Maisons-Laffitte, pour faire partie avec le 5e escadron des escadrons de réserve de la défense du camp retranché de Paris. Il y cantonne jusqu'au 16 août, est dissous à cette date et versé au 8e R. A. C.

Ont été promus dans l'ordre de la Légion d' honneur :

Commandant **RONDET** (**30 octobre 1915**). — « *Officier de tout premier ordre ; a montré sous le feu, en maintes circonstances, de brillantes qualités d'énergie et de bravoure.* »

Lieutenant **FAGOTAT** (**1er février 1915**). — « *Depuis son entrée en campagne, s'est fait remarquer par des reconnaissances hardies et conduites vigoureusement. Étant de service avec son peloton le 10 septembre 1914, à l'É.-M. de la 25e brigade d'infanterie, au cours du combat a été blessé par un éclat d'obus qui tua sept officiers dont deux généraux. N'en a pas moins conservé son commandement jusqu'au soir, donnant ainsi un bel exemple de conduite au feu.* »

Est cité à l'ordre de l'armée :

Lieutenant **DALPHIN**. — « *Au combat de Vermelles, 10 octobre 1914, faisant une reconnaissance très près de l'ennemi, pour engager son peloton au feu, a eu d'abord son cheval tué sous lui, et a été blessé mortellement lui-même quelques instants après.* »

A été décoré de la Médaille militaire :

Adjudant **BOUCHER**. — « *Ce sous-officier, indépendamment de fréquentes reconnaissances périlleuses dans lesquelles il a donné l'exemple en se mettant en extrême pointe, a énergiquement secondé son lieutenant pendant la nuit du 26 au 27 août, dans une retraite à travers les lignes allemandes et a contribué à ramener les hommes dont se composait la patrouille de cet officier.* »

Ont été cités à l'ordre du C. A. :

Lieutenant **CARRELET** (**2 septembre 1914**). — « *Déjà cité, s'est fait remarquer dans une brillante et périlleuse reconnaissance exécutée de nuit à travers les lignes ennemies.* »

Sous-lieutenant **de BELLESCIZE**. — « *Étant en reconnaissance avec cinq cavaliers, a contribué pendant la nuit du 4 au 5 octobre à la défense du pont de Wambrechies.*
« *Le 5 octobre, avec quatre cavaliers, a empêché par le combat à pied un escadron de cavalerie ennemie de traverser le village de Bondues et a réussi à faire prisonnier un sous-officier et deux cavaliers.* »

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Maréchal des logis **BAUDOIN**. — « *Chargé de porter un renseignement, fit preuve d'un grand sang-froid et de beaucoup d'énergie ; ayant eu son cheval tué sous lui, continua sa mission à pied.* »

Maréchal des logis **JOUANET**. — « *S'est distingué dans de nombreuses et périlleuses reconnaissances. A Courtisols, a fouillé les maisons du village encore occupées par des traînards allemands. A essuyé de nombreux coups de fusil et a fait deux cyclistes prisonniers.* »

Cavalier **CARPIN**. — « *Étant en pointe d'avant-garde, a mis en fuite trois cavaliers ennemis et a fait prisonnier l'officier qui les commandait.* »

Sous-lieutenant **FROELICHER**, maréchaux des logis **CHOSSON** et **KOLB**, brigadier **DINARD**, cavaliers **CLERC**, **MOUREAU**, **VINGER**, **MUNIER**. — « *Pour leur hardiesse dans de nombreuses et périlleuses reconnaissances en 1914.* »

Maréchal des logis **BEAUDOIN**, brigadiers **FÈVRE** et **RIDET**. — « *Pour leur courage et leur sang-froid dans un violent bombardement à Sompuis, remettant de l'ordre et continuant leur service au milieu de nombreux tués et blessés.* » (Septembre 1914.)

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

7e ESCADRON

———

1915. — En avril 1915, le 4e chasseurs forme un nouvel escadron de réserve (le 7e) destiné à former un groupe avec un escadron du 13e chasseurs. Ce groupe, commandé par le chef d'escadrons **de NARBONNE**, est à la disposition de la 154e D. I.
Le 7e escadron, commandé par le capitaine **VIGOUROUX**, avec le lieutenant **CHAUDEY**, le sous-lieutenant **ROZE** et le sous-lieutenant **PALLEM**, quitte Gray le 7 avril 1915 pour débarquer le 8 à Saint-Hilaire-au-Temple, où il est passé en revue par le général **de LANGLE de CARY**.

Somme.

Le 13, l'escadron embarque pour Villers-Bretonneux. Il tient les tranchées à la cote 109, fournissant un gros effectif pendant cinq mois consécutifs.
La belle attitude du détachement a valu à l'escadron une lettre de félicitations du général **DALLOZ**.
Le 22 septembre, l'escadron quittait la Somme pour gagner la région d'Arras.

Artois.

En vue de l'offensive du 25 septembre, l'escadron devait se tenir prêt à marcher à cheval, mais il n'eut à fournir que quelques éléments de liaison et fut ramené à Barlin.
Le 8 novembre, le lieutenant **CHAUDEY** est envoyé avec un détachement de 100 cavaliers pour exécuter des travaux dans le secteur de Souchez. L'escadron fournit ainsi des travailleurs jusqu'au 1er décembre, date du départ de la 154e D. I. pour les Vosges.

Alsace (66e D. I.).

Le 7e escadron, après avoir débarqué à Luxeuil, gagne par étapes Saint-Amarin, où il est mis à la disposition de la 66e D. I. et passé en revue le 16 décembre par le général SERRET, commandant la D. I.
Dès le 18, l'escadron fournit des coureurs aux différents régiments d'infanterie de la D. I., pour les attaques du Vieil-Armand ; le lieutenant **ROZE** est adjoint à l'É.-M. de la 6e brigade de chasseurs, le sous-lieutenant **MONTCHARMONT** à l'É.-M. de la 81e brigade.
Le 30 décembre, la 66e D. I., après ses héroïques attaques, a la douleur de perdre son remarquable chef, le général **SERRET**, tué à l'ennemi.

1916. — Le 6 janvier 1916, le capitaine **VIGOUROUX** étant évacué, un ordre de la VIIe armée donne le commandement de l'escadron au lieutenant **CHAUDEY**. Pendant tout le mois de février, l'escadron continue à fournir des agents de liaison à l'infanterie et à l'A. D. 66, pour seconder les téléphonistes d'artillerie.
En mars, le lieutenant **PALLEM**, avec vingt-quatre volontaires patrouilleurs, est mis à la disposition de la 115e brigade d'infanterie.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le 22 mai, le détachement opère avec la 6e brigade. Le 15 juin, avec la 81e brigade.

Est cité à l'ordre de la VIIe armée :

Lieutenant **PALLEM**. — « *Officier plein de courage et de sang-froid. A pris part comme volontaire à un coup de main, a entraîné ses cavaliers jusqu'à la seconde ligne allemande et a ramené des prisonniers.* »

Sont cités à l'ordre du 213e R. I. :

Maréchal des logis **RISSER**. — « *Sous-officier très courageux, ayant montré beaucoup de sang-froid au cours d'une patrouille exécutée le 16 mars où il a engagé un combat contre un ennemi quatre fois supérieur, lui tuant et blessant des hommes.* »

Brigadier **VERNAZ**. — « *Pendant une patrouille en avant des lignes, a fait preuve d'une réelle bravoure. Aux prises avec une reconnaissance ennemie très supérieure en nombre, surveilla à la jumelle les mouvements de l'ennemi sans se préoccuper des coups de feu, dirigeant ainsi le tir de ses patrouilleurs sur l'adversaire, qui eut plusieurs hommes atteints.* »

Le chasseur **BILLOT**, deux fois blessé, reçoit la Médaille militaire pour sa belle conduite.

Sont cités à l'ordre de la 66e D. I. :

Brigadier **QUERY**, chasseurs **BENTZ** et **TONDRE**. — « *Extrêmement braves, volontaires pour toutes les missions dangereuses. Ont pris part à de nombreuses patrouilles périlleuses. Le 16 juin 1916, sont sortis de la tranchée, sous un bombardement intense, et se sont portés vaillamment à l'attaque de deux lignes de retranchements ennemis, malgré un tir violent d'artillerie et de mitrailleuses. Ont été blessés et ne se sont retirés du combat que sur l'ordre de leur chef.* »

De nombreux cavaliers sont cités individuellement à l'ordre de la 81e brigade. De plus, *par l'ordre général du 16 juin 1916, le colonel commandant la 81e brigade*, à la suite du coup de main opéré le 16 juin 1916 à la cote 425, « *exprime au détachement de volontaires du 4e régiment de chasseurs à cheval toute sa satisfaction pour l'entrain et le courage avec lesquels il a abordé la position ennemie* ». Signé : De COMBARIEU.

LETTRE DE FÉLICITATIONS DU GÉNÉRALCOMMANDANT LA 66e D. I. (18 JUIN 1916)

« *Je vous prie d'exprimer toute ma satisfaction aux volontaires qui ont pris part à l'opération de vendredi soir et à l'officier qui commandait le peloton. Grâce à l'entrain, à l'énergie et au courage déployés par tous, l'opération a réussi autant qu'il se pouvait faire. Je suis heureux de constater que les qualités brillantes de la cavalerie française ne se perdent pas dans l'inaction forcée à laquelle elle est soumise. C'est un précieux garant de succès pour l'avenir. Vous me proposerez pour une récompense ceux de vos cavaliers qui se sont particulièrement distingués.* »

Signé : **LACAPELLE**.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le 19 juin, l'escadron s'installe à Irchkopf et commence l'organisation d'une deuxième ligne dans la vallée de la Lauch, où il travaille jusqu'au 1er juillet.

Somme.

Le 15 août, l'escadron est de nouveau dans la Somme, près de Cerisy-Gailly. A partir du 16, le lieutenant **CHAUDEY**, avec le sous-lieutenant **MONTCHARMONT**, 7 sous-officiers et 70 cavaliers, sont employés comme coureurs pendant l'offensive dans le secteur de Curlu—Cléry. De nombreux cavaliers sont cités ainsi que les lieutenants **SIMON**, **CHAUDEY**, **MONTCHARMONT**, pour leurs périlleuses reconnaissances.
Lors de la deuxième attaque de la D. I., l'escadron reprend son service de coureurs avec le même courageux dévouement.

Est cité à l'ordre du C. A. :

Cavalier **CUDEL**. — « *Bon et brave soldat, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Détaché au service téléphonique de la D. I. du 18 août au 5 septembre et du 18 au 22 octobre, a été mortellement blessé à cette date en réparant une ligne sous un bombardement des plus violents et a, par son attitude, donné à ses camarades un bel exemple de courage et d'abnégation.* »

Sont cités à l'ordre du Q. G. :

Cavalier **POYET**. — « *Détaché comme téléphoniste, fit preuve de dévouement et de courage, en aidant à la construction et à la réparation des lignes de commandement sous le bombardement.* »

Cavaliers **BOURDON** et **DELAGOUTTE**. — « *Coureurs courageux, ont rempli leur mission sous le feu avec intelligence et dévouement.* »

Sont cités à l'ordre de la 66e D. I. (13 novembre 1916) :

Maréchal des logis **FRANÇOIS**. — « *Volontaire pour toutes les missions périlleuses. Détaché à la D. I. pendant les opérations du 18 au 27 comme chef des coureurs, a su organiser d'une façon parfaite son service de liaison. A été pour ses hommes un exemple constant de bravoure et de sang-froid, en traversant fréquemment des terrains soumis à de violents bombardements.* »

Cavalier **BERTHAUD**. — « *Détaché comme téléphoniste, courageux et dévoué, parti volontairement réparer une ligne sous un vif bombardement. A été blessé au cours de son travail.* »

Cavalier **PERNOT**. — « *Détaché comme téléphoniste, a toujours montré le plus grand courage. Blessé en allant réparer une ligne interrompue.* »

Vosges.

Au début de novembre, l'escadron revient dans les Vosges ; le capitaine **WALLET** en prend le

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

commandement.
En décembre, l'escadron fournit un peloton à Plainfaing et un peloton au Collet, chargés d'assurer le service de plusieurs postes de correspondance, à cheval.
Le 21 décembre, le lieutenant **PALLEM** reforme un groupe franc d'un maréchal des logis, deux brigadiers, dix-huit cavaliers et opère dans la région de Gascheley jusqu'au 11 janvier 1917, date à laquelle la D. I. est regroupée au camp d'Arches.

1917. — Le 3 janvier, le lieutenant **PALLEM** reçoit la croix de la Légion d'honneur avec ce motif : « *Officier très brave et toujours volontaire pour les missions dangereuses, a conduit avec sang-froid et intrépidité de nombreuses patrouilles, et a pris part à de nombreux coups de main.* »

A partir du 9 février, l'escadron fournit 60 travailleurs dans le secteur de Guewenheim.
Le 23 mars, il est embarqué pour la Champagne en vue de nouvelles offensives entre Craonnelle et Chevreuse.
Le 27 mars, le 7e escadron a la douleur de perdre un remarquable officier des plus généreux et des plus aimés. Le lieutenant **SIMON** a fait une chute mortelle en dressant un cheval difficile de l'escadron, qui s'est renversé sur lui. Le général **LACAPELLE**, commandant la D. I., prononce le 28 à Montmirail, sur la tombe du vaillant officier, une émouvante allocution.

Aisne.

Pendant la rude période de combats d'avril et mai, les chasseurs assurent de nombreuses liaisons.
Le peloton **DE ROCHAS** fait le service de coureur au bois Beaumarais. Deux pelotons font le service de barrage en arrière des premières lignes, dans le secteur de Pontavert. Dispersés en petits postes, ils y perdent plusieurs chevaux par le bombardement.

Sont cités à l'ordre du Q. G. :

Sous-lieutenant **MOULIN**. — « *Officier de grande énergie, a toujours donné à ses hommes l'exemple du courage et du dévouement, et a rempli avec succès au cours des dernières opérations les missions périlleuses qui lui avaient été confiées.* »

Aspirant **de ROCHAS d'AIGLUN**. — « *A rendu au cours de la bataille de la Somme (septembre et octobre 1916 et de la bataille actuelle, les meilleurs services comme agent de liaison, et comme observateur à des postes dangereux et très bombardés.* »

Brigadier **CAPDEVIELLE** et de nombreux cavaliers, pour leur belle conduite dans leur service de liaison du 17 avril au 4 mai : « *Détachés comme coureurs à la D. I., ont parfaitement assuré leur service, malgré les gaz asphyxiants et les bombardements les plus intenses.* »

Maréchaux des logis **DUPLAN**, **TOURDOT**, **SERRUROT**, brigadier **BOYAT** et de nombreux cavaliers. — « *Coureurs, ont accompli dans la Somme et sur l'Aisne les liaisons les plus dangereuses avec une activité inlassable et un mépris profond du danger.* »

Le 4 mai, l'escadron est ramené à Mont-sur-Courville. Le 26, le lieutenant **PALLEM**, avec son

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

groupe franc, va prendre son emplacement à la Courtine de Tirback.
Le 30, le sous-lieutenant **de ROCHAS** vient remplacer le lieutenant **PALLEM** à la tête du groupe franc. Dans la nuit du 31 mai au 1er juin, ce groupe appuie le coup de main fait par le groupe franc du bataillon de chasseurs et contribue grandement au succès de l'opération en dégageant les chasseurs à pied par une vigoureuse intervention au moment d'une dangereuse contre-attaque.
Dans la nuit du 1er au 2 juin, le groupe **de ROCHAS** repousse plusieurs attaques tentées par les Allemands sur le poste conquis la veille.

ORDRE DU GROUPE

« *Le lieutenant-colonel commandant le 8e groupe de chasseurs porte à la connaissance de tous le vigoureux coup de main exécuté au cours de la nuit du 31 mai au 1er juin, sous les ordres du sous-lieutenant GAUTRON, par le groupe franc du 58e bataillon, au nord de la Courtine de Tirback.*
« Six prisonniers dont un sous-officier chef de poste, et un soldat allemand tué, sont restés entre nos mains.
« Le poste ennemi a été enlevé puis occupé.
« La citation à l'ordre de la 66e division de chasseurs est demandée en faveur du groupe franc, pour ce brillant fait d'armes, auquel le capitaine VINCENS et le sous-lieutenant BAILLE avec les hommes du 67e bataillon, le sous-lieutenant de ROCHAS avec les cavaliers du 4e chasseurs, ont apporté leur utile et courageuse collaboration.
« D'autre part, une série d'attaques sur le poste conquis ont été tentées par l'ennemi au cours de la nuit du 1er au 2 juin.
« Le sous-lieutenant de ROCHAS, et les cavaliers du 4e chasseurs à cheval, sous le commandement du sous-lieutenant BAILLE, du 67e bataillon, les ont toutes repoussées à la grenade, sans perdre un homme, et en faisant deux nouveaux prisonniers.
« Tout cela fait honneur aux exécutants du coup de main, comme aux défenseurs et aux organisateurs du poste conquis, comme au 8e groupe qui les compte dans ses rangs.
« Le chef de bataillon commandant le centre de résistance fera toutes les propositions de récompense qu'il jugera utiles et qui seront transmises immédiatement par le lieutenant-colonel. »

Au P. C., le 2 juin 1917.

Le Lieutenant-Colonel commandant
le 8e groupe de chasseurs,
Signé : **PAYARD**.

Ont été cités à l'ordre du 8e groupe de chasseurs :

Brigadier **DEBORD**. — « *Toujours volontaire pour les missions périlleuses. D'un courage admirable, s'est élancé un des premiers derrière un groupe franc de bataillon de chasseurs, pour lui prêter main-forte, donnant ainsi un bel exemple du devoir.* »

Cavalier **LONGERON**. — « *Blessé à son poste de guetteur dans la nuit du 1er au 2 juin, ne s'est fait panser que sur ordre et n'a pas voulu abandonner son service.* »

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Cavaliers **LAVEUR**, **DENET**, **GALLIMORD**, **RONDRE**, **DELETTRE**, **NIARQUIS** et **PACCOUD**. — « *Volontaires pour toutes les missions périlleuses, excellents cavaliers de très grand courage, ont participé dans la nuit du 1er au 2 juin, après un violent combat à la grenade, à capturer deux ennemis.* »

Est cité à l'ordre du 67e bataillon de chasseurs alpins :

Sous-lieutenant **de ROCHAS**. — « *Jeune officier de cavalerie, d'un calme et d'un courage remarquables. Placé dans un poste très avancé et difficile à tenir, a résisté dans la nuit du 1er au 2 juin 1917 à plusieurs attaques à la grenade. A réussi, après un violent combat, à capturer deux ennemis.* »

Le Chef de bataillon,
Signé : **VIAL**.

Le 8 juin 1917, le 7e escadron du 4e chasseurs est dissous par ordre du G. Q. G. et versé au 11e cuirassiers à pied.

ORDRE GÉNÉRAL N° 545 DE LA 66e D. I.

« Officiers, sous-officiers, brigadiers et cavaliers du 7e escadron du 4e chasseurs :
« *Les exigences de la guerre de taupes à laquelle nous sommes réduits depuis trente mois ont changé vos destinées. Oubliant vos rêves de glorieuses chevauchées, vous vous êtes habitués aux horizons moins vastes de la guerre de tranchées. Peu à peu, vous aviez délaissé les classes à cheval pour le combat à pied et votre bras, réservé aux vigoureux coups de sabre, s'était vu employer au lancer habile de la grenade et au maniement du mousqueton.*
« *Toutes les missions qui vous ont été confiées, vous les avez remplies avec succès et avec courage. 425, le saillant d'Eck, la Courtine de Tirback, sont inscrits sur vos pages de gloire.*
« *Chasseurs à cheval, soyez fiers d'être devenus chasseurs à pied. La 66e D. I. n'oubliera pas votre bel escadron.* »

Signé : **BRISSAUD**.

Les chasseurs à cheval qui venaient de rivaliser avec les chasseurs à pied, la grenade à la main, avec tant d'ardeur, étaient prêts à remplir dignement leur nouveau rôle dans la valeureuse phalange des héroïques cuirassiers à pied de Laffaux, de Lassigny, de Saint-Claude, de l'Argonne.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

ÉCLAIREURS D'INFANTERIE

———————

Comment le 4e chasseurs ne garderait-il pas l'impérissable souvenir de ceux de ses fils, choisis parmi les meilleurs, qui ont eu la noble mission d'apporter aux unités d'infanterie le concours permanent de leur inlassable dévouement et de leur foi ardente de cavalier.
Réservistes, ils quittent avec patriotisme leur famille et leur village, ils voient avec un profond serrement de cœur leur beau régiment, leur deuxième famille, gagnant la frontière pour s'engager dans la lutte sans eux.
Mais *l'éclaireur* a appris au 4e chasseurs la grandeur de son rôle ; aussi, dès la première minute, il se donne de tout son cœur à sa nouvelle famille d'infanterie. Il sent bien que devant la rapidité et l'importance des événements, son nom resté dans son village et dans son premier régiment, est à peine connu ici. Pour ses officiers, comme pour ses camarades, il est *l'éclaireur, le cavalier du 4e chasseurs*. Et cela suffit. Chaque fois qu'il pourra s'employer, il fera honneur à son arme et à son régiment par son allant, son courage, son abnégation et, s'il le faut, par la générosité de son sacrifice.

ÉCLAIREURS DE 1914.

Ces citations répondront pour vous à l'appel :

GOURLOT, ***éclaireur, 21e B. C. P.*** **:**

« *Le 14 août, à l'attaque du Donon, éclaireur de pointe d'une reconnaissance, s'est avancé jusqu'aux maisons occupées par l'ennemi, a été tué à bout portant.* »

Maréchal des logis **CAPUT** ***et cavalier*** **PHILIPPE,** ***escorte de la 85e brigade*** **:**

« *Morts pour la France, le 25 août, au combat de Fagnoux, en accomplissant vaillamment leur métier d'éclaireur.* »

MOUGEL, ***éclaireur, 149e R. I.*** **:**

« *Chargé de porter un pli le 25 août, au combat devant Ménil-sur-Belvitte, a rempli sa mission sous une grêle de balles, quoique grièvement blessé et ayant eu son cheval tué sous lui pendant le trajet.* »

Maréchal des logis **COFFINET,** ***17e R. I.*** **:**

« *Mort au champ d'honneur le 19 août, à Schirmeck, aux côtés du chef de bataillon dont il était l'adjoint.* »

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

ALEXANDRE, ***éclaireur, 190e R. I.*** **:**

« *Mort au champ d'honneur le 13 août, à Saulxures, en accomplissant vaillamment son devoir.* »

CREUSOT, ***éclaireur, 185e R. I. :***

« *Blessé à Aberschwiller, le 20 août, en accomplissant courageusement une mission sous une grêle de balles.* »

BALLANDIER, ***éclaireur, 17e B. C. P.*** **:**

« *Le 3 septembre, à La Chipotte, a été blessé de deux balles et a eu son cheval tué sous lui en accomplissant courageusement sa mission.* »

Brigadier VELIN, *20e B.. C. P.* :

« Blessé grièvement, le 8 septembre, à Mailly (amputé). »

DENIZET, ***17e B. C. P.*** **:**

« *A l'attaque du Petit-Donon, le 21 août 1914, voyant une quinzaine d'hommes ramenés en arrière par un feu violent, donna son cheval à un chasseur du 17e B. C. P., prit sa carabine, réunit les fuyards sans gradés, et par son exemple et son énergie, les ramena au combat et les conduisit jusqu'à la crête.* »

FRAY, ***éclaireur*** **:**

« *Le 27 août 1914, au col de La Chipotte, ayant eu son cheval tué sous lui, s'est mis à la disposition du chef de la section la plus avancée, et, carabine à la main, est parti à pied en patrouille. Blessé après avoir montré un sang-froid et un courage remarquables.* »

Brigadier ROLIN, *éclaireur, 158e R. I.* :

« *Blessé à la jambe le 6 octobre 1914, à Bénifontaine, en portant un ordre urgent à une section. Quoique blessé, a assuré la transmission de l'ordre.* »

Morts pour la France en accomplissant courageusement leur mission :

Brigadier **SINGUERLET**, *10e B. C. P.*	**20 sept. 1914**. **Souain**.
REMY, *éclaireur, 21e R. I.*	**26 sept.1914**. **Suippes**.
HANTZ, *éclaireur, 109e R. I.*	**8 sept. 1914**. **Mailly**.
FOSSATI, *éclaireur, 109e R. I.*	**15 sept. 1914**. **Suippes**.
CHAVET, *éclaireur, 21e R. I.*	**26 sept. 1914**. **Suippes**,

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Vaillants éclaireurs de 1914, vous aviez bien compris la grandeur de votre mission. Vous l'avez héroïquement remplie.
Honneur à vous !
Votre exemple a été courageusement suivi par tous nos éclaireurs de la grande guerre, les jeunes cavaliers de l'avenir sauront, par vous, ce que doit être *l'éclaireur*.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

SOUS-OFFICIERS, BRIGADIERS ET CAVALIERS PASSÉS A D'AUTRES ARMES SUR LEUR DEMANDE

Infanterie et B. C. P.

NOMS	GRADES	MUTATIONS
AUBRY	Mar. des logis	P. H. R. (cycliste), 17e B. C. P.
CHATENET	—	1er escadron, 20e B. C. P.
ROULLEAU	—	1er escadron, 23e B. C. P.
MIRASSOU	—	P. H. R., 18e R. I.
SOULHOL	—	1er escadron, 27e B. C. A.
BRETON	Brigadier	P. H. R., 8e génie, télégr.
GRANADA	—	3e escadron, 17e R. I.
MOREL	—	3e escadron, 1er B. C. P.
MOITTEY	—	P. H. R., 10e B. C. P.
RAVIER	—	4e escadron, 2e zouaves.
RICHARD	—	P. H. R., 158e R. I.
LEFRANC	Trompette	2e escadron, 109e R. I.
LAFFAY	—	3e escadron, 21e B. C. P.
MAGRON	—	4e escadron, 1er B. C. P.
AUBERTIN	Cavalier	P. H. R., 6e R. I. Col.
AUBRY	—	4e escadron, 1er B. C. P.
BOURGOIN	—	P. H. R., 1er zouaves.
BRÉHAUT	—	P. H. R., 1er zouaves.
BOSCO	—	1er escadron, 20e B. C. P.
BOURRAT	—	1er escadron, 158e R. I.
BROCART	—	2e escadron, 152e R. I.
BERGER	—	3e escadron, 158e R. I.
BLANQUART	—	3e escadron, 2e zouaves.
BRESSON	—	3e escadron, 3e B. C. P.
CLAVIER	—	P. H. R. (cycliste), 109e R. I.
CHEVALOT	—	1er escadron, 370e R. I.
CHRISTY	—	1er escadron, 22e R. I.
CONSTANT	—	2e escadron, 21e R. I.
COCHET	—	3e escadron, 13e R. I.
CARPENTRAS	—	3e escadron, 2e zouaves.
DIRAT	—	1er escadron, 21e B. C. P.
DUGUET	—	3e escadron, 20e B. C. P.
DIÉBER	—	3e escadron, 149e R. I.
DUVERNAY	—	2e escadron, 21e R. I.
DENIZET	—	3e escadron, 3e B. C. P.
DELAYAT	—	4e escadron, 6e R. I. Col.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

NOMS	GRADES	MUTATIONS
DORET	Cavalier	4e escadron, 85e R. I.
DORIN	—	4e escadron, 4e B. C. P.
FREYMAN	—	P. H. R. (cycliste), 17e B. C. P.
FILLIARTE	—	P. H. R. (cycliste), 21e R. I.
FARGEAS	—	1er escadron, 20e B. C. P.
FOLLET	—	3e escadron, 21e B. C. P.
FORIR	—	4e escadron, 2e zouaves.
GIOUX	—	P. H. R. (cycliste), 109e R. I.
GUÉRY	—	P. H. R. (cycliste), 109e R. I.
GARNIER	—	Mitrailleur, 221e R. I.
GAUDIER	—	1er escadron, 1er B. C. P.
GOUÉDO	—	1er escadron, 41e R. I.
GODART	—	1er escadron, 109e R. I.
GUDEFIN	—	1er escadron, 17e R. I.
GARNIER	—	3e escadron, 17e R. I.
GEORGES	—	3e escadron, 149e R. I.
GRANDIDIER	—	3e escadron, 20e B. C. P.
GROSDEMANGE	—	3e escadron, 20e B. C. P.
GIFFARD	—	4e escadron, 17e R. I.
HINDERMEYER	—	1er escadron, 20e B. C. P.
HUMBERT	—	4e escadron, 20e B. C. P.
JACQUOT	—	P. H. R., 21e B. C. P.
JOSEPH	—	3e escadron, 21e B. C. P.
JOUD	—	3e escadron, 5e R. I. Col.
JESEL	—	3e escadron, 17e R. I.
LAMBERTI	—	1er escadron, 149e R. I.
LOUËT	—	1er escadron, 27e R. I.
LACOUR	—	3e escadron, 17e R. I.
LEROY	—	3e escadron, 31e B. C. P.
LAMBERT	—	4e escadron, 10e B. C. P.
LECOMTE	—	4e escadron, 94e R. I.
LEVASSEUR	—	4e escadron, 264e R. I.
MARCOUX	—	P. H. R. (cycliste), 21e R. I.
MUSY	—	Mitrailleur, 15e B. C. P.
MOUGEOT	—	P. H. R. (cycliste), 21e R. I.
MOTTE	—	P. H. R. (cycliste), 109e R. I.
MARTIN	—	P. H. R., 158e R. I.
MANJONJEAN	—	Mitrailleur, 6e B. C. A.
MICANEL	—	3e escadron, 1er B. C. P.
MINIER	—	3e escadron, 93e R. I.
PATOUILLET	—	P. H. R., 8e génie, télégr.
PAOLI	—	1er escadron, 20e B. C. P.
PERCHOT	—	1er escadron, 11e génie.
PÉTERMANN	—	2e escadron, 1er B. C. P.
PRÉVOT	—	P. H. R. (cycliste), 10e B. C. P.

Ancestrimil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

NOMS	GRADES	MUTATIONS
ROUX	Cavalier	P. H. R. (cycliste), 17e B. C. P. et aviation.
RAGUÉ	—	P. H. R. (cycliste), 21e R. I.
ROUSSEY	—	1er escadron, 3e bataillon, inf. légère d'Af.
RONDOT	—	4e escadron, 2e zouaves.
STREICHER	—	P. H. R. (cycliste), 21e R. I.
STREIT	—	1er escadron, 20e B. C. P.
SUZANNE	—	2e escadron, 1er B. C. P.
TURBAN	—	P. H. R., 72e R. I.
UCHENG	—	1er escadron, 20e B. C. P.
URY	—	1er escadron, 17e B. C. P.
VERNET	—	P. H. R., 17e B. C. P.
VAURON	—	P. H. R., 1er B. C. P.
VILLEMIN	—	Mitrailleur, 6e B. C. A.
VALENTIN	—	Mitrailleur, 5e B. C. P.
VOGEL	—	Mitrailleur, 15e B. C. P.
VANÇON	—	2e escadron, 15e B. C. P.
VERNIER	—	4e escadron, 21e B. C. P.

5e escadron.

A sa dissolution, 17 août 1916, passé, moins les officiers, au 25e R. A.

6e escadron.

A sa dissolution, 17 août 1916, passé, moins les officiers, au 8e R. A.

7e escadron.

A sa dissolution, 8 juin 1917, passé, moins les officiers et les sous-officiers rengagés, au 11e régiment de cuirassiers à pied.

———————

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

SOUS-OFFICIERS, BRIGADIERS ET CAVALIERS PASSÉS A D'AUTRES ARMES

———

NOMS	GRADES	MUTATIONS
Aviation.		
ARRACHART	Mar. d. logis chef	1er escadron.
De HOGENDORP	—	2e escadron.
LÉVÊQUE	—	—
PAOLI (Louis)	—	6e escadron.
PAOLI (Paul)	—	1er escadron.
PEYTOUR	—	—
PETER	—	4e escadron.
CROISSANT	Cavalier	—
FOURNIER	—	—
Auto-canon et mitrailleuse.		
BRUNCHER	Mar. d. logis chef	Mitrailleur.
BATAILLE	Cavalier	2e escadron.
DELGRANGE	—	—
LECOANET	—	—
A. S.		
GÉRARD	Mar. des logis	4e escadron.
CHAMBON	—	3e escadron.
ROBEUR	—	4e escadron.
ALATA	Cavalier	3e escadron.
BEAUDELOT	—	—
BUATOIS	—	2e escadron.
BOUBÉ	—	1er escadron.
COUDOR	—	2e escadron.
DUBREUIL	—	—
GRESSY	—	1er escadron.
A. C. et A. L.		
MARCHAL	Mar. d. logis chef	P. H. R., 31e S. M. d'infanterie.
DELÉTANG	Brigadier	3e escadron, 59e R.
BEZON	—	—
CABARET	—	4e escadron, 105e R.
GROSGEORGES	—	4e escadron, 62e R.
LHUILLIER	—	2e escadron, 59e R.
AUBERTIN	Cavalier	P. H. R., 174e R.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

NOMS	GRADES	MUTATIONS
FALLOT	Cavalier	3e escadron, 59e R.
GÉHIN	—	3e escadron, 62e R.
MOQUIN	—	3e escadron, 6e R.
MOTHAIS	—	2e escadron, 59e R.
MALENFERT	—	3e escadron, 175e R.
MERCY	—	2e escadron, 62e R.
CAILLET	—	3e escadron, 59e R.
A. O.		
43		
Groupe de canevas de tir.		
LABBÉ	Mar. des logis	2e escadron, Xe armée.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

OFFICIERS FOURNIS A D'AUTRES ARMES

———————

NOMS	GRADES	MUTATIONS
État-major.		
┼ **DUMONT**	Capitaine	C. A. Déjà porté à l'artillerie. Promu capitaine.
De GASSOWSKI	—	D. I.
┼ **De TRICORNOT**	—	D. I.
JACOTTET	—	D. I.
┼ **De LESSEPS**	—	D. I.
CARRELET	Lieutenant	C. A. Promu capitaine.
THIÉBAUT	—	C. A.
De COUX	—	Brigade. Promu capitaine.
De BALTHASAR	—	Brigade.
CHARDIN	—	Brigade. Promu capitaine.
AGOSTINI	—	Brigade. Déjà porté à l'infanterie.
GUIDASCI	—	D. I.
PETIT	—	D. I. Promu capitaine.
FRŒLICHER	—	D. I. Déjà porté à l'aviation.
Infanterie.		
De BONNEFOY	Chef d'escadron	150e R. I. de mars 1916 à juillet 1918. Promu lieut.-colonel commandant le 73e R. I., juillet 1918, puis le 137e R. I.
RONDET	—	109e R. I. de janv. 1916 à oct. 1917 ; 356e R. I. d'oct. 1917 à mars 1918 ; 356e R. I. de mars 1918 à mars 1919.
DUPUY	—	Avril 1918, 4e R. I.
MUGUET	Capitaine	R. I.
GIPPON	Lieutenant	109e R. I. Promu capitaine.
SCHUPP	—	Commandant la C. M. de brigade (43e D. I.). Promu capitaine.
Des MAZIS	—	158e R. I. Promu capitaine.
AGOSTINI	—	21e R. I. Promu capitaine (auparavant à un É.-M. de brigade).
┼ **MULLER**	Sous-lieutenant	10e B. C. P. Promu capitaine.
┼ **HARTE**	—	412e R. I. Promu capitaine.
Aviation.		
FRŒLICHER	Lieutenant	Auparavant É.-M. D. I.
┼ **De BRÉVEDENT**	—	

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

NOMS	GRADES	MUTATIONS
HANUS	Lieutenant	Promu capitaine.
┼ **GENAY**	Sous-lieutenant	
MILEUR	—	Promu lieutenant.
BÉCHON	—	—
Artillerie.		
┼ **DUMONT**	Capitaine	259e R. A. C. Auparavant à l'É.-M. du C. A.
LAIGLE	Lieutenant	62e R. A. C. Promu capitaine.
CHAUDEY	—	54e R. A. C.
PÉRIGOT	Sous-lieutenant	6e R. A. C. Promu lieutenant.
A. S.		
┼ **ROBIN**	Sous-lieutenant	Auparavant 3e B. C. P. Promu lieutenant.
Auto-canon et mitrailleuse.		
De GALARD	Capitaine	

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

MORTS POUR LA FRANCE

———————

NOMS	GRADES	POSITION	DATES
Officiers.			
DUVERNOY	Lieut.-colonel	É.-M.	**Septembre 1914**
DUMONT	Capitaine	259e R. A. C.	**Juillet 1918**
HARTE	—	412e R. I.	**Juillet 1918**
LEGROS	—	62e R. I.	**Février 1915**
LETOURNEUR	—	161e R. I.	**Février 1915**
De LESSEPS	—	20e chasseurs	**Juillet 1918**
MULLER	—	10e B. C. P.	**Mars 1916**
De TRICORNOT	—	É.-M. D. I.	**Avril 1915**
De BRÉVEDENT	Lieutenant	Aviation	**Octobre 1916**
De BONNEFOY	—	9e cuirassiers à pied	**Mai 1918**
DALPHIN	—	5e escadron	**Octobre 1914**
ROBIN	—	A. S.	**Juillet 1918**
SIMON	—	7e escadron	**Mars 1917**
De LA COMBLE	Sous-lieut.	13e B. C. A.	**Septembre 1916**
FRIARD	—	20e B. C. P.	**Mai 1918**
De GUIBERT	—	5e escadron	**Septembre 1914**
GENAY	—	Aviation	**Octobre 1916**
HAIRAY	—	31e B. C. P.	**Octobre 1917**
JEANPERRIN	—	44e B. C. P.	**Septembre 1916**
MICHEL	—	5e escadron	**Septembre 1914**
MARIANI	—	21e R. I.	**Mai 1915**
MARTINOT	—	109e R. I.	**Octobre 1916**
MALZAC	—	Aviation	**Février 1917**
SAGNER	—	3e B. C. P.	**Mai 1915**
Sous-officiers, brigadiers et cavaliers.			
HONORAT	Aspirant	3e escadron	**1918**
ANDLAUER	Mar. des logis	Éclaireur 149e R. I.	**Juillet 1918**
BARBE	—	Aviation	**Septembre 1917**
DELAY-TERMOZ	—	6e escadron	**Mai 1915**
FEBVAY	—	2e escadron	**Septembre 1916**
FLEUROT	—	1er escadron	**Novembre 1918**
De HOGENDORP	—	Aviation	**Août 1917**
LÉON	—	12e escadron	**Décembre 1914**
MAURICE	—	1er escadron	**Mars 1917**

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

NOMS	GRADES	POSITION	DATES
PEYTOUR	Mar. des logis	1er escadron	**Novembre 1914**
PETER	—	Éclaireur 17e R. I.	**Mai 1915**
PAOLI (Louis)	—	Aviation	**Avril 1916**
RICHETON	—	Éclaireur 121e B. C. P.	**Octobre 1915**
THIÉBAUT	—	Éclaireur 21e R. I.	**Mars 1919**
ALEXANDRE	Brigadier	Éclaireur 109e R. I.	**Août 1914**
BIENVAULT	—	3e escadron	**Décembre 1914**
BOUTEILLER	—	3e escadron	**Juillet 1918**
COFFINET	—	Éclaireur 17e R. I.	**Août 1914**
CHAVET	—	Éclair. 21e R. I.	**Septembre 1914**
DELVOYE	—	2e escadron	**Avril 1918**
FOSSATI	—	Éclaireur 109e R. I.	**Septembre 1914**
GILLET	—	3e escadron	**Novembre 1915**
HUSSON	—	P. H. R.	**Octobre 1918**
LORIDAN	—	4e escadron	**Octobre 1918**
NICOLE (Julien)	—	Éclaireur 149e R. I.	**Août 1917**
PIERRAT	—	3e escadron	**Août 1914**
POIRIER	—	2e escadron	**Août 1914**
PARMENTIER	—	4e escadron	**Août 1914**
RÉMY	—	Éclaireur 21e R. I.	**Sept. 1915**
SIMON (Félicien)	—	3e escadron	**Août 1914**
SERGENT	—	3e escadron	**Août 1914**
SINGUERLET	—	3e escadron	**Septembre 1914**
SIMON	—	3e escadron	**Décembre 1914**
SENNETER	—	12e escadron	**Décembre 1917**
VERNET	—	5e escadron	**Février 1916**
VANDERHAEGHE	—	1er escadron	**Janvier 1918**
CONSTANT	Trompette	1er escadron	**Octobre 1918**
LEFRANC	—	109e R. I.	**Octobre 1918**
ACKERMANN	Cavalier	Éclaireur 17e R. I.	**Mai 1915**
AURY	—	3e escadron	**Juillet 1915**
ANGLAS	—	Éclaireur 32e R. I.	**Octobre 1918**
BLANCHARD	—	4e escadron	**Juillet 1915**
BÉGEL	—	Éclaireur 149e R. I.	**Septembre 1915**
BIELHER	—	12e escadron	**Décembre 1915**
BONICHON	—	1er escadron	**Octobre 1915**
BILLOT	—	7e escadron	**Mai 1916**
BINET	—	4e escadron	**Septembre 1916**
BASSOT	—	1er escadron	**Février 1917**
BERTHERAT	—	12e escadron	**Février 1917**
BACHELU	—	12e R. A.	**Juin 1917**
CHAPUT	—	3e escadron	**Février 1915**
CUVILLIER	—	4e escadron	**Mars 1915**
CAPPE	—	2e escadron	**Avril 1915**
CLAUDON	—	P. H. R.	**Octobre 1915**

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

NOMS	GRADES	POSITION	DATES
CONSTANT	Cavalier	21e R. I.	
COLLOT	—	2e escadron	**Juin 1916**
CUDEL	—	7e escadron	**Octobre 1916**
COSTE	—	1er escadron	**Octobre 1917**
CHIPAUX	—	4e escadron	**Juin 1918**
CARREY	—	2e escadron	**Octobre 1918**
CLERC	—	4e escadron	**Mars 1919**
CAURANT	—	4e escadron	**Avril 1915**
CATHELIN	—	4e escadron	**Août 1914**
DUVERNAY	—	21e R. I.	
DAUMIN	—	12e escadron	**Février 1915**
DACHET	—	2e escadron	**Octobre 1917**
DELPLANQUE	—	1er escadron	**Novembre 1917**
DAVID	—	1er escadron	**Janvier 1918**
DESCIEUX	—	Éclaireur 17e R. I.	**Juin 1918**
DIEUDONNÉ	—	4e escadron	**Juillet 1918**
DENIZET	—	R. I.	
DUMADUBOST	—	4e escadron	**Septembre 1918**
DÉLONG	—	11e escadron	**Septembre 1918**
DROUANT	—	1er escadron	**Janvier 1919**
ESTIVEAU	—	1er escadron	**Novembre 1914**
FLÉAUX	—	É.-M. 21e C. A.	**Mai 1915**
FRANÇOIS	—	1er escadron	**Janvier 1918**
GOURLOT	—	1er escadron	**Août 1914**
GRÉMILLET	—	3e escadron	**Août 1914**
GOMBEAUX	—	1er escadron	**Novembre 1914**
GÉHIN	—	4e escadron	**Décembre 1914**
GÉRIN	—	12e escadron	**Mars 1915**
GODEFROY	—	P. H. R.	**Janvier 1916**
GODART	—	109e R. I.	
GENDEL	—	12e escadron	**Janvier 1917**
GARRET	—	1er escadron	**Juin 1918**
GOUDOT	—	2e escadron	**Juillet 1918**
GRANDJEAN	—	3e escadron	**Septembre 1918**
HANTZ	—	Éclaireur 109e R. I.	**Septembre 1914**
HOLLARD (Paul)	—	3e escadron	**Mai 1915**
HOLLARD (Gustave)	—	6e escadron	**Juillet 1915**
HOLLIER	—	3e escadron	**Juin 1917**
HENNAULT	—	12e escadron	**Mars 1918**
JOLY	—	2e escadron	**Septembre 1914**
JEANNOT	—	3e escadron	**Décembre 1914**
JEANSON	—	Éclaireur 171e R. I.	**1918**
JOBERT	—	6e escadron	**Janvier 1916**
LAMARCHE	—	12e escadron	**Décembre 1914**
LAURENT	—	12e escadron	**Mars 1915**

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

NOMS	GRADES	POSITION	DATES
LEROY	Cavalier	1er escadron	**Mai 1915**
LETOURNEUR	—	2e escadron	**Octobre 1915**
LABERGERIE	—	11e génie	**Mai 1917**
MAUFFRAY	—	6e escadron	**Août 1914**
MATHIEU	—	3e escadron	**Avril 1915**
MILLA	—	2e escadron	**Octobre 1918**
NICOLLE (Édouard)	—	2e escadron	**Juillet 1918**
NOËL	—	1er escadron	**Décembre 1918**
ORY	—	3e escadron	**Mai 1918**
PIERRET	—	6e escadron	**Août 1914**
POMPORT	—	11e escadron	**Janvier 1915**
PERCHET	—	4e escadron	**Août 1915**
PONCET	—	1er escadron	**Janvier 1918**
PAOLETTI	—	2e escadron	**Février 1919**
RENAUD	—	12e escadron	**Juin 1915**
ROLLIN	—	12e escadron	**Février 1915**
SENNETER	—	12e escadron	**Décembre 1914**
SIROP	—	2e escadron	**Juillet 1915**
THOUVENEL	—	P. H. R.	**Octobre 1918**
THIBAUT	—	11e escadron	**Juillet 1917**
WELKER	—	11e escadron	**Octobre 1914**
VILLAIN	—	1er escadron	**Novembre 1915**
VILLEMIN	—	4e escadron	**Juillet 1918**
XÉMARD	—	4e escadron	**Août 1914**

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHASSEURS DU 4e !

Vous avez le droit d'être fiers du rôle joué par votre régiment pendant la grande guerre.
Chaque fois qu'un cavalier allemand s'est trouvé devant vous, vous lui avez imposé votre volonté.
Chaque fois qu'on a fait appel à votre dévouement, vous avez répondu avec un magnifique élan, apportant à toutes les valeureuses troupes du 21e C. A. le plus généreux concours.
Tour à tour cavaliers, fantassins, pionniers, artilleurs, coureurs, téléphonistes, observateurs et de nouveau cavaliers, pour l'ardente poursuite, vous avez passé partout, où la lutte était la plus vive, toujours prêts à tout et faisant honneur à votre arme.
Vos anciens vous avaient légué, avec leur glorieux étendard, leur vaillance de cavaliers et leur généreux patriotisme.
Aux noms illustres de Biberach, La Moskowa, Magenta, Solférino, vous avez ajouté les noms éclatants de tous les champs de bataille de la grande guerre.
A votre tour, vous pourrez léguer avec fierté et avec confiance à vos successeurs cet étendard, encore grandi par vos succès.
Et vous, chasseurs de l'avenir, ne perdez pas des yeux les grands exemples de vos devanciers.
Conservez toujours, ardente et inébranlable, la foi patriotique qui a ramené la victoire vers nos étendards.
Maintenez toujours plus grande la réputation de redoutable vaillance du cavalier français, et toujours plus haut ce prestige qui a paralysé toute la cavalerie allemande, pendant la grande guerre, à un point tel que même dans les avances foudroyantes de son armée, elle n'a jamais osé s'élancer pour saisir la victoire qui paraissait déjà au bout de ses lances, parce qu'elle se savait d'avance sabrée et taillée en pièces par la cavalerie française. Pour conserver intactes toutes les vertus guerrières de vos anciens, vous garderez dans vos cœurs le culte des glorieux morts qui se sont si généreusement donnés pour assurer la victoire.
Vous prendrez comme vôtres la dernière pensée, les derniers mots qui ont accompagné leur sacrifice suprême : « ***Pour la France !*** » et, s'il le faut, vous saurez un jour offrir, comme eux; votre sang avec générosité, pour le salut et l'honneur de la patrie.

Lieutenant-colonel **de BONNEFOY**.

Ancestramil